HISTOIRE
DE
SUEDE
SOUS LE REGNE DE
CHARLES XII.

Où l'on voit aussi les Révolutions arrivées en differens tems dans ce Royaume.

TOUTE LA GUERRE DU NORD,

Et l'Avénément de la Reine & du Roi Régnant à la Couronne, jusqu'à présent.

Enrichie de Médailles & de plusieurs autres Figures.

TOME NEUVIE'ME.

Contenant la Bataille de Pultowa, & ses suites, avec le séjour du Roi à Bender, jusqu'à son retour à Stralsund.

Par M. DE LIMIERS, *Docteur en* [illegible]





A AMSTERDAM,
Chez les JANSONS à WAESBERGE.
M. DCC. XXI.

Futuri ambiguus, & magis quid vitaret quàm cui fideret certus ..... cum fortunâ famaque omnium oculis exposuerat. Tacit. Hist. III.



SOMMAIRE
DU
IX. LIVRE

Contenu dans ce IX. Volume.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable depuis le retour du Roi de Suède en Pologne, jusqu'à sa retraite à Bender en 1709.

Grands desseins du Roi de Suède dans la poursuite du Czar. Les Moscovites fuyent par tout devant lui. Il reçoit une Ambassade de la Porte. Il se met en marche avec son Armée. Il arrive à Grodno, d'où il chasse les Ennemis. Mesures du Czar pour rassembler ses troupes dispersées. Le Roi de Suède les poursuit jusques sur les Frontieres de Moscovie. L'abondance se trouve dans son Camp. Négociation inutile pour réconcilier les Confederez avec le Roi Stanislas. Opiniâtreté de Sinawski Grand Général de la Couronne. Avantages des Suédois sur le parti oposé. Le Général Levvenhaupt va joindre le Roi de Suède en Lithuanie. Suite des affaires de Silesie. Instances du Baron de Stralen- 1708.

heim pour l'entiére exécution du Traité. Il obtient la restitution de plusieurs Eglises de la Confession d'Augsbourg. Difficultez par raport à celles des Reformez. Réponse de l'Empereur à un Mémoire du Ministre Suèdois sur ce sujet. Lettre de ce Ministre aux Commissaires Imperiaux. Restitution de quelques autres Eglises en Silesie. Evénemens Militaires. Faux bruit d'une bataille perduë par les Suédois. Véritable situation des deux Armées. Un Prince Lubomirski Ecclesiastique est reçû au Camp du Roi de Suède, & embrasse la Réligion Lutherienne. Nouvelles Conferences sans fruit pour l'acommodement des Confederez de Pologne. L'Armée de la Couronne est assemblée par le Grand Général Siniawski. Grands dégats qu'elle commet en Pologne. Le Roi Stanislas y revient de Lithuanie. Le Roi de Suède prend sa marche vers le Boristhene. Il passe la riviere de Berezine malgré l'oposition des Ennemis. Il arrive à Holovvzin où les Moscovites l'attendoient. Force de leur Camp. Le Roi de Suéde va le reconnoître. Disposition de leur Armée avant le combat. Ordre de celle des Suédois. Le Roi passe la riviere d'Holovvitz, & attaque les Ennemis. Premiere charge où leur Infanterie est mise en déroute. La Cavalerie

lerie a le même sort, & se sauve avec peine dans les bois & dans les Marais. Perte des deux partis. Medaille frapée à l'occasion de cette Victoire. Situation de l'Armée Suèdoise sur les bords du Boristhene. Elle passe ce Fleuve & poursuit les Moscovites. Suite des affaires de Silesie. On convient de choisir des lieux pour bâtir encore cinq Eglises aux Lutheriens. Instances des Ministres d'Angleterre & de Hollande en faveur des Réformez. Elles sont inutiles, & l'accommodement se fait à leur exclusion. Marche des deux Armées au delà du Boristhene. Rencontres de partis. Un détachement Suèdois bat un plus grand nombre de Moscovites. Perte des Ennemis en cette occasion. Rélation du même Combat par les Moscovites, combien peu vraisemblable dans son récit. Autres rencontres avantageuses aux Suèdois. Combat très-vif où le Roi courut un grand danger. Ce Prince change de marche, & prend sa route vers l'Ukraine. Le Général Levvenhaupt qui l'alloit joindre, est battu par les Moscovites avec le Corps qu'il conduisoit. Relations diverses de cet Evénement. Récit fidele de ce qui s'y passa, autant qu'on l'a pu tirer des meilleurs Mémoires. Premiere Journée. Seconde Journée. Rélation de ce Combat par les

 Mos-

Moscovites. Autre sur le même sujet. Rélation Suèdoise de la même bataille. Recit de ce qui se passa durant ce tems-là en Pologne, où la peste fait de grands ravages en plusieurs endroits: En Lithuanie, où les Royalistes fûrent long-tems vainqueurs & ensuite vaincus: & en Livonie, où les Moscovites remportent aussi un avantage considerable. Situation du Roi de Suède après la defaite du Comte de Levvenhaupt. Ce Prince traite avec le Général des Cosaques, qui passe de son côté aprés que leur intelligence eut été découverte. Vengeance qu'en prit le Prince Menzikof par ordre du Czar. Le Roi s'avance dans l'Ukraine & y met ses Troupes en quartiers. On en leve de nouvelles en Suède. Mort de la Duchesse de Holstein Gottorp. Etats de l'Armée du Roi
1709. *dans ses quartiers près de Bathurin. Rude hyver de l'Année 1709. Combien l'Armée Suèdoise en souffrit. Elle marche à Hadziacz, où elle rencontre les Moscovites, qu'elle poursuit jusqu'à Véprick. Elle prend aussi cette Ville, non sans une perte considerable. Autres pertes qu'elle essuye en diverses occasions, mêlées de quelques petits avantages. Fin des affaires de Silesie. Articles de l'Accommodement. Acte du Baron de Stralenheim qui déclare qu'il*

qu'il en est content. Plaintes qu'en firent les Ministres des Puissances Reformées. Nombre des Eglises restituées aux Lutheriens. Négociation inutile pour réconcilier le Comte Siniavvski avec le Roi Stanislas. Avantages remportez en Lithuanie par les Royalistes. Mauvais état de l'Armée du Roi de Suède dans l'Ukraine. Elle ne laisse pas de former le Siége de Pultovva. Perte qu'elle fit en s'aprochant de cette Ville. Le Prince Menzikof y jette du secours. Stratageme dont il se servit pour cela. Le Roi est blessé au pié en voulant reconnoître la place. Constance de ce Prince dans les douleurs que cet accident lui causa. Etat des affaires en Lithuanie. Action de Nakvvastra diversement raportée par les deux partis. Lettre du Comte Siniavvski à ce sujet. Autre toute contraire au Camp du Roi Stanislas. Grand Conseil de guerre tenu Camp du Roi de Suède devant Pultovva. Perplexité de ceux qui le composoient. On y prend la resolution desesperée d'attaquer l'Ennemi dans ses Retranchemens : forces de l'Armée Suédoise. Premiere charge particuliere au desavantage de sa Cavalerie. Seconde charge où l'Infanterie est aussi obligée de se retirer. Echec arrivé durant ce tems-là à son petit Corps de reserve. Disposition des deux Armées

avant le Combat Général. Le Roi s'y fait porter à la tête de son Regiment des Garde. Le brancard sur lequel il étoit est fracassé par une volée de Canon : ce qui met le desordre dans son Armée. Elle se retire sur le bord du Boristhene. Embarras des Généraux pour sauver la personne du Roi. Roi. S. M. passe le Fleuve dans un petit bâteau. Le Prince Menzikofy arrive peu après & fait offrir aux Suédois des conditions honorables. Le Comte de Levvenhaupt les accepte, & toute l'Armée demeure prisonniere de guerre. Relation de cette Bataille par les Moscovites. Lettre du Czar sur le même sujet. Poursuite de l'Armée Suédoise. Capitulation par laquelle elle se rend toute prisonniere de guerre. Acte & specification de tout ce qui fut livré au Czar en conséquence de cet accord. Nombre des morts & blessez du côté des Moscovites. Difficulté de conoilier les Rélations précedentes sur le nombre des troupes Suèdoises. Le Roi passe par la Tartarie & arrive à Bander sur les Terres du Grand Seigneur. Réception faite à son Envoyé à la Porte. Le Grand Seigneur promet toute sorte de secours à S. M. On lui bâtit une Maison de bois hors des murailles de Bender.

HIS-



HISTOIRE DE SUEDE SOUS LE REGNE DE CHARLES XII.

LIVRE NEUVIEME,

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable depuis le retour du Roi de Suède en Pologne, jusqu'à sa retraite à Bender.



Près le glorieux Traité d'Alt-Ranstadt, & les amples restitutions que le Roi de Suède avoit procurées aux Protestans de Silesie, il ne manquoit plus rien à son bonheur & à sa gloire, sinon d'affermir l'un 1707.

Grands desseins du Roi de Suède dans la pour-

1707. l'un & l'autre par une bonne paix, qu'il sembloit alors tenir en ses mains. Mais rempli de ses heureux succès, & son grand courage ne lui faisant rien trouver d'impossible, ce Prince crut qu'il pourroit aussi aisément triompher de l'Empereur de Russie dans ses vastes Etats, comme il avoit triomphé du Roi Auguste en Saxe; & qu'il donneroit en même tems la Loi & la Paix à ses ennemis vaincus. Entreprise grande & hardie, dont les suites néanmoins ont fait voir qu'il n'avoit pas prévu tous les risques où il s'engageoit dans un païs si éloigné. Après s'être arrêté quelque tems à Slupcza, il prit le chemin de Thoorn avec son Armée renforcée de 5. ou 6000. hommes de recruës qui lui étoient venuës de Pomeranie. Tout fuyoit à son aproche, & rien n'étoit égal à la consternation qui se répandoit dans le Parti oposé. Déja plusieurs Senateurs étoient venus se rendre à lui: plusieurs Palatinats lui avoient envoïé des députez; & plusieurs compagnies de l'armée de la Couronne s'étoient détachées pour venir se rendre au Roi Stanislas. Déja Warsovie étoit évacuée, & suivoit les ordres du Roi de Suéde, avant même qu'il y eût envoyé garnison. Que pouvoit desirer de plus ce Heros jusqu'alors invincible? Là étoit marqué le terme de ses conquêtes: c'étoit à lui de n'entreprendre pas de le franchir.

Suite du Czar.

Mais, je l'ai déja dit, c'étoit le caractere de Charles XII. de ne connoître point d'obstacles. Il avoit long-tems reflechi sur la grandeur de son projet. Il croyoit, en cas de besoin, avoir pourvu à sa retraite; & comptant sur la garentie de l'Angleterre & de la Hol-

Les Moscovites fuyent par tout devant lui.

lande

lande pour le Traité d'Alt-Ranstadt, il crut pouvoir s'éloigner avec sureté. Il fit premierement jetter un Pont sur la Vistule de Vvadialara, dans le dessein d'envoïer déloger les Moscovites de quelques postes qu'ils occupoient de l'autre côté de cette riviere; mais ils lui en épargnerent la peine, les aiant abandonnez d'abord avec précipitation. Ils étoient pourtant au nombre de 4000. hommes d'Infanterie, & 33000. de Cavalerie, commandez par le Prince Menzikof. Le dessein du Czar, dans l'ordre qu'il avoit donné à ses troupes de disparoître devant le Roi de Suède de tous les lieux où ils ne pourroient lui faire tête avec superiorité, étoit de l'engager toujours plus avant dans le pays, pour le défaire en détail, l'envelopper quand il seroit éloigné de toute retraite, & achever enfin de le vaincre, comme il arriva. 1707.

Ce Prince étoit encore dans son quartier de Vviesniex, lorsqu'il reçut une Ambassade solemnelle de la Porte. L'Ambassadeur eut Audience publique de S. M. le 8. de Decembre au quartier du Comte Piper: Il dit au Roi que le bruit de ses grandes actions étant parvenu aux oreilles de l'Empereur son Maître, il l'avoit envoyé près de sa personne pour lui offrir son amitié, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à l'heureux succès de ses armes, & enfin pour la remercier de ce qu'Elle avoit mis en liberté l'année précédente quelques prisonniers Turcs qui étoient à Leopold. Il ajouta, que pour marquer à S. M. combien le Grand Seigneur en étoit touché de reconnoissance, il avoit d'abord fait racheter & mettre en liberté plus de cent

Il reçoit une Ambassade de la Porte.

1707. Suédois, qui avoient été pris par les Calmuques & vendus en Turquie. Le Roi répondit par la bouche du S[r] Hermelin son Secretaire qu'il étoit disposé à entretenir une bonne intelligence avec la Porte, & qu'il entendroit volontiers ce que son Ministre avoit à lui proposer de sa part. On ne douta point que le Sultan n'eût resolu de faire la guerre aux Moscovites. Mais les Ministres des Puissances dont les interêts étoient oposez à ceux du Roi du Suède, n'eurent pas plutôt remarqué les dispositions du Grand Seigneur à cet égard, qu'ils mirent tout en usage pour en détourner les effets. L'Ambassadeur Turc eut aussi Audience du Roi Stanislas.

Il se met en marche avec son Armée.

On préparoit durant ce tems-là tout ce qui étoit nécessaire pour la marche de l'Armée. Elle prit sa route par la Lithuanie, sans que ni la rigueur de la saison, ni les bois, ni les rivieres, ni les marais dont ce pays est rempli, fussent capables de l'arrêter en aucun endroit. Elle étoit composée de huit mille quatre cens Chevaux, de quinze mille quatre cens cinquante Dragons, & de dix-neuf mille quatre cens fantassins, ce qui faisoit en tout quarante-trois mille deux cens cinquante hommes. Celle du General Lewenhaupt, qui devoit joindre Sa Majesté Suédoise, étoit de trois mille chevaux, de quatre mille neuf cens Dragons, & de onze mille quatre cens fantassins, faisant un corps de dix-neuf mille trois cens soldats. Enfin le General Maydel en avoit un autre en Filande, composé de treize mille sept cens hommes, consistant en quatre mille chevaux, 1300. Dragons & 8000. fantassins.

Avec

Avec ses forces, capables de jetter l'épouvante par tout où elles paroîtroient, le Roi de Suède marcha vers Grodno au mois de Janvier, non sans être souvent harcelé par les Paysans, qui croyoient repousser ses troupes comme ils avoient fait les Moscovites. Ceux-ci furent si épouvantez à la nouvelle de son aproche, qu'ils lui abandonnerent tous les passages, même les plus difficiles, comme ceux de Sosna, de la Biebra & du Niemen, se retirant avec précipitation, & laissant dans leurs quartiers tout ce qui s'y trouvoit de vivres & de fourage. Le Roi en aiant été informé, tant par le raport des prisonniers que par quelques Lettres interceptées, prit les devans avec 600. chevaux, pour chercher un parti de 2000. Dragons Ennemis, qui étoient restez au delà du Niemen, près d'un Pont qu'ils avoient fait pour servir à la retraite de leurs troupes. S. M. y arriva sur le soir, attaqua d'abord la garde, la défit, & se rendit maître du Pont. Mais les Ennemis s'étant retirez & baricadez sous les murailles de Grodno, le Roi posa une garde pour les observer, & passa la nuit à la belle étoile. Cependant quelques Valaques Suédois aiant été détachés pour prendre langue rencontrerent un parti Ennemi de 70. chevaux, qu'ils attaquerent & mirent en fuite. Et comme ce parti en fuyant voulut passer le Pont, il retomba entre les mains des Suédois, qui ne lui firent aucun quartier, excepté à l'Off. Commandant & à 30. Cav. à qui le Roi donna la vie. On entendit durant toute cette nuit que cris & hurlemens dans la Ville de Grodno; le Czar qui y étoit arrivé depuis peu

1708.

Il arrive à Grodno, d'où il chasse les Ennemis.

1708. avec le Prince Menzikof, en sortit à la pointe du jour, aiant fait tenir son Carosse attelé pendant trois fois 24. heures. Le Roi s'en aprocha sur la glace & y arriva heureusement. Il y aprit avec quelle frayeur les Moscovites s'en étoient retirez. Mais comme s'ils eussent eu honte de leur fuite, ils revinrent la nuit suivante au nombre de 1500 chevaux pour enlever le Roi de Suède. Ils croyoient la chose d'autant plus facile, que ce Prince n'avoit que 600. hommes avec lui. Ils esperoient de reprendre le Pont, à la faveur de l'obscurité & de leur nombre. Mais la garde de 30. Dragons seulement les reçut si bien dans la premiere ruë, qu'ils furent obligez de regagner la Campagne, où on les poursuivit tout le lendemain. A la pointe du jour le Roi détacha encore après eux des Valaques, qui en tuerent & prirent un grand nombre. De cette maniere la retraite fut coupée aux Moscovites, qui s'amuserent à Tykoczin & aux environs. Les Regimens Suédois firent toute la diligence possible pour avancer & pour les poursuivre. Bientôt ils eurent toute l'Armée à leurs trousses, qui leur donna la chasse pendant 30. lieuës de chemin; ainsi la Lithuanie fut en peu de tems nétoyée des Russes qui gagnerent en hâte leurs frontieres. Le Brigadier Mulenfeltz, qui commandoit la Garde du Pont du Niemen près de Grodno, & qui avoit été mis en arrêt par ordre du Czar, aiant trouvé le moyen de se sauver, s'alla rendre au Camp des Suédois, & donna au Roi connoissance de plusieurs choses qui concernoient l'Armée Ennemie.

On

On sut que le Czar étoit d'autant plus fâché d'avoir perdu le poste de Grodno, qu'il avoit résolu d'y assembler toutes ses forces, pour disputer le passage du Niemen; & que se voyant prévenu par la diligence des Suédois, il envoya ordre à ses troupes dispersées de se rejoindre à Minski, ce qu'elles firent avec tant de précipitation, sur tout celles qui étoient dans les Palatinats de Volhinie & de Brzescie, que, pour aller plus vîte, elles laissoient leurs vivres & leurs bagages dans les chemins.

1708.

Mesures du Czar pour rassembler ses troupes dispersées.

A l'égard du Roi de Suède, sa résolution étoit de livrer bataille au Czar en quelque lieu qu'il pût le rencontrer, ou de le suivre jusqu'en Moscovie, & d'y transporter le theatre de la guerre. Il décampa de Grodno le 10 de Février, trouvant par tout de grands abatis de bois que les Russes avoient faits pour l'embarasser. Il n'avoit pas tenu à eux de brûler tout le pays, pour ôter au Roi de Suéde les moyens d'y faire subsister son Armée. Mais poursuivis par les Valaques qui les empêchoient de s'écarter, ils ne purent brûler que les maisons qui se rencontrerent sur leur route. Les Valaques eurent le bonheur de surprendre presque tous leurs partis. Le 21. ils en surprirent un de 200. chevaux, dont ils tuerent la plûpart & renvoyerent prisonniers 50. Cavaliers & deux Capitaines. Le 22. Le Staroste Crispin arriva à Smorgoine avec 30. Compagnies des troupes de Wiesnowiski, qui avoit suivi les Moscovites dans leur retraite depuis la Samogitie. Il prit le même jour deux de leurs partis détachez pour brûler, l'un de 30. chevaux, & l'autre

Le Roi de Suède les poursuit jusques sur les frontieres de Moscovie.

1708. de 20. Le lendemain, un de leurs détachemens, qui vouloit brûler la Ville de Libesciowa, en fut empêché par les Valaques Suédois qui en tuerent trois cens, & auroient même pu remporter un plus grand avantage, s'ils s'étoient donné le tems d'attendre le reste de leurs troupes qui n'étoit en arriere que d'une lieuë. Le Prince Menzikof & le Sieur Oginski furent suivis de si près, qu'en plus d'un endroit on trouva leurs gîtes encore chauds. Le premier perdit trois chariots chargez d'argent monnoyé qui lui furent enlevez sur la route de Koningsberg. Et le Lieutenant Dahlheim aiant penetré jusqu'à Minski avec 30. chevaux seulement, effraya de telle sorte les Moscovites, qu'ils s'enfuirent à toute bride. Au commencement d'Avril le Roi arriva à Radoskowits qui n'est qu'à 5. lieuës de là. Une partie de son Armée étendit ses quartiers jusqu'à Borissau, & l'autre aux environs de Dolchinous plus près de la Polesie. Les Moscovites y avoient été peu auparavant au nombre de 8000; mais ils s'étoient retirez à l'aproche du Colonel Hielm avec son Régiment de dragons.

L'abondance se trouve dans son Camp.

Jusques-là, il ne s'étoit passé aucune action considerable entre les deux Armées ennemies. Les Suédois n'avoient eu à combattre que la rigueur de l'hiver, la disette des vivres & la difficulté des chemins. C'est une chose incomprehensible, que le Roi, sans ruiner entierement son Armée, ait pu la mener dans un pays perdu, au travers des glaces & des neiges, sans Magazins, & sans communication avec aucune place forte où il put en établir. Ainsi marchoit Alexandre

à

1708.

à la conquête de la Bactriane, surmontant le froid & le chaud, la faim & la soif, & venant à bout de tout. Bientôt l'abondance succeda à la disette dans le Camp du Roi de Suède. C'étoit-là que se trouvoient désormais tous les vivres & les grains du pays qui en produit beaucoup. Il faloit à la verité les chercher dans les entrailles de la terre, où les habitans les cachent en tout tems pour les garentir des injures des saisons. Mais les Suédois savoient bien les trouver ; ils en déterroient tous les jours une quantité prodigieuse, & ils en amasserent bientôt assez pour vivre jusques bien avant dans l'Eté.

Négociation inutile pour réconcilier les Confederez avec le Roi Stanislas.

Pendant que le Roi portoit ainsi ses Armes victorieuses du côté de la Moscovie, on travailloit en Pologne à réconcilier les Confederez avec le Roi Stanislas. M. de Bonac, Ministre de France, s'y employa long-tems avec beaucoup de soin, jugeant, non sans raison, qu'il ne pouvoit mieux faire sa Cour au Roi son Maître, que de lui procurer la gloire de cet accommodement. Il en dressa un projet à Warsovie, où il avoit tous les jours des Conferences avec la Palatine de Kiovie & celle de Beltz. Il esperoit que la generosité dont le Roi de Suède avoit usé envers cette derniere Dame, en lui faisant rendre la liberté & ses Equipages qui lui avoient été enlevez par des partis Suédois, l'engageroit à inspirer des sentimens de paix au Grand General Siniawski son époux. C'étoit le même que le Czar, à la derniere Diéte de Lublin, avoit voulu faire élire Roi de Pologne. Les Conditions de l'Accommodement projetté par le Ministre François lui furent communiqués

1708. muniquées à Leopold ; & le Roi Stanislas lui-même tint là-dessus un Conseil à Wilna avec 20. Senateurs. Mais dans le tems qu'on attendoit le plus de succès de cette Négociation, elle fut tout à-coup rompuë; & l'on vit paroître des lettres circulaires du Comte Siniawiski, par lesquelles il défendoit à toutes sortes de personnes de reconnoître le Palatin de Kiovie pour grand general de la couronne, tel qu'il avoit été fait par le Roi Stanislas : exhortant d'ailleurs tous les Polonois à demeurer attachez à la Confederation, & à concourir de plus en plus à la défense de la Patrie.

Opiniâtreté de Siniawiski, Grand General de la Couronne.

Ce contretems déplut fort au nouveau Roi qui ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de se voir paisible possesseur du Trône. Il eût volontiers consenti à tout dans l'esperance d'y réussir. Il étoit même d'avis de convoquer une Diéte Generale où les deux partis pussent également se trouver, jugeant bien que ce seroit le plus sûr moyen de rétablir la tranquillité dans le Royaume. Mais le Roi de Suède le lui déconseilla, rebuté des hauteurs & de la fierté de Siniawiski. Ce Seigneur se flatoit encore de voir changer la face des affaires. Un secours de vingt mille hommes que le Czar avoit promis de lui envoyer, joint aux vingt mille Cosaques que commandoit le General Mazeppa, étoit ce qui le rendoit si fier dans le parti qu'il avoit embrassé. Avec ce renfort, qui devoit se joindre à l'Armée de la Couronne, son ambition lui faisoit croire tout impossible. Il aspiroit toujours à la Royauté ; & ne fût-ce que pour faire personnage, il ne desperoit pas

pas de l'obtenir. Les 2. Rois voyant donc son opiniâtreté, déclarerent qu'ils s'en tenoient à la lettre au Traité de Warsovie, & que ceux qui n'avoient pas accepté l'Amnistie dans le tems prescrit, en seroient absolument exclus. Les Princes Wiesnowiski & Sapieha avoient pris un meilleur parti, le dernier, comme je l'ai dit, demeuroit Grand General de Lithuanie sa vie durant; & n'aiant plus de competiteurs ni d'ennemis domestiques, il étoit en état de se joindre aux Suédois, avec les 16000. hommes qu'il commandoit. Le Roi Stanislas en avoit dix mille autres des troupes de Suède, qui, joints aux 5000. Polonois que commandoit le Sieur Potoski, faisoient tous ensemble des forces suffisantes pour résister aux Moscovites & à l'armée de la Couronne. C'est ce qui avoit porté la plûpart des Seigneurs Confederez à se rejoindre au Parti dominant, ou à observer une espece de neutralité. Tel fut entre autres M. Szembeeck, Archevêque de Gnesne & Primat du Royaume de la nomination du Roi Auguste, qui se retira en Silesie pour y attendre l'issuë des affaires, & se ménager une honorable reconciliation. Cependant le Roi Stanislas, sachant que les Moscovites & les Cosaques étoient en mouvement pour lui couper la retraite, passa le Bug en diligence, fit quelques marches forcées, & alla joindre le Roi de Suède en Lithuanie. 1708.

Le Sieur Potoski, qui tenoit la Campagne du côté de Leopold, suivit son exemple au bout de quelque tems. Ce ne fut néanmoins qu'aprés avoir joint ses troupes à celles de Smiegelski, avec lesquelles il assiégea Vielun

Avantages des Suédois sur le parti oposé.

1708. lun où il y avoit 27. compagnies. C'étoit un detachement des troupes du General Ribinski, qui avoient occupé ce poste, où elles se défendirent d'abord avec beaucoup de valeur. Mais le Palatin de Kiovie, ne voulant pas leur donner le tems de recevoir du secours, fit aporter quantité d'échelles pour donner l'assaut. Alors les assiégez demanderent à capituler & ne furent reçus qu'à discretion. Le Palatin de Kiovie leur fit prêter serment de fidelité au Roi *Stanislas*, & les incorpora dans ses troupes. Néanmoins un de leurs Capitaines prit la fuite avec sa compagnie, & alla rejoindre le General Rybinski. Celui-ci avoit répandu quantité de partis dans la campagne, qui enlevoient souvent des prisonniers au Roi *Stanislas*. Poroski & Smiegelski leur donnerent la chasse durant quelque tems: ils attaquerent au delà de Lowitz un détachement de Brzuchoswki qu'ils enveloperent, & l'aiant obligé de se joindre à eux, ils continuerent leur marche vers la Lithuanie.

Le General Levvenhaupt va joindre le Roi de Suéde en Lithuanie.

D'autre part, le General Lewenhaupt avançoit toujours avec son armée pour aller aussi joindre le Roi de Suéde. Il arriva à Wilna, où il y eut quelques jours après des difficultez pour le payement des contributions qu'on exigeoit de cette ville-là. Les Députez des Monasteres & les principaux Bourgeois s'assemblerent dans la Maison de Ville pour en déliberer. Aussi-tôt les Suédois investirent ce Bâtiment, declarant aux Députez qu'ils ne sortiroient point, qu'ils n'eussent satisfait à leurs demandes. Ce ne fut qu'à force de prieres qu'ils obtinrent d'en

sortir

1708.

sortir à onze heures du soir à condition d'entrer en payement le lendemain. Il falut que la ville de Koningsberg leur prêtât 80000. écus, sans quoi ils n'eussent pas été en état de fournir cette somme par eux-mêmes.

Suite des affaires de Silesie. Instances du Baron de Stralenheim pour l'entiere exécution du Traité.

Tandis que toutes ces choses se passoient, le Baron de Stralenheim, Commissaire de sa Majesté Suédoise pour les affaires de Silesie pressoit fortement l'entiere execution du Traité d'Alt-Ranstadt. Il publia une longue déduction, où le droit des Protestans étoit parfaitement bien établi, & où les vaines raisons alleguées par les Catholiques-Romains pour l'éluder; étoient réfutées d'une maniere qui ne souffroit point de réplique. Il demandoit entre autres choses qu'en vertu du 9. §. du Traité, les Protestans de Silesie partageassent avec les Catholiques R. les charges & emplois du pays, de la même maniere qu'ils en jouïssoient en l'année 1624. Concluant à ce que tout cela fût fait & exécuté dans les six mois portez par le Traité, à faute de quoi le Roi son maître, conformément à la même convention, se réservoit la faculté de renvoyer ses troupes en Silesie. Cette déduction aiant été communiquée à Breslaw aux Commissaires Imperiaux, fut d'abord envoyée à Vienne & n'y causa pas peu d'embarras. On voyoit bien que toutes les demandes du Commiss. Suédois étoient justes; mais on ne laissoit pas de les trouver si rudes, qu'on ne pouvoit se résoudre à les accorder. On ne pouvoit digerer, sur tout, que les Protestans fussent declarez capables de posseder des charges politiques dans les Pays Hereditaires de l'Empereur; & c'étoit

de-

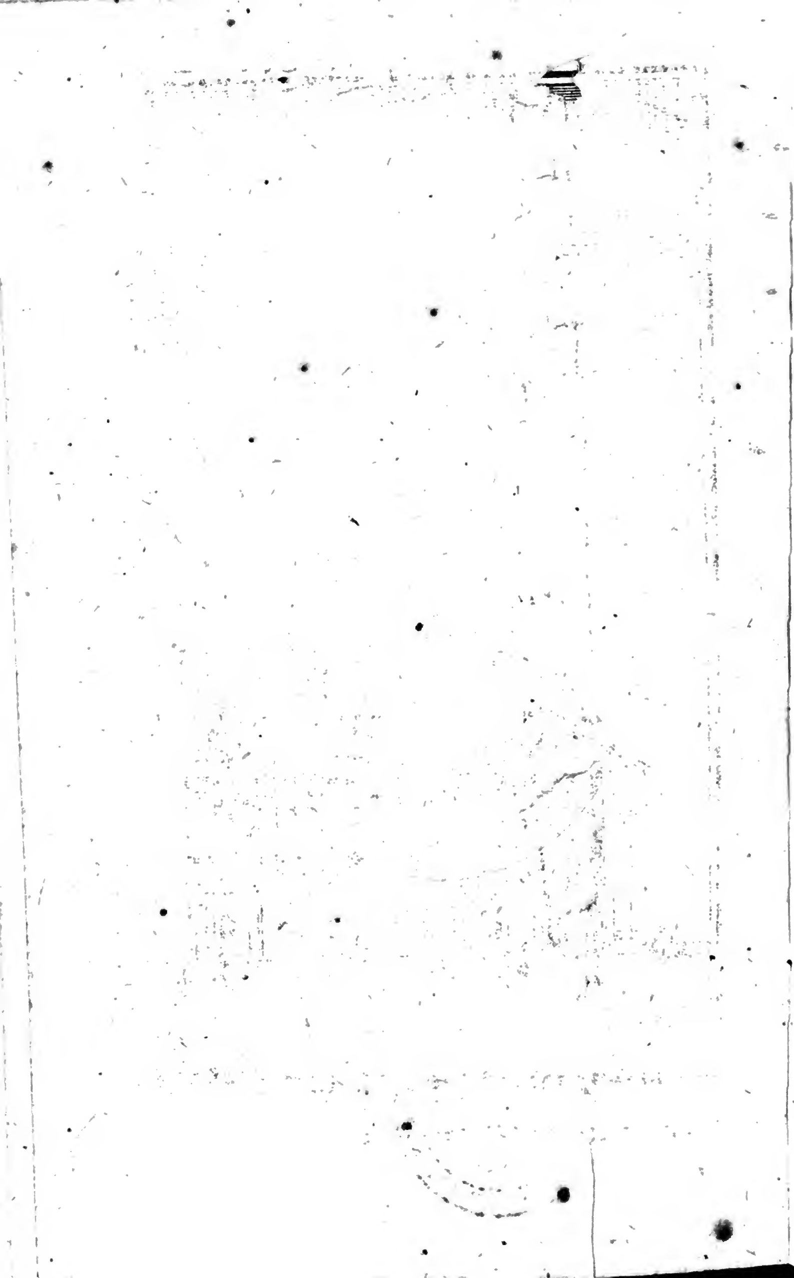
1708. dequoi les Ecclesiastiques faisoient un Grief de la plus haute consequence. Mais l'interêt de S. M. I. étoit au fond ce qui les touchoit le moins : ils n'avoient en vûë que de traverser l'exécution du Traité ; & pourvu qu'ils y réüssissent, il leur importoit peu de voir l'Empereur brouillé avec le Roi de Suéde, & l'Empire retombé en ses premieres allarmes. Les Jesuites en particulier, doublement interessez dans cette affaire ; à cause des dépouilles des Protestans de Silesie dont ils joüissoient, & qu'ils ne vouloient point abandonner, faisoient jouer toutes sortes de ressorts pour parvenir à leurs fins. La Cour de Rome les y soutenoit de tout son credit, & quoique brouillée avec celle de Vienne par raport à ses prétentions sur les Duchez de Parme & de Plaisance, elle ne laissoit pas d'y avoir encore tant d'influence, que la plûpart des Ministres évitoient d'être employez dans cette affaire, de crainte de s'attirer son ressentiment.

Il obtint la restitution de plusieurs Eglises de la Confession d'Augsbourg.

Enfin, après bien des délais & des répugnances, il falut en venir à quelque exécution. Les ordres furent envoyez pour cela aux Commissaires Imperiaux qui étoient à Breslaw : sur quoi ceux-ci firent restituer environ quatre-vingt Eglises ou Ecoles aux Protestans Evangeliques dans les Duchez de Brieg & de Lignitz. Encore ne fut-ce pas sans de nouvelles chicanes de la part des Catholiques Romains : les uns disant que c'étoit une cruauté de les obliger à quitter pendant l hyver : & les autres, que puisque les Lutheriens les chassoient ainsi par force de leurs Eglises, ils pouvoient en chercher les



toire .



1708.

clefs, mais que pour eux il ne les leur rendroient point. Il fut ordonné pour expedient, que les clefs seroient remises aux Magistrats des villes, que ceux-ci les rendroient aux Commissaires Imperiaux, & que les Commissaires Imperiaux les donneroient aux Députez des Protestans.

Difficultez par rapport à celles des Réformez.

La grande difficulté regardoit la restitution des biens, des libertez, & des anciennes prérogatives. On en faisoit aussi beaucoup sur celle des Eglises des Protestans Réformez, sous prétexte que n'étant pas expressément nommez dans le Traité d'Alt-Ranstadt, les Ministres Imperiaux prétendoient à leur tour qu'il fût exécuté à la lettre. Cependant le Roi de Suéde déclaroit les y avoir compris avec ceux de la Confession d'Augsbourg: ce que les Réformez representerent par une Requête à S. M. I. disant; qu'ils étoient également fondez en droit avec les Lutheriens dans le Traité de Westphalie, où il est marqué en termes formels, que le Benefice de cette Paix doit aussi s'étendre à ceux qui sont appellez Réformez* qu'ainsi ils

* *Unanimi quoque Cæsareæ Majestatis, omniumque Ordinum Imperii consensu placuit, ut quidquid Juris aut beneficii, cùm omnes aliæ Constitutiones Imperii, tùm Pax Religionis & publica hæc Transactio, in eâque Decisio Gravaminum cæteris Catholicis, & A. C. addictis Statibus tribuunt,* ID ETIAM IIS, QUI INTER ILLOS REFORMATI VOCANTUR, *competere debent.* Instrum. Pac. Osnabrugo-Monast. Art. VII. §. 1. „Il a été réglé, d'un „consentement unanime, tant de la part de S. M. I. „que de tous les Ordres de l'Empire, que tous les „droits & benefices de la Paix accordez aux Catho„liques Romains, soit en general par les Constitu„tions de l'Empire, ou en particulier par cette Trans„action publique, dans laquelle tous les Griefs de Re„ligion

1708. ils esperoient que S. M. I. ne les excluroit pas du benefice de cette paix, & que s'agissant particulierement de l'execution du Traité de Westphalie, quand même celui d'Alt-Ranstadt ne les auroit pas nommez expressement, il ne pouvoit en aucune maniere préjudicier à leurs droits. Cette demande étoit si juste, qu'elle fut appuyée des recommandations de la Reine de la Grande Bretagne, du Roi de Prusse, & des Etats Generaux des Provinces-Unies. Mais l'Empereur ne fit donner d'autre réponse aux Ministres de ces Puissances, sinon que l'explication du Traité de Westphalie n'apartenant uniquement ni à lui, ni au Roi de Suéde, il faloit aussi en avoir le sentiment des autres intéressez. C'étoit donc aux Princes & aux Etats Protestans d'Allemagne à seconder par leurs instances celles de Sa Majesté Suédoise, & des Garands du Traité d'Alt-Ranstadt. L'affaire les touchoit d'assez près; & tandis qu'on en étoit sur les interêts de Religion, il sembloit qu'ils devoient finir une bonne fois tous les differends qui avoient été si souvent mis sur le tapis à Ratisbonne.

L'ex-

„ ligion ont été accommodez, doivent aussi apartenir éga„ lement *à ceux qu'on appelle* REFORMEZ". Il avoit été reglé l'an 1555 qu'il n'y auroit que deux Religions qui pussent s'exercer publiquement dans l'Empire, savoir la Catholique-Romaine, & la Lutherienne ou Evangelique. Mais les Ambassadeurs des Etats Generaux des Provinces-Unies & ceux du Roi de Suéde au Congrès d'Osnabrug, aiant fortement sollicité la réunion de tous les Protestans, il fut arrêté, comme on le vient de voir par cet Article, que les Réformez jouïroient, aussi bien que les Lutheriens, du benefice de cette paix; & dès lors les trois Religions furent aprouvées, & commencerent à s'exercer publiquement dans l'Empire.

L'exemple du Roi de Pruſſe, qui avoit nommé un Miniſtre pour aſſiſter de ſa part aux Conferences de Breſlau ſembloit devoir les y porter. Mais le zele commun ſe refroidit, dès qu'on vit prendre au Roi de Suéde la route de Lithuanie. 1708.

Réponſe de l'Empereur à un Mémoire du Miniſtre Suedois ſur ce ſujet.

En vain ſon Miniſtre, le Baron de Stralenheim, delivra aux Commiſſaires de S. M. I. une Réplique à la Réponſe qu'ils lui avoient remiſe, & qu'il avoit envoyée au Roi ſon maître. Par cette Réplique S. M. S. ſe déſiſtoit de quelques-unes de ſes premieres prétentions, ſur tout par raport à la diſpoſition des charges vacantes, ſe reduiſant proprement à ce que les Proteſtans Réformez fuſſent rétablis dans leurs Egliſes, droits, & privileges, comme les Lutheriens. Dès qu'elle eut été vuë à Vienne, le Comte de Wratiſlau donna pour réponſe au Secretaire de l'Ambaſſade de Suéde, » que comme le Traité d'Alt-Ranſtadt avoit déja été » executé à la lettre, & que même l'Empe» reur avoit bien voulu faire attention à » l'interceſſion du Roi de Suéde, au ſujet » de quelques petites choſes qui n'y étoient » pas compriſes, S. M. I. croyoit que c'étoit » tout ce qu'on pouvoit exiger d'Elle à cet » égard. Mais que ſi Sa Majeſté Suédoiſe » avoit deſſein de propoſer l'échange ou la » ceſſion de quelques Egliſes, on ſeroit prêt » à traiter là-deſſus avec ſes Miniſtres, » moyennant un bon équivalent «. A juger des choſes par cette réponſe, qui fut auſſi envoyée à Breſlau aux Commiſſaires, on eût dit que le Traité d'Alt-Ranſtadt étoit déja entierement executé : que même S. M. I. avoit

1708. avoit fait là-dessus beaucoup plus qu'elle n'étoit obligée de faire ; & qu'à mesure qu'elle accordoit une demande, les autres en faisant de nouvelles, les affaires ne prenoient point de fin. C'est aussi ce qui faisoit dire aux Ministres de Vienne, qu'il faloit s'en tenir à la lettre du Traité, (expression devenuë fort à la mode, depuis que la Cour de France dans le fameux Traité de partage de la Monarchie d'Espagne, leur avoit apris à distinguer l'*esprit* de la *Lettre* :) & que jamais S. M. I. ne souffriroit qu'il y fût fait aucune extention. Ce qu'on affectoit de publier, pour persuader que les Suédois étoient déraisonnables dans leurs demandes, & que, de la part de l'Empereur, on étoit prêt à exécuter tout ce qu'on avoit promis.

Cependant il s'en faloit bien que jusqu'alors la restitution fût entiere. Les Jesuites de Lignitz, par exemple, n'avoient encore évacué ni Eglise, ni le College qu'ils occupoient. Ils disoient, que ces lieux étoient trop magnifiques pour des Protestans qui vivoient sous un Gouvernement Catholique-Romain, & persistoient à offrir un équivalent beaucoup moindre que ce qu'on avoit droit de leur faire rendre. C'est aussi dequoi le Baron de Stralenheim ne put s'empêcher de se plaindre, par la lettre suivante qu'il écrivit au mois de Mars aux Commissaires Imperiaux:

Lettre de ce Ministre aux Commissaires Imperiaux.

» La Réponse de Vos Excellences à mon » Ecrit du 17. Fevrier me fut renduë hier, » & j'y ai vu avec la derniere surprise que » V. E. sont de sentiment que le Traité » d'Alt-Ranstadt a été entierement exécuté, » dans

» dans le terme prescrit de six mois, au pié 1708.
» de la lettre, & selon sa concurrence avec
» le sens propre du Traité de Westphalie.
» Au lieu qu'il paroît clair comme le jour,
» par les remontrances que j'ai faites sur les
» Eglises encore restantes dans les cinq Prin-
» cipautez, & à Breslaw, de même que sur
» d'autres articles aussi laissez en arriere,
» comme, en particulier, sur le droit d'in-
» tercession que S. M. a herité de ses glo-
» rieux Prédecesseurs & qui lui apartient par
» les Traitez de Westphalie & d'Alt-Ran-
» stadt; que cette exécution n'a point enco-
» re été accomplie. Même jusqu'à présent
» on n'a fait aucune attention à mes remon-
» trances, & l'on n'a point encore mis les
» Protestans dans la jouïssance effective
» d'aucun exercice public. A l'égard du pro-
» grès que l'on peut avoir fait en tout cela,
» j'en ai fait des remontrances si claires & si
» incontestablement établies, qu'il seroit su-
» perflu & même ennuyeux à Vos Excellen-
» ces de les repeter. C'est pourquoi laissant à
» part ce qu'il a plu à V. E. de témoigner
» touchant la collecte entreprise par les
» Etats, quoi-que ce soit une affaire qui me
» regarde aussi, à cause de l'exécution à la-
» quelle je suis chargé de travailler, je me
» contente de représenter à V. E. qu'il fau-
» droit aprofondir par une recherche exac-
» te, si cette collecte a eu pour motif les det-
» tes présentes, ou celles qui ont été ci-de-
» vant contractées necessairement. J'ai en-
» core une instante priere à vous faire: c'est
» de vouloir être persuadez que je n'ai rien
» avancé ni dans mon dernier écrit, ni dans

1708. » les precedens, sans en avoir reçu de Sa Majesté Royale de Suéde des ordres exprès & » reïterez. Et comme j'ai toujours envoyé » d'abord à Sa Majesté les réponses & re» montrances de Vos Excellences, aussi ne » manqueray-je point de luy envoyer, sans » perdre de tems, selon mon devoir, la der» niere Déclaration imperiale «.

Restitution de quelques autres Eglises en Silesie.

L'Empereur consentit quelque tems après d'accorder encore, comme par grace spéciale, cinq Eglises aux Protestans de la Haute Silesie; mais à condition que l'on en céderoit cinq autres aux Catholiques Romains dans les lieux où les premiers pourroient le mieux s'en passer. L'Empereur y joignit la permission à ces cinq Eglises de former ensemble une union consistoriale ou classique, & à ceux qui en seroient membres, de pouvoir entrer dans le corps des Magistrats. Les Jesuites se donnerent de grands mouvemens pour empêcher l'effet de cette concession, toujours habiles à éluder ce qui avoit été promis, même quand les promesses sembloient s'accorder avec leurs demandes. Voilà à peu près tout ce qui se passa à cet égard jusqu'au mois d'Avril, que les Députez des Etats protestans à la Diéte de Ratisbonne écrivirent deux lettres sur le même sujet: l'une à l'Empereur, pour le remercier de ce qu'il avoit fait en faveur de ceux de la Confession d'Augsbourg, & le prier d'étendre sa bonne volonté sur les Protestans Réformez: l'autre au Roi de Suéde, pour le remercier aussi de ce qu'il avoit fait en faveur de la Religion pendant son séjour en Saxe. Si je ne m'étens pas davantage sur cette matiere, c'est pour

pour menager la délicatesse de certains Lecteurs qui ne sont pas toujours fort sensibles aux interêts de la Religion. Je passe à quelque chose de plus piquant à leur goût, qui est la suite des évenemens militaires. 1708.

Evenemens militaires.

Faux bruit d'une bataille perduë par les Suédois.

Dans la disposition où nous avons laissé les armées Suédoise & Moscovite, il semble qu'elles ne pouvoient manquer d'en venir bien-tôt à un combat. C'est ce qui fit imaginer à quelques nouvellistes la rélation circonstanciée d'une prétenduë bataille donnée à Polosko entre les Suédois & un corps de 18000. Russiens commandez par le General Scholts, dans laquelle les premiers devoient avoir été battus, avec perte de six mille hommes. Tel est l'effet de la passion, qui, pour embellir les nouvelles, alors assez steriles par la grande distance des lieux, non seulement déguise souvent ce qui est, mais invente quelquefois ce qui n'est pas, & l'habille même de circonstances, pour le rendre plus vraisemblable. A Dieu ne plaise que l'histoire se charge de ces témeraires récits. Celle de Charles XII. sur tout est assez pleine de grands évenemens, sans qu'il soit besoin de recourir à des imaginations purement chimeriques. Et à l'égard des revers de ce grand Prince, la suite n'en fournira que trop, sans qu'il soit necessaire de les avancer.

Veritable situation des deux armées.

Le bruit de l'Echec reçu à Polosko étoit donc sans aucun fondement. L'armée Suédoise n'y avoit pas même été, bien loin qu'elle y eût été battuë par l'armée Moscovite. Il est vrai que celle-ci s'y étoit retirée, & qu'elle y demeura tranquille, jusqu'à ce que le Czar, pour plus grande sureté, transporta ses

1708. ses principales forces à Smolensko, ce qui arriva sur la fin de Mai. Pour le Roi de Suéde, il étoit toûjours à Radoscowitz, retenu aparemment par la difficulté des chemins, & pourtant résolu de passer outre, dès que la saison le pourroit permettre. Le Czar, qui étoit resté à Polosko avec quelques troupes, s'étoit proposé de partir pour Petersbourg, où étoit sa flote, & de laisser le commandement de son armée de terre au General Czeremethoff, avec plein pouvoir de livrer bataille aux Suédois, quand il jugeroit le pouvoir faire avec succès. Mais étant tombé malade peu après, il se fit transporter à Smolensko, pour y être plus en sureté & plus tranquille. Ce Prince ne cessoit de donner ses soins à embellir sa nouvelle ville de Petersbourg, & à peupler le reste de ses Etats. On avoit, par son ordre, enlevé de Dorpt & de Nerva les plus riches habitans, pour les transporter en Moscovie, où on leur assignoit des établissemens pour eux & pour leurs familles, avec permission d'y employer en fonds de terre & en maisons les biens qu'ils pourroient tirer de chez eux. Le but de S.M. Cz. en cela, étoit d'un côté d'affoiblir les deux villes que j'ai dit, en leur enlevant des habitans qu'il croyoit capables de remuer; & de s'acquerir, de l'autre, des sujets riches, industrieux, & par consequent utiles au commerce & à la culture des terres. C'est ainsi que les Romains en usoient eux-mêmes autrefois. Ils faisoient venir en Italie les principaux habitans des Pays conquis, & envoyoient à leur place des Colonies de pauvres soldats, auxquels ils distribuoient des

terres

terres & des biens en recompense de leurs services. Cette politique leur réussissoit, mais *autres tems, autres mœurs.* D'ailleurs ils étoient Payens, & parmi eux, les biens & la personne mêmes des vaincus, étoient un butin ordinaire. Le Czar voulut faire par force ce que la necessité du refuge avoit rendu si utile à d'autres pays. Il éprouva que la contrainte est une voye peu propre à faire fleurir le commerce. 1708.

Pour le Roi Charles, comme il faisoit le bien sans interêt, il inspiroit aussi aux autres les mêmes sentimens. Un Prince Lubomirski, qui étoit Ecclesiastique, & qui avoit été douze ans Missionnaire à la Chine, l'alla trouver dans son camp de Radoskowitz, résolu d'embrasser la Religion Lutherienne & de passer le reste de ses jours en Suéde. Le Monarque le reçut avec bonté, mais sans lui rien promettre qui pût l'engager à faire cette démarche en vuë d'aucun établissement. Le Proselyte, qui étoit venu à bonne intention, ne laissa pas de passer outre, il fit en présence du Roi un très-beau discours, dans lequel il déclara au long par quels moiens il étoit arrivé à la connoissance des erreurs de la Religion Romaine.

Un Prince Lubomirski Ecclesiastique est reçu au Camp du Roi de Suéde, & embrasse la Religion Lutherienne.

Environ dans ce même tems, le vieux Prince Sapieha se démit, avec l'agrément du Roi Stanislas, de sa charge de Grand Maréchal de Lithuanie en faveur de son Neveu Jean Sapieha, auparavant Staroste Borowski, & General de la grande Pologne. Celui-ci se démit aussi-tôt de cette derniere charge, pour se conformer aux *Pacta Conventa*, qui ne permettent pas que deux des principaux

Em-

1708. Emplois du Royaume soient possedez ni par une même personne, ni par une même famille; & le Roi Stanislas promit de le gratifier d'un Palatinat. L'ancienne inimitié d'entre les maisons Sapieha & Wiesnowiski sembla renaître à cette occasion: on en vit même des effets dans les partialitez qu'elle causa parmi la noblesse. Mais malgré ces divisions particulieres dans le grand Duché, l'autorité du nouveau Roi s'affermissoit de plus en plus en Pologne, & le parti oposé y paroissoit dans la derniere consternation.

Nouvelles Conferences sans fruit pour l'accommodement des Confederez de Pologne.

On ne laissa pas de tenir encore quelques conferences à Dantzick sur l'accommodement proposé par la mediation de M. de Bonac Ministre de France. Les principaux Seigneurs qui y assisterent furent les Palatins de Kiovie, de Siradie, de Culm, de Pomeren & de Marienbourg, avec les Evêques de Culm & de Hucko, & le grand Maréchal de la Couronne. Mais ce fut encore sans aucun fruit. Les conferences ne durerent pas même long-tems, à cause des difficultez qui s'y rencontrerent dès les préliminaires. Le Roi vouloit que les confederez commençassent par se soumettre, après quoi l'on traiteroit des conditions qui pourroient leur être accordées. Et eux vouloient qu'on leur accordât premierement certaines conditions avantageuses, que l'on traitât ensuite sur les moindres points, & que la soumission ne vînt qu'après qu'on seroit convenu de tout le reste. On se sépara donc encore sans avoir rien fait; & le Roi Stanislas resolut de n'accorder aux Confederez, aucunes conditions, mais de les traiter en rebelles, à moins qu'ils ne vinssent lui

lui demander grace & se soumettre absolument. 1708.

Là-dessus le grand General Siniawski donna ses ordres pour assembler l'armée de la Couronne. Voiant le Roi de Suéde éloigné, il voulut joüir du délai que son absence lui donnoit, & prolonger autant qu'il pourroit le personnage qu'il faisoit en Pologne. C'étoit beaucoup de regner sur une partie de ce Royaume par son autorité de General, comme Stanislas régnoit sur l'autre par sa qualité de Roi. Cette pensée flâtoit son ambition, persuadé qu'il seroit toujours reçu à bras ouverts, s'il arrivoit qu'il fût contraint de se soumettre. Il assembla donc les Officiers de l'armée & tint avec eux un grand Conseil. Il leur donna beaucoup de louanges sur la patience & la fermeté qu'ils avoient fait paroître dans leurs quartiers, ajoutant, qu'ils ne devoient pas regarder comme une nouveauté, ni être surpris qu'il les eût assemblez : la même chose ayant été pratiquée autrefois par ceux qui avoient possedé avant lui la même charge. Enfin il les exhorta à témoigner toujours la même constance & le même attachement à la Confédération, puis qu'il s'agissoit de maintenir la Religion, les Loix & la Liberté publique, pour lesquelles ils devoient sacrifier leurs biens & leurs vies. La harangue du grand General fut fort aplaudie par plusieurs Membres du Conseil. Néanmoins, le Porte-épée de la Couronne, l'Ecuyer tranchant, le Trésorier de la Cour, & plusieurs des principaux Officiers, ne laisserent pas de demander que les biens de ceux qui servoient actuellement dans l'armée fussent

L'Armée de la Couronne est assemblée par le grand General Siniawski.

1708. ſent exemts de quartiers d'hyver. Le Grand General dit qu'il conſentoit qu'on n'eût aucun égard pour ſes biens Héréditaires, s'ils étoient néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'armée. Il déclara même quelques jours après qu'il donneroit pour les troupes un Don gratuit de cent mille écus. On ſçavoir aſſez le jugement qu'on devoit faire de ces marques aparentes de deſintéreſſement.

Grands degats qu'elle commit en Pologne.

Cependant l'armée de la Couronne ſembloit n'avoir en vûë que de piller & de ravager ſon propre païs, d'une maniere même ſi cruelle, que les habitans furent pluſieurs fois ſur le point de prendre les armes pour la chaſſer, conformément aux Loix du Royaume. Ce méconrentement des Polonois cauſa de grands troubles en pluſieurs endroits; mais les brigandages n'en continuoient pas moins. Le Palatinat de Sandomir ſomma même le grand General d'y envoyer des Commiſſaires pour informer, conjointement avec ceux de ce Palatinat, des violences & des deſordres commis par les troupes. On lui demandoit en même tems de déclarer d'où les Palatinats tireroient les dédommagemens qui devoient leur être ajugez; & l'on menaçoit de faire arrêter ſur la Viſtule le ſel qui deſcendroit des mines de Bochnia, juſqu'à ce que l'on eût fait juſtice à la Nobleſſe. Le Palatinat de Lublin ſe conforma à ces résolutions. Toutefois ces menaces inquiétoient moins le grand General, que la diſpoſition des troupes du Roi Staniſlas, & les avantages que les Partis du Roi de Suéde remportoient continuellement ſur les Moſcovites.

Le Roi Staniſlas

Staniſlas avoit toûjours tenu les derrieres de

de l'armée Suédoise, jusqu'à ce que le General Lewenhaupt fût arrivé avec celle qu'il commandoit. Le sachant à portée de joindre bien-tôt celle du Roi, il s'en retourna en Pologne, après être convenu avec S. M. S. de la maniere dont on pourroit recevoir la soumission des Confederez. Car malgré la fierté de Siniawski, la plûpart ne souhaitoient rien tant que d'être reçus en grace. Le Monarque Polonois partagea donc l'armée de Lithuanie, laissant 12000. hommes au grand General Sapieha, Palatin de Wilna, & en son absence, au petit General. Le reste, au nombre d'environ cinquante Compagnies, fut destiné à secourir dans le besoin le Palatin de Kiovie dont le corps d'armée étoit de 8000. hommes effectifs. Tous ces corps, & celui de 10000. Suédois commandez par le General Crassau, tous trois sous les ordres du Roi Stanislas, devoient se poster dans la Pologne, de maniere qu'ils conservassent la communication avec le Roi de Suéde, s'il étoit possible, & qu'ils veillassent aux mouvemens du grand General Siniawski, dont l'armée étoit alors la seule qui causât quelque inquiétude de ce côté-là.

1708.

Y revient de Lithuanie.

Mais bien-tôt la marche des Cosaques fut un nouveau sujet d'embarras. Le Roi de Suéde aiant apris que le General Mazeppa étoit entré dans la Conféderation, qu'il avoit offert la forte place de Bialacerkiow au grand General Siniawski, & qu'il s'avançoit vers lui à la tête de 20. ou 25000. hommes, pendant que les Moscovites au nombre de vingt mille marchoient aussi du même côté, il résolut de pousser ces differens Corps avant

Le Roi de Suede prend sa marche vers le Boristhene.

1708. qu'ils fussent à portée de se donner la main, & de se poster entr'eux de maniere qu'ils ne puissent absolument se joindre. Pour cet effet, laissant le grand chemin de Moscow, qu'on croyoit que ce Prince dût continuer, il rabatit tout à coup sur la droite, le long des frontieres de Pologne, prenant la route du Boristhene: tandis que le Roi Stanislas, dont l'armée étoit près de Grodno, campée à quelque distance pour faciliter la subsistance des troupes & soulager le païs, fut averti de marcher vers la Prusse Polonoise & de se ménager une communication avec le General Crassau & le General Lewenhaupt, qui avoient ordre d'amasser des munitions de guerre & de bouche, chacun de leur côté, afin de suivre le Roi de Suéde & de l'assister dans ses longues marches. C'étoit une chose surprenante, qu'en près de dix mois de tems, qu'on étoit resté en Pologne ou en Lithuanie, ni les Russes, ni les Polonois confederez n'eussent jamais paru en corps. On connut alors les progrès que les premiers avoient faits dans la science de la guerre; puis qu'ayant apris à se mieux battre, ils avoient aussi apris à ne se battre point, quand ils croyoient ne le pouvoir faire avec succès. Leur General en tenant la campagne à distance, sembloit plûtôt vouloir harasser l'armée Suédoise; que de s'engager au combat: & en effet, par le manege de ses marches & contremarches continuelles, qui obligeoient les Suédois de tourner çà & là, selon que l'Ennemi sembloit vouloir les attaquer, il leur causa plus de dommage que n'auroit pû faire une bataille.

En-

1708.

Il passe la riviere de Berezine malgré l'oposition des Ennemis.

Enfin le Roi de Suéde se lassa de tous ces mouvemens infructueux. Les Moscovites étant les moins éloignez, il voulut commencer par eux à tenter quelque entreprise décisive. Il se mit donc en chemin le 20. de Juin, malgré tous les obstacles que la nature & l'ennemi pouvoient lui oposer, & s'avança vers la riviere de Berezine, faisant conduire après lui pour 3. mois de vivres. Il y arriva le 25. & la passa le 27. non loin des ennemis qui étoient campez de l'autre côté; mais ce fut par une de ces feintes que le Roi mettoit toujours si heureusement en pratique. Aiant apris que les Moscovites au nombre de 15000. hommes étoient retranchez à Borislaw, pour lui disputer le passage de la riviere en cet endroit-là, il y fit marcher quelques Régimens, comme s'il eût eu dessein de les attaquer; puis tournant sur la droite vers Berezine, petite Ville à qui la riviere a donné son nom, il y fit jetter un Pont, après avoir défait un corps de 2000. Moscovites qui gardoient ce poste. Il esperoit d'en surprendre un autre de 12000. qui n'en étoient pas éloignez; mais ils se retirerent à son aproche, abatant les bois, rompant les chemins & détruisant tous les lieux dont les Suédois pouvoient profiter. Le Roi fit toute la diligence possible pour arriver à Mohilow sur le Boristhene, avant le gros de l'armée Moscovite qui étoit campé à Borislow. La marche étoit cependant de dix-sept lieuës.

Sur ces entrefaites on fit courir le bruit que le Czar voyant le Roi de Suéde si près de lui pensa à quelques propositions de paix. On en débita même les conditions, qui

1708. étoient que le Czar rendroit toutes les places qu'il avoit prises, qu'il céderoit de plus au Roi de Suéde la Province d'Aleskow, & qu'il payeroit une certaine somme pour les frais de la guerre; moyennant que S. M. S. employât ses bons offices auprès du Roi de Pologne, pour l'engager à se désister de ses prétentions sur Novogrod, Archangel, Kiovie & Smolensko. Mais comme on ne parloit point de raser Petersbourg, place qu'il importoit trop au Roi de Suéde de ne pas laisser à S. M. Czar. il ne fit pas grande attention à ces propositions, & poursuivit son premier dessein.

Il arrive à Holowzin où les Moscovites l'attendoient. Force de leur Camp.

Sçachant donc que les Moscovites étoient retranchez derriere la riviere de Holowitz, il força tous les obstacles qui pouvoient l'Empêcher d'y arriver, alla d'abord reconnoître leur camp le 12. de Juillet, & fit toutes les dispositions nécessaires pour l'attaque. L'Ennemi avoit posté un gros détachement à Holowzin, pour observer les mouvemens des Suédois; mais il ne les eut pas plûtôt aperçus qu'il se retira, après avoir rompu le Pont qu'il avoit jetté sur la riviere. On remarqua ce jour-là & les suivans que plusieurs Régimens arriverent dans le camp des Moscovites, & qu'ils travailloient à perfectionner leurs retranchemens avec toute la diligence possible. Leur camp occupoit l'espace d'une lieuë des deux côtez de Holowzin, & il étoit favorisé d'une hauteur qui regnoit le long du Holowitz, ce qui lui donnoit l'avantage du commandement & de la découverte. Le Parapet de leur retranchement avoit trois toises d'épaisseur; il étoit bordé de canon de toutes

tes

tes parts, & ſon foſſé répondant au reſte par ſa largeur & ſa profondeur, faiſoit de ce camp une véritable fortereſſe. De plus ce retranchement étoit couvert dans toute ſon étenduë, & à une petite diſtance, par un grand bois. La riviere qui forme un très beau Canal, étoit d'ailleurs fort difficile à paſſer à cauſe d'un Marais qui la bordoit de côté & d'autre. Les Suédois jugerent par toutes ces difficultez que l'Ennemi étoit réſolu de les attendre dans ce poſte avantageux. 1708.

Tandis que le Roi diſpoſoit tout pour le combat, les Moſcovites faiſoient un grand feu de leur canon, détachant de tems en tems quelques troupes, comme pour vouloir tenter l'eſcarmouche. Sa Majeſté Suédoiſe défendit aux ſiennes de tirer & d'engager la moindre action, n'ayant encore avec elle que quelques Régimens. Mais le reſte de l'Armée étant arrivé, Elle ordonna aux Officiers d'Artillerie, la nuit du 13. au 14. Juillet, de faire avancer le canon qui fut placé à la droite de la Ville, à un quart de lieuë de diſtance. On découvroit delà une partie du camp des Ennemis, dont la gauche commençoit vis-à-vis de ce poſte : & entre cette aîle & la droite, ils avoient laiſſé une eſpace d'environ mille pas ſans retranchement, le croyant inacceſſible par le Marais & le bois qui occupoient tout cet eſpace. C'étoit dans cette ſituation favorable que les Moſcovites avoient raſſemblé leurs plus grandes forces. Voici la diſpoſition qu'ils leur donnerent pour le combat.

Le Roi de Suéde va le reconnoitre.

Le General Rheen commandoit l'aîle droite, compoſée de ſix Régimens de Dragons &

Diſpoſition de leur Ar-

1708. & de 4. Régimens d'Infanterie, soutenus en seconde ligne de 9. Régimens d'Infanterie & de 5. de Cavalerie sous les ordres du General Philug. L'aîle gauche, commandée par le General Goltz, étoit de dix Régimens de Dragons & de 4000 Calmuques, soutenus par le General Repnin avec neuf Régimens d'Infanterie, & par le Prince de Darmstadt avec trois Régimens de Dragons. Outre ces troupes, déja supérieures à celles de Suéde par le nombre aussi bien que par l'avantage du camp, il y avoit encore plusieurs autres Régimens Moscovites en chemin pour joindre l'armée; & le Prince Menzikof quitta le camp la veille du Combat, pour aller leur faire hâter leur marche, ne croyant pas que le Roi de Suéde fût en état d'attaquer le lendemain. Mais ces troupes de renfort arriverent trop tard.

mée avant le combat.

Ordre de celle des Suédois.

A la pointe du jour, le Roi à la tête de sa Garde à pié, vint à l'endroit où il avoit résolu de passer la riviere. Il est à remarquer que c'est toujours ce Prince qui essaye lui-même le péril: moyen presque assuré de déterminer la Victoire de son côté. Il étoit suivi des Régimens d'Infanterie de Dalecarlie, de Westmanland, d'Uplande & d'Ostrogothie. La cavalerie qui soutenoit ces troupes consistoit dans les Dragons de Renschild, dans les Gardes du Corps à cheval, & dans les Régimens d'Ostrogothie & de Smaland. Les Trabants & une partie des Dragons du Roi furent postez à la gauche, & passerent la riviere en même tems que S. M. le reste des troupes étoit à la droite. L'Artillerie Suédoise commença d'abord à tirer avec tant de succès, que les bataillons-

taillons des ennemis furent obligez de se déplacer. Le canon des Moscovites répondit assez bien à celui des Suédois, mais il ne dérangea aucunes de leurs troupes. 1708.

Le Roi, toujours impatient de vaincre, ne put gagner sur lui d'attendre ses pontons, qu'on ne pouvoit faire avancer assez promtement, parce que les chemins avoient été gâtez par les pluies. Pour encourager ses Trabants à le suivre, il se jette le premier dans le canal. Les Soldats les armes sur la tête imitent avec joie l'ardeur de leur maître, aiant de l'eau les uns jusqu'à la ceinture, les autres jusqu'au cou, & arrivent heureusement à l'autre bord. Mais le marais qui bordoit le canal du côté de l'Ennemi donna beaucoup plus de peine à traverser, & on ne put le faire sans desordre. Cependant malgré ces difficultez, & le feu continuel du canon des Ennemis, S. M. gagna le terrain d'entre les deux aîles des Moscovites, pour empêcher que la droite ne donnât du secours à la gauche. Le Roi fit ce coup d'habile General par un mouvement si subit, que les Moscovites de la gauche se voiant séparez de la droite, furent contraints de quitter leur retranchement & de prendre poste devant le bois, où S. M. alla, sans differer, les attaquer à quatre heures & demie du matin avec ses seuls Gardes à pié. Il avoit ordonné à ses autres Régimens d'entrer en action, dès qu'ils auroient passé la riviere.

Le Roi passe la riviere & attaque les Ennemis.

Jamais combat ne fut plus vif ni plus opiniâtré que celui qu'il y eut pendant deux heures & demie à cette attaque : c'étoit un feu continuel & suivi de part & d'autre, dont il sembloit que personne ne dût échaper. Cepen-

Premiere charge où leur Infanterie est mise en déroute.

1708. pendant, malgré tout l'avantage que les Moscovites pouvoient tirer du Bois & du Canon qu'ils avoient placé à l'entrée, ils furent obligez de se tenir toûjours serrez le long du Bois, n'osant se commettre à la plaine. Sa M. au commencement de l'action combattoit à cheval. Mais ayant rencontré le Capitaine Gullenstiern blessé, Elle lui donna son cheval, & continua de commander à pied, toûjours au milieu du plus grand feu. Durant ce choc terrible, quelques Moscovites de l'aîle droite tâcherent de prendre les Suédois par derriere, afin de les acculer dans le Marais; mais ils furent si vigoureusement repoussez par le Régiment d'Ostrogothie, secondé du canon qui étoit de ce côté-là, qu'ils furent contraints de se retirer.

Le Roi, pour contenir cette aîle droite, & l'empêcher de l'attaquer en queuë, avoit fait poster ce Régiment dans l'espace de terrain qui pouvoit donner à l'ennemi la facilité de le joindre; & avec les autres Corps, il poursuivit les Moscovites qui s'enfuirent en desordre dans les Bois & dans les Marais, après les avoir tellement pressez que quelques Régimens entiers demanderent quartier de loin les armes sous le bras. Mais il n'y avoit pas moyen de retenir le Soldat Suédois; on ne pouvoit même l'empêcher de s'écarter trop loin à la poursuite. Ce qui fit qu'on ne pût prendre ces Régimens prisonniers.

La Cavalerie a le même sort & se sauve avec peine

Tandis que l'Infanterie étoit ainsi aux mains avec les Moscovites, leur Cavalerie se joignit toute pour aller à leur secours, & pour tomber à revers sur les troupes du Roi. Mais le General Renschild qui commandoit la

1708.

dans les Bois & dans les Marais.

a Cavalerie Suédoise, s'apercevant de leur dessein, fit avancer les Trabants au nombre seulement de 150. hommes, avec deux compagnies de Dragons, pour entrer dans le retranchement de l'ennemi, & en posta deux autres sur les avenues. Il n'y avoit encore que ce petit corps de Cavalerie Suédoise, qui eut passé le canal & le marais. Cependant, avec cette seule troupe, le General Renschild arrêta l'ennemi ; & l'amusa par quelques décharges & quelques mouvemens jusqu'à ce qu'il en fût arrivé un plus grand nombre. Alors le Régiment des Gardes à cheval, celui de Dragons de Renschild, & deux compagnies du Régiment de Smaland, attaquerent les Moscovites avec tant de succès, qu'ils furent contraints de plier. Ils vouloient, sur tout, sauver le canon qu'ils avoient mis dans les petits ouvrages le long de la riviere, pour en disputer le passage aux Suédois, & pour cet effet ils redoublerent le feu de leur mousqueterie; mais ceux-ci, qui étoient renforcez de moment à autre par de nouveaux Régimens, tomberent l'épée à la main sur ceux qui vouloient sauver l'artillerie, & se rendirent maîtres de tout le canon, consistant en 14. piéces de métal.

Le Roi, après avoir battu & dispersé l'Infanterie Moscovite, se mit à la tête des trois Régimens de Smaland, d'Ostrogothie & de Nyland, afin de poursuivre la Cavalerie. Mais le General Renschild l'avoit déja mise en déroute, & poussée jusqu'à une lieuë & demie du camp. Le choc qu'elle venoit d'essuyer avoit été si vif, qu'elle n'avoit eu aucun moyen de préparer sa retraite. Aussi la fit-

1708. fit-elle en grand desordre en se sauvant comme elle put dans le plus épais des bois : les Cavaliers abandonnant même leurs chevaux pour passer le marais avec plus de facilité. S. M. voyant donc qu'elle ne pouvoit plus poursuivre les Moscovites de l'aîle gauche, se disposoit à aller attaquer leur droite, qu'on disoit se remettre en bataille du côté d'Holowzin, à dessein de piller le bagage que les Suédois y avoient laissé avant le combat. Mais avant que de se mettre en mouvement, Elle aprit que cette aîle s'étoit aussi sauvée par le bois, & qu'elle prenoit la route du Boristhene.

Perte des deux partis. La perte des Moscovites, si l'on en croit leurs rélations, n'alla pas en tout à plus de mille hommes, & celles des Suédois fut de trois fois autant. Mais selon la rélation de ces derniers, confirmée par les prisonniers & deserteurs, les Moscovites eurent dans cette action quatre mille hommes tuez, un plus grand nombre de blessez, parmi lesquels il y avoit plusieurs Generaux tels que le Prince Galiczin, le Major General van Svéde, & autres Officiers de marque. Les Suédois au contraire n'eurent que deux cens soixante-cinq hommes tuez, du nombre desquels étoient le Comte Otto Wrangel, Major General, & Capitaine Lieutenant des Dragons, le Sieur Hierta Ajudant General, le Sieur Wattrang, Maréchal des Logis des Trabants. Mais ils eurent mille & vingt-huit blessez, parmi lesquels étoient le Baron Possen Colonel du Régiment des Gardes à pié; les Sieurs Ulric Sparre & Wrangel, Lieutenans Colonels; & les Majors Stiernhook & Grisbach.

Néan-

Néanmoins cette perte fut peu considérable 1708.
en comparaison de ce que les Suédois avoient hazardé. Outre qu'ils étoient fort inférieurs en nombre, les Moscovites avoient tout l'avantage du terrain, & les Suédois avoient à vaincre tous les obstacles. C'étoit une merveille que le Roi fût sorti sans blessure de cette action, aiant passé la riviere le premier, & combattu le premier avec aussi peu de monde qu'il en avoit. Le reste avoit suivi peu à peu au nombre de douze Régimens; & comme S. M. leur avoit elle-même ouvert le passage, ils n'eurent pas de peine à renverser tout ce qui se rencontra devant eux.

Médaille frapée à l'occasion de cette Victoire.

Ce fut encore le sujet d'une Médaille, où sont exprimez en peu de mots tous les obstacles que le Roi eut à surmonter. On y voit d'un côté l'Image de ce Prince en habit ordinaire, avec cette Légende, & le jour de sa naissance sur une plaque attachée à son bras:

CAROLUS XII. D. G. REX SVECIæ
NATus 17. JUNii 1682.

De l'autre, on voit dans l'éloignement le champ de bataille de Holowzin, & sur le devant un Trophée d'armes composé des dépouilles des Moscovites, au pied duquel sont deux Captifs de cette Nation, avec ces mots:

SILVAE, PALUDES, AGGERES, HOSTES
VICTI.

Dans l'Exergue:

MOSCHI AD HOLOWZINIUM VICTI
A. 1708. $\frac{2.}{14.}$ JULii.

1708. Et sur la tranche, ce Vers de Claudien :

VICTRICES COPIAS ALIUM LATURUS IN ORBEM.

Ce qui signifie :

Telle est la noble ardeur du Monarque de l'Ourse:
Ni fleuves, ni remparts, ni fossez, ni marais,
Ni les plus épaisses forêts,
Ne peuvent l'arrêter dans sa rapide course.

Russes, vous le savez, comme il renverse tout
Pour courir aprés la Victoire.
Le Nord enfin soûmis de l'un à l'autre bout
Est un Champ desormais trop borné pour sa gloire.

Qu'il aille en des Climats nouveaux
Faire au loin voltiger ses terribles Drapeaux ;
Que du bruit de sa renommée
L'Asie entiere soit semée !

C'est ce que fit le Roi de Suéde. Etant arrivé à Mohilow, que les Moscovites abandonnerent à son aproche, le jour même du combat, il les poursuivit au-delà du Boristhene, c'est-à-dire en pleine Moscovie, & dans le grand chemin de la Capitale. Mais l'Imitateur d'Alexandre n'eut dans la suite que trop de conformité avec le malheureux Darius. Et si, comme lui, il n'y perdit pas la Couronne & la vie, il y perdit du moins plusieurs Batailles, dont la derniere pensa lui coûter la liberté.

Situation de l'Armée Suéd. Ce Monarque étoit maître de ce fleuve fameux qui sépare la Lithuanie de la Moscovie.

vie. Son Armée occupant déja tout le pays d'en deçà, s'étendoit le long de cette riviere l'espace d'environ 60. milles depuis Bichow jusqu'à Orsa, aiant le centre à Mohilow. Les Moscovites étoient de l'autre côté; gardant néanmoins la petite Ville de Shlow où ils avoient un pont, & où ils se fortifiérent, de même qu'à Kokin, mais depuis Smolensko au dessus, jusqu'à Rohaczow au dessous d'eux, l'Armée Suédoise tenoit tout le Fleuve sur lequel elle avoit trois ponts, & gardoit le pays ouvert des deux côtez. Elle attendoit le renfort que le General Lewenhaupt avoit ordre de lui amener avec toute la diligence possible. Il consistoit en douze mille hommes, un grand train d'Artillerie, & sept mille chariots chargez de toute sorte de munitions. Mais comme il faloit beaucoup de tems pour rassembler un si grand convoi, le Roi se lassa de l'attendre, & lui envoya ordre de suivre. Ce Prince fut quelques jours incertain de la route qu'il devoit tenir: ne sachant s'il devoit poursuivre l'ennemi selon le chemin qu'il prendroit, ou s'il marcheroit droit à Moscow pour faire soulever cette Capitale. Ce dernier parti étoit, ce semble, le plus sûr pour ruïner l'Empire Moscovite, & ce fut celui auquel le Roi parut d'abord s'attacher. Mais changeant tout à coup de resolution sur quelques avis qu'il reçut du General Mazeppa, avec qui il entretenoit depuis longtems une intelligence secrete, il forma le dessein de marcher vers l'Ukraine, dans l'esperance d'y exciter les Cosaques à une révolte capable d'embarasser le Czar.

1708.

doise sur les bords du Boristhene.

Ce fut donc le 15. d'Août, que Charles par-

1708. partant de Mohilow avec son Armée victorieuse passa ce fleuve renommé qui sépare la Lithuanie de la Moscovie. Il le fit sans oposition, les Moscovites en étant éloignez d'environ huit heures de chemin. Il prit la route de Czernickow sur la riviere de Desna, aiant toujours le Boristhene à droite. Le 27. S. M. s'avança jusqu'à Visoki sur la petite riviere de Pronia, où Elle aprit que l'Ennemi s'étoit retiré plus loin séparé en diverses troupes: qu'il y en avoit une à une lieuë de là dans un endroit appelé Czanski; que le Lieutenant General Goltz étoit quatre lieuës plus loin avec le reste: que le General Ifland avoit pris le chemin de l'Ukraine, avec sept Régimens, & que le Czar s'étoit posté sous Mcislauw avec l'Infanterie. Là-dessus les Valaques Suédois rencontrerent un Détachement de cent soixante Dragons Moscovites, le battirent, & en amenerent douze prisonniers, avec un Major, nommé du Caille, François de Nation. On sut par son raport & par les ordres écrits dont il étoit chargé, qu'il avoit été envoyé pour jetter des ponts sur la Sossa vers Zerikow, où le Czar vouloit passer cette riviere. L'Armée Suédoise étoit alors à Drakoska: elle en partit le 30. & vint à Labanoska. Là les Valaques de l'avantgarde aiant rencontré six Escadrons Moscovites, les chargerent & les pousserent jusqu'à un Défilé, où ils firent ferme quelque tems; mais d'autres troupes Suédoises étant survenuës ces Escadrons furent obligez de quitter la partie. Même le General Rheen fut contraint de se retirer avec quatre Régimens de Dragons, & d'abandonner plusieurs de ses gens

Elle passe ce fleuve & poursuit les Moscovites.

gens qui ne pouvoient le suivre à cause des mauvais chemins, & avec eux une grande partie de son bagage, dont plus de cinquante Chariots furent pillez par les habitans du pays. Les Valaques en prirent aussi dix-huit, & firent d'ailleurs un butin considerable en Tentes, Chevaux & Chameaux. Ils prirent de même quelques Carosses dans lesquels il y avoit des femmes d'Officiers Allemands, qu'ils laisserent aller après les avoir dépouillées, aiant remarqué que le jour précedent le Roi de Suéde en avoit fait mettre en liberté quinze ou vingt qui lui avoient été amenées prisonnieres. Cette marche répandit par tout une grande consternation. Le General Goltz se retira précipitamment à Kriezouw où il passa la Sossa. Le Czar la passa aussi à Mcislauw, avec le principal Corps de son Armée; & le Roi de Suède avançant toujours, vint camper le 31. à Zerikou sur cette même Riviere. Les Moscovites ne se donnerent pas le tems de rompre les Ponts qu'ils y avoient construits, tant ils paroissoient saisis d'effroi. Ils tâcherent bien le jour suivant de les rompre à coups de canon, mais ils n'y réussirent pas, & les Suédois en profiterent. 1708.

Cependant les affaires de Silesie étoient toujours au même état. On prétendoit, de la part de l'Empereur, avoir entiérement satisfait au Traité: on publioit même que toutes les restitutions étoient faites, que les Protestans de la Confession d'Augsbourg jouïssoient tranquillement de l'exercice de leur Religion dans les Principautez de Lignitz, de Brieg, & de Wohlaw, qu'ils avoient rétabli Suite des affaires de Silesie.

1708. leurs Consistoires Ecclesiastiques dont les Directeurs étoient tous de la même Religion, & que S. M. I. s'étoit seulement réservé la Nomination d'un Assesseur. Enfin on prenoit un soin particulier de faire voir que l'Empereur avoit rempli toutes les conditions du Traité, & qu'il avoit même été au delà de ce qu'il étoit obligé de faire. Mais le Baron de Stralenheim n'en convenoit pas. Il continuoit au contraire à se plaindre de l'inexécution, demandant l'acomplissement des points restans, tels qu'il les avoit specifiez dans ses Ecrits, & déclarant que si on ne lui donnoit au plûtôt satisfaction là dessus, il seroit obligé de se retirer & de protester suivant les ordres du Roi son Maître. Ce Prince étoit si mécontent du procedé de la Cour de Vienne à cet égard, qu'il ordonna à son Secretaire en cette Cour, de ne plus faire aucune sollicitation à ce sujet, mais de persister simplement dans la Déclaration faite de la part de S. M. aux Commissaires Imperiaux, en insinuant que si la chose traînoit plus longtems en longueur, on ne devoit pas trouver étrange que S. M. S. prît les mesures qu'Elle jugeroit convenables. Il étoit si vrai qu'on ne se plaignoit pas à tort, qu'un des Ministres de l'Empereur reconnut lui-même que l'Abbé de S. Vincent retenoit encore une Eglise aux Protestans, & qu'on ne pouvoit les empêcher avec justice de tenir à Breslaw une Assemblée Consistoriale. Néanmoins ces deux points demeurerent en arriere, aussi bien que plusieurs autres énoncez dans les Ecrits du Baron de Stralenheim. Le Ministre de Vienne refusa même aux Pro-

testans de Silesie le Recès d'exécution & l'admission dans la Magistrature, quoiqu'il fût expressément porté par le Traité d'Alt-Ranstadt, qu'on ne les empêcheroit pas d'y entrer. 1708.

Enfin, à force de sollicitations, l'Empereur consentit vers le mois d'Août que les Protestans pussent encore bâtir cinq Eglises, outre celles qui leur avoient été renduës; à condition toutefois que des Commissaires nommez de sa part marqueroient les lieux où elles seroient bâties. Mais comme ces Commissaires pouvoient en choisir de si incommodes par leur situation, que les Protestans n'en tireroient que peu ou point d'usage, le Baron de Stralenheim demanda que cela même fût examiné & traité avec lui. On en fit la matiere de nouvelles Conferences, qui durerent jusqu'au mois d'Octobre. On y remit sur le tapis la plupart des griefs qui restoient encore à régler. Ce ne fut pas sans de grandes difficultez qu'on vint enfin à bout d'en accommoder une partie. Comme la Négociation avançoit, & qu'on vouloit y faire aussi comprendre les Reformez, les Ministres d'Angleterre & de Hollande renouvellerent leurs sollicitations en leur faveur. Ils présenterent divers Mémoires à l'Empereur, dont on peut juger par celui-ci, qui est de M. Medouw, Envoyé Extraordinaire de la Reine de la Grande Bretagne.

On convient de choisir des lieux pour bâtir encore cinq Eglises aux Lutheriens.

» Il y a déja deux mois que je fis connoî-
» tre de bouche à Votre sacrée Majesté Im-
» periale, le desir ardent qu'avoit la Serenis-
» sime & très-puissante Reine de la Gran-
» de Bretagne ma Maîtresse, de voir affer-

Instances des Ministres d'Angl. & de Holl en faveur

 » mir

1708. des Réformez.

» mit le repos & la tranquilité dans tout le » S. Empire Romain & les Etats Hereditaires de V. M. I. & rétablir une étroite amitié entre V. M. I. & le Serenissime Roi de » Suède, par une promte & entiere exécution du Traité d'Alt-Ranstadt, dont la Serenissime Reine de la Grande Bretagne s'est » renduë Garant à Votre requisition.

» Dans cette occasion, je pris soin, par » ordre de la Reine, de recommander à V. » M. I. l'état des Sujets de Silesie qui font » Profession de la Religion Réformée; lesquels, quoique non expressément nommez » dans le Traité d'Alt-Ranstadt, esperoient » néanmoins de l'équité & de la justice de » V. M. I. qu'Elle les rétabliroit dans tous » les Droits & Privileges dont ils ont joui » pendant plusieurs années, en vertu & en » consequence de la Paix de Westphalie, de » même que V. M. I. rétablissoit leurs freres » de la Confession d'Augsbourg en possession de tous les Droits dont ils avoient ci-devant joui en vertu du même Traité.

» Et comme le Traité d'Alt-Ranstadt a » pour base & fondement la Paix de Westphalie, & qu'il a été uniquement conclu » pour redresser tous les points de cette Paix » qui avoient été violez, il n'y avoit personne qui pût douter que V. M. I. ne donnât » ordre aux Commissaires Députez pour » l'exécution du Traité d'Alt-Ranstadt, que » tous les Sujets Protestans de Silesie fussent » indifféremment & sans aucune distinction » mis en possession de tous les droits & privileges, dont ils avoient ci-devant joui, ou » dû jouïr, en vertu de la Paix de Westphalie.

» Mais puisque l'exécution du Traité 1708.
» d'Alt-Ranstadt se trouve à present telle-
» ment avancée à l'égard des Lutheriens,
» qu'on a lieu d'espérer au premier jour une
» heureuse conclusion de cette affaire, à la
» satisfaction réciproque des Parties intéres-
» sées, sans que jusqu'ici on ait presque rien
» fait en faveur des Réformez qui sont ha-
» bitans du Duché de Silesie; il est du de-
» voir de ma charge de représenter de nou-
» veau à V. M. I. que la Serenissime Rei-
» ne de la Grande Bretagne se promet dans
» cette affaire (tant de la justice & de l'équi-
» té de V. M. I. qu'en considération de la
» bien-veillance avec laquelle ladite Reine a
» toujours embrassé les intérêts de Vôtre
» très-Auguste Maison) que V. M. I. ne
» souffrira pas que vos Sujets qui font pro-
» fession de la Religion réformée soient ré-
» duits à plaindre & à déplorer leur misera-
» ble condition, pendant que les autres Pro-
» testans rendent avec joie des actions de
» graces à Dieu, de ce qu'il a fléchi Vôtre
» cœur à leur accorder le libre exercice de
» leur Culte.

» Que les Réformez soient compris dans
» le Traité d'Osnabrug, de même que les
» Lutheriens & ceux qui sont de l'Eglise
» Romaine, c'est un fait si évident par les
» propres termes du Traité, & par l'exécu-
» tion qui s'en est ensuivie, que personne ne
» sauroit en douter, sinon ceux qui aiment
» à chercher des difficultez où il n'y en a
» point. C'est pourquoi la Serenissime Rei-
» ne de la Grande Bretagne est très persua-
» dée que V. M. I. prêtera favorablement
» l'oreil-

1708. » l'oreille à la juste Suplication des Sujets ré-
» formez de Silesie, touchant le libre exercice du Culte Divin ; & qu'elle préferera la gloire qui revient aux Princes d'une sincere & entiere exécution des Traitez, à toutes les autres considerations particulieres qui pourroient être suggerées par qui que ce soit, ou par principe de haine, ou par de fausses raisons de Politique, pour détourner l'esprit de V. M. I. de la droite intention qu'elle a de faire ce qui est juste & équitable.

» Pendant que V. S. M. I. s'aplique, avec cette sincere & religieuse fidelité, à accomplir les Alliances & les Traitez, Elle peut en toute assurance esperer que le Ciel favorisera ses armes ; & que cela excitera de plus en plus tous les Alliez à poursuivre avec vigueur cette guerre que l'on fait uniquement pour châtier la perfide infraction des Traitez les plus sacrez : afin que vos armes Imperiales & celles des autres Alliez remportent de continuelles Victoires sur les Ennemis, jusques à ce que l'on soit parvenu au but principal de la présente confederation, qui est le rétablissement de la très-Auguste Maison d'Autriche dans tous les Domaines & pays possedez par ses Ancêtres. Ce sont les vœux sinceres & ardens &c.

Elles sont inutiles & l'accommodement se fait à leur exclusion.

Telles étoient aussi les raisons sur lesquelles les Ministres de Hollande apuyerent leurs Memoires auprès de l'Empereur. Mais quelques instances qu'ils fissent, pour faire comprendre les Réformez dans le Traité, il ne purent y réussir : on leur répondit que c'étoit

toit une affaire réglée, que les Réformez n'avoient aucun droit d'exercice en Silesie, & que Monsieur de Stralenheim lui-même avoit enfin été obligé de s'en desister. C'est que ce Ministre jugea prudemment devoir s'accommoder aux conjonctures. Le tems des conquêtes du Roi son Maître étoit passé; & plutôt que de ne rien obtenir, il se contenta de ce que voulut faire la Cour de Vienne. Il convint donc avec le Commissaire Imperial des conditions de l'accommodement, sans que les Réformez y fussent compris; & ils en dresserent un Projet en double, qui fut envoyé à l'Emperenr & au Roi de Suéde. C'étoit tout ce que pouvoit faire un Ministre destitué des forces nécessaires pour apuyer le Droit qu'il défendoit. Celui des Réformez étoit si clair, en conséquence des Traitez de Vvestphalie, qu'il ne faloit qu'un peu d'équité pour les rétablir dans leur possession. Tant que le Roi de Suéde avoit été en Saxe, environné d'une Armée formidable, il s'étoit trouvé en état d'imposer en Maître les conditions qu'il vouloit. Mais les tems étoient changez, ce Prince se trouvoit au delà du Boristhene, dans un pays inconnu, aussi incertain du sort de ses armes, qu'il étoit peu sûr de sa marche. La Cour de Vienne s'en prévalut: c'étoit encore beaucoup qu'elle voulût s'en tenir à la lettre de son Traité. On n'attendoit donc plus que la Ratification de part & d'autre pour regarder cette affaire comme entiérement consommée. 1708.

Le General Goltz étoit alors campé avec vingt mille chevaux Moscovites au delà de la Marche des deux Armées

1708. la riviere de Basczia; & le Czar avec l'Infanterie étoit retranché à Hokio, où, pour plus grande sureté, il avoit fait environner sa Tente de vingt piéces de canon. Le Roi de Suède, changeant encore sa marche, fit tirer toute son Armée de ce côté-là, & s'arrêta deux jours à Zenkowa pour y attendre quelques Régimens qui étoient restez derriere.

au delà du Boristhene.

Cependant les Partis battoient la Campagne, pour harceler les Ennemis séparez en quatre Corps, sans savoir où se rassembler. Un détachement des Valaques Suédois en rencontra un autre du General Goltz, qu'ils battirent près de Kericzow, où il vouloit passer la riviere. Le Colonel Orasted, qui commandoit le Régiment de Scanie rencontra aussi le même jour deux mille Dragons Moscovites qu'il attaqua avec deux Escadrons seulement, & en aiant tué une cinquantaine, chassa le reste jusqu'à un bois voisin. Comme c'étoit assez près du lieu où le General Goltz étoit posté à un défilé garni de quelques canons, & que l'Artillerie Suédoise avoit pris cette même route, le Colonel Bunou qui la conduisoit, en fit sur le champ dresser quelques piéces, qui tirerent sur les Ennemis avec tant de succès, que Goltz fut obligé de décamper, & de gagner le Village de Slabatkas à une lieuë delà, non sans quelque perte. Les Moscovites étoient d'autant plus embarassez, que la Noblesse & les Paysans du Palatinat de Mcislaw, qui favorisoient le Roi de Suéde; aiant coupé les bois au delà de la Sossa, les avoient obligez de se retirer & de leur abandonner plus de mille chariots. Le Czar passa & repassa plusieurs

fois

fois cette riviere selon ce qu'il aprenoit des mouvemens des Suédois, jusqu'à ce qu'il choisit son camp à Dobra, où il résolut de se retrancher, pour y rassembler toute son armée. 1708.

Le 9. de Septembre trois mille Dragons Moscovites s'avancerent pour enlever le General Major Rosen, qui étoit posté à deux lieuës de là avec le regiment d'Ostrogothie cavalerie, & deux regimens d'infanterie. Ces dragons voulurent surprendre la sentinelle, en lui criant, au qui vive, qu'ils étoient Suédois. Mais elle leur répondit par un coup de mousquet tiré si à propos sur le Commandant, que les dragons se retirerent en desordre, sans faire alte une seule fois, durant l'espace d'une lieuë que les cavaliers Suédois les poursuivirent. Rencontres de partis.

Le même jour le General Rosen s'aprocha d'un défilé qui n'étoit qu'à demi lieuë du camp ennemi sur la riviere de Czarnanapata. Il avoit alors avec lui le regiment d'Ostrogothie commandé par le Colonel Rosenstiern, son regiment de Wermeland, celui de Smaland sous le Colonel Buckwalt, celui de Westrogothie du Comte Sperling, & celui de Westerbothnie commandé par le Lieutenant Colonel Fock. Le Czar en aiant eu avis, détacha le lendemain l'élite de ses troupes, consistant en neuf mille fantassins, & quatre mille dragons pour attaquer ce General près de Malaticze. Les Generaux Galliczin, Phlug & Bohm étoient à la tête du détachement. La cavalerie passa la Sossa à une lieuë en deça du défilé, & l'infanterie en d'autres endroits, tandis que le Prince Un détachem au Suédois bat un plus grand nombre de Moscovites.

1708. Menzikof demeura de l'autre côté avec un plus grand nombre de troupes, pour soutenir les premieres. Ainsi près de trente mille Moscovites pouvoient avoir part à cette action. Les Suédois trop serrez dans le défilé se retirerent un peu en arriere pour se mettre plus commodement en bataille. Le Colonel Buckwalt étoit encore occupé à ranger son monde, quand la Cavalerie Moscovite tomba sur lui à la faveur d'un brouillard, & après avoir fait sa décharge, vint l'attaquer avec fureur. Mais il la reçut avec tant d'intrepidité, quoi-qu'environné d'ennemis de toutes parts, qu'il la fit plier, & donna le tems au Colonel Rosenstiern de venir à son secours avec les Regimens d'Ostrogothie & de Westrogothie.

Alors ils attaquerent les Moscovites, & les obligerent de reculer. Mais ceux-ci recevant continuellement de nouveaux renforts, & les Colonels Buckwalt & Sperling, de même que plusieurs autres officiers aiant été blessez, & le Colonel Rosenstiern tué en voulant les prendre en flanc, la victoire commençoit à balancer, d'autant plus que les Dragons Moscovites attaquoient déja les Suédois par derriere. Déja même trois compagnies avoient été mises en confusion, lorsque le Lieutenant-Colonel Schulte, avec les cinq Regimens qui restoient, chargea les ennemis si à propos l'épée à la main, qu'il les renversa & les poursuivit une demie lieuë, faisant main basse sur tous ceux qu'il put joindre. Le Colonel Torstenson, avec le Regiment de Nieland, en poursuivit une partie, & la poussa dans un marais, où la plûpart

aban-

abandonnerent leurs chevaux pour se sauver. 1708.
On retira trois cens cinquante de ces chevaux, pendant qu'on canardoit les fuyards, dont il fut tué un grand nombre. Le Roi donna publiquement à ces cinq Regimens toutes les louanges qu'ils meritoient; & comme il entroit dans tous les détails, aiant su qu'un soldat avoit poursuivi dans le marais un Officier Moscovite qui avoit enlevé un étendart Suédois, qu'il avoit tué l'Officier & raporté l'étendart, il lui fit donner une récompense.

Perte des Ennemis en cette occasion.

Cependant l'infanterie avoit aussi rompu celle des ennemis. Comme ils étoient renversez dans un marais, d'où ils croyoient pouvoir se tirer pour revenir à la charge, le Colonel Hielm étant survenu du quartier du Roi avec un regiment de Dragons, leur fit mettre pié à terre, & alla les y attaquer par un endroit où le marais étoit fort étroit. Les Moscovites formerent un bataillon quarré & firent durant quelque tems une assez belle résistance. Mais le Colonel Siegeroth, étant aussi arrivé du camp avec un regiment de Dalecarliens, les chargea brusquement de l'autre côté. Alors se voyant attaquez par trois endroits, ils commencerent à se débander pour traverser le marais, au travers des mousquetades qu'on ne cessa de leur tirer tant qu'ils furent à portée. Quelques-uns gagnerent un bon voisin, & d'autres coururent par la plaine. Mais un très-grand nombre enfoncerent dans la bouë jusqu'aux épaules, & y furent tuez à coups de fusil, après que le brouillard fut tombé. Le Prince Menzikof, qui étoit de l'autre côté, au lieu de venir

1708. nir à leur secours, se retira sans bruit, aiant aperçu encore d'autres regimens Suédois qui étoient en marche. On mit en monceaux jusqu'à neuf cens corps morts de Moscovites dans le champ de bataille, parmi lesquels il se trouva plusieurs Officiers de marque, à en juger par leurs habits. Il en paroissoit un plus grand nombre dans le marais, qu'on ne put ni on ne voulut en retirer, sans compter ceux qui avoient été tuez par la cavalerie dans la poursuite. Cet avantage ne coûta aux Suédois qu'environ deux cens soixante morts, & sept cens cinquante blessez, du moins à en juger par les meilleures rélations, que j'ai tâché de concilier avec soin. Mais comme celles des Moscovites racontent la chose differemment, & que rien n'est plus facile que de se tromper sur ces actions qui se passent dans des contrées si éloignées, il est juste d'entendre aussi les ennemis, même lors qu'ils parlent à leur avantage. Voici donc la rélation de ce même combat, telle qu'elle fut envoyée en Hollande par le Comte Siniawski, chef des Polonois confederez.

Relation du même combat par les Moscovites.

» Le 8. de Septembre, dit-il, l'armée de » Sa Majesté Czarienne étant campée près » de Bialana-Pata, petite riviere dont l'ar- » mée Suédoise n'étoit éloignée que d'une » lieuë, celle-ci se trouvant près de Mala- » ticze, couverte de la petite riviere Czar- » nanapata *, dont les ports lui pouvoient » être fort avantageux, voulut y prendre » poste,

* Cette petite riviere & celle dont il est parlé auparavant, tombent toutes deux dans la Sosla, à l'endroit où se passa l'action, ce qui ne change rien jusques là à ma narration précedente.

» poste, dans la crainte qu'on ne lui en dis- 1708.
» putât le passage. Ce fut pour ce sujet que
» le Roi de Suéde jugea à propos de déta-
» cher quatre regimens d'infanterie & un de
» cuirassiers, le tout faisant cinq mille hom-
» mes au moins, sous le commandement du
» General Rosen. Les regimens d'infanterie
» étoient les meilleurs de son armée, & les
» plus complets qui lui restassent de l'action
» de Holowzin ; & celui des cuirassiers
» étoit, au raport même des Suédois, le
» plus beau & le plus fort de toute sa cava-
» lerie. Le premier étoit celui de Werme-
» land, dont le General Rosen étoit Colo-
» nel : le second étoit celui de Westrogo-
» thie, commandé par le Comte Sperling,
» & les deux autres de Westerbothnie & de
» Smaland, commandez par le Colonel
» Buckwalt & le Lieutenant-Colonel Fock.
» Le Baron de Lendow étoit celui qui com-
» mandoit les cuirassiers.

» Ces cinq regimens s'étant donc avan-
» cez de l'autre côté de la petite riviere, à
» dessein d'en faciliter le passage à toute l'ar-
» mée Suédoise, on en avertit d'abord S.
» M. Cz. qui, jugeant à propos de prévenir
» les ennemis, donna aussi-tôt ses ordres à
» M. le Prince de Galliczin, Major Gene-
» ral de ses armées, & lui commanda de
» marcher droit aux Suédois avec huit ba-
» taillons & trois escadrons des Gardes de
» S. A. le Prince de Menzikof. Ces 3. esca-
» drons furent obligez de mettre pié à terre
» & de suivre l'infanterie à cause des mau-
» vais chemins & des marais qu'il y avoit à
» traverser. On fit cependant jetter quantité

1708. » de fascines dans les endroits les plus marécageux ; mais cette précaution ne put empêcher que nos soldats n'y enfonçassent jusqu'aux épaules. Nonobstant toutes ces difficultez M. le Prince de Galliczin gagna le bord de la petite riviere Czarnanapata, derriere laquelle les ennemis s'étoient avantageusement postez.

» Le 9. à 6. heures du matin M. le Prince de Galliczin passa cette riviere à la tête de ses troupes ; & à la faveur d'un brouillard fort épais, il gagna sans coup ferir l'aproche des Suédois, qu'il ne tarda pas de faire attaquer, après les avoir exactement fait reconnoître. Ces ordres s'executerent par de terribles décharges, que les Suédois soutinrent à la verité avec assez de fermeté ; & le combat s'opiniâtrant de part & d'autre, bien loin de déconcerter la valeur de nos officiers & de nos soldats, cela ne fit au contraire que les animer davantage. » Le Prince de Galliczin se distingua extrêmement dans cette action, aiant paru dans tous les endroits où l'on se battoit avec le plus d'ardeur : en sorte que sa présence ne contribua pas peu à la gloire de cette journée. Les ennemis étonnez à la fin de notre fermeté & de l'intrepidité avec laquelle nous les attaquions de toutes parts, commencerent à se rallentir ; & la peur les prenant alors leur fit, contre tous les principes de leur Rodomontade, lâcher le pié en grand desordre. Nos troupes ne s'oublierent pas en ce moment. Elles sûrent si bien en profiter, que redoublant leur charge contre l'ennemi, elles le pousserent

» avec

»avec une extrême furie. Sa déroute fut suivie de la ruïne totale de ces cinq Regimens, par le massacre que nos gens en firent pendant près de deux heures. Enfin nos troupes revintent nous joindre chargées des dépouilles des Suédois avec six drapeaux & deux étendarts. S. M. Cz. pour témoigner la satisfaction qu'elle avoit de la bonne conduite de M. le Prince Gallitzin, couronna en quelque façon sa bravoure, en l'honorant d'abord de l'Ordre de S. André. 1708.

»Nous avons perdu dans cette journée environ six cens hommes, & mille de blessez. Parmi les morts, sont les Majors Prince Dolhorowski, les Seigneurs de Campein & de Wojeykow. Cette sanglante action, que les ennemis n'oublieront pas si-tôt, s'est passée de ce côté-ci de la riviere de Soffa«. Le reste de la Relation contenoit le récit d'un prétendu avantage remporté aussi en Livonie par les Moscovites, dont je parlerai en son lieu.

Combien peu vraisemblable dans son récit.

Mais pour ne parler maintenant que du combat de Malaticze ou Malezice, il me semble qu'on peut douter avec raison, que les choses s'y soient passées de la maniere que le Comte de Siniawski le raporte. Premierement ce General n'y étoit pas en personne, & il n'en parloit que sur le raport d'autrui: En second lieu, son stile même paroîtra suspect aux personnes desinteressées. La Rodomontade dont il taxe les Suédois n'étoit pas autrement le vice de cette nation. Elle avoit donné jusqu'alors assez de preuves de son courage, pour ne pas le déguiser sous un

 nom

1708. nom si peu convenable. Outre que l'on a déja pu voir par le stile des pieces Polonoises, que si la Rodomontade étoit le propre de quelqu'un des peuples dont il est parlé dans cette histoire, ce n'étoit pas assurément aux Suédois qu'elle pouvoit le mieux s'apliquer. D'ailleurs, après avoir reconnu la fermeté avec laquelle ils soutinrent les *charges terribles* des Moscovites, quelle aparence que *la peur les prit* tout à coup eux qui étoient si accoutumez à vaincre, & de leur faire *lâcher le pié*, sans entrer dans le détail d'aucune circonstance qui ait pu les réduire à cette extrêmité ? Un homme du métier auroit dû, ce me semble, particulariser davantage un combat où il y eut plusieurs charges differentes, où la cavalerie & l'infanterie se battirent séparément, où la victoire fut quelque tems incertaine avant que de se declarer; & non pas passer brusquement d'une premiere attaque à une entiere déroute, sur tout avec des troupes qu'on n'avoit encore jamais vu reculer. C'est donner pour vrai un merveilleux qui n'a même rien du vraisemblable. Il est donc plus naturel de croire, que les choses sont à peu près telles que je les ai racontées dans ma narration; d'autant plus que le jour même du combat, suivant tous les memoires que j'ai vus, le Czar abandonna son camp de Dobra; & que le Roi de Suéde y étant arrivé le 14. n'y trouva que quelques mille dragons qui se retirerent à son aproche. Cela ne marque guére que les Suédois eussent été battus le 9. & poursuivis pendant deux heures de chemin.

Quoi-qu'il en soit, on jugea que le Czar ne

ne s'étoit porté à cette entreprise ; que sur 1708.
les avis qu'il reçut que le Roi de Suéde avoit un peu dispersé ses regimens, pour la commodité des vivres & des fourages, esperant de les vaincre en détail. Mais les Suédois étoient postez de maniere qu'ils pouvoient se rassembler au premier ordre, comme il arriva en cette occasion : ce qui est le plus grand art d'un General, dans un pays où il peut à tous momens craindre la surprise.

Autres rencontres avantageuses aux Suédois.

Le Czar voyant donc son dessein échoué, & que le Roi de Suéde marchoit droit à lui, se retira à Smolensko avec une escorte de 6000. hommes, ordonnant au reste de son armée de le suivre. Le Roi se mit à ses trousses, dans l'esperance de l'attirer de nouveau au combat. Mais l'aiant poursuivi pendant neuf lieuës sans avoir pu l'arrêter en aucun endroit, S. M. abandonna ce projet, pour ne pas se consumer en de si longues marches. Cependant comme les Cosaques & Calmuques couroient la campagne, pour brûler tous les lieux par où les Suédois devoient passer, il arrivoit souvent des rencontres entre les coureurs des deux partis. Ce fut en une de ces occasions, que 7000. hommes des ennemis (car ils ne marchoient guére en moindre troupe) aiant attaqué le bagage de l'aîle gauche des Suédois, furent repoussez si vivement par les dragons d'Albendyke & de Hielm, qu'il en périt plus de 700. dans un marais où ils les culbuterent. Le General Bauer qui devoit les seconder, s'étoit retiré avec le corps qu'il commandoit. On leur prit quelques centaines de chevaux ; & l'on ne fit quartier qu'à un Lieutenant-Colonel,

1708. nel, à un Major & à deux Capitaines. Les Suédois y perdirent un Cornete & vingt-deux soldats, outre environ quarante blessez. De même le Roi aiant aperçu le 19. quelques pelotons de Moscovites qui étoient sur sa gauche, y marcha avec le seul regiment d'Ostgoske Cavalerie. Il les trouva en assez grand nombre rangez par escadrons derriere un bois. S. M. les chargea d'abord & les mit en fuite : en sorte que quelques autres regimens Suédois y étant accourus à toute bride, n'eurent qu'à poursuivre les fuyards, qu'ils pousserent près de deux lieuës l'épée dans les reins.

Combat très-vif où le Roi courut un grand danger.

Il se passa peu après une action très-vive, où le Roi courut risque de sa personne. Ce Prince s'étant mis à la tête du regiment de cavalerie d'Ostrogothie, pour marcher aux ennemis forts de dix mille chevaux, & de cinq à six mille Calmuques, les attaqua avec tant de vigueur, soutenu d'ailleurs par l'avant-garde Suédoise, qu'il renversa d'abord tout ce qui se rencontra devant lui. Mais le terrain étant inégal, & y aiant quelques chemins creux garnis de Calmuques, qui empêchoient que les Suédois ne combattissent ensemble, & ne secondassent leur Prince, comme ils le souhaitoient ; le Colonel Daldorff, avec son regiment, attaqua ces Calmuques avec tant de succès, quoi-que fort supérieurs en nombre, qu'il les chassa entierement de leur poste. S'apercevant alors que le combat s'échaufoit extrémement à l'endroit où étoit le Roi, il y marcha en diligence avec cinq compagnies pour le soûtenir. En vain ce brave Colonel crut

faire

faire diversion en chargeant l'ennemi à son arrivée avec toute la vigueur possible : il eut le malheur d'être repoussé, & de voir le Roi environné de toutes parts. Déja ce Prince avoit eu un cheval tué sous lui, & avoit vu tomber à ses côtez les sieurs Horder & Rosensternac, ses Aides de Camp, de même qu'un palefrenier qui tenoit un cheval de main prés de sa Personne. Il alloit être accablé de cinq escadrons, au milieu desquels il faisoit des prodiges de valeur, lorsque le Colonel Daldorff, redoublant ses efforts à la vuë du péril où étoit son maître, se fit jour au travers des ennemis avec une seule compagnie du corps qu'il commandoit, & eut l'honneur de dégager son Roi, qui étoit presque épuisé de fatigue. Néanmoins ce Prince, ne songeant qu'à profiter de l'avantage que lui donnoit ce nouveau renfort, secondé du reste de ses troupes, qui arriverent fort à propos, dissipa le Moscovite étonné de ce contre-tems, & le poursuivit l'espace d'une lieuë & demie. 1708.

Ce fut alors que Sa Majesté Suédoise, jugeant bien que tous ces petits combats ne feroient qu'affoiblir ses forces sans rien décider en sa faveur, resolut de tourner au Sud, pour aller joindre le General Mazeppa vers l'Ukraine. Il y avoit encore des Moscovites de ce côté-là, outre que les chemins étoient tout coupez de bois & de marais. Mais bien loin de se rebuter à la vuë de ces difficultez, après s'être reposé trois jours dans son camp, il entreprit cette penible marche, dans laquelle il n'y eut point de fatigues, que son armée n'essuyât pendant trois semaines.

Ce Prince change de marche & prend sa route vers l'Ukraine.

Une

1708. Une des choses qui inquiétoient le plus le Roi de Suéde, c'étoit la jonction du General Lewenhaupt qui lui amenoit un secours dont il ne pouvoit plus se passer. Car quelque soin qu'eût pris S. M. de disperser les Moscovites, de les intimider, de les vaincre, il en reparoissoit des corps d'armée entiers dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. C'est que le Czar souhaitoit avec passion de battre une fois les Suédois avant qu'ils eussent fait plus de progrès sur ses terres. Il savoit qu'un Prince toujours vainqueur est bien reçu des peuples, & peut souvent causer de grandes révolutions, sur tout dans un pays, où, comme en Moscovie, les révoltes ne sont que trop fréquentes. Aussi, n'aiant pu détruire jusqu'alors l'armée du Roi de Suéde, toute sa ressource fut d'attendre au passage celle du General Lewenhaupt. Il n'ignoroit pas le besoin où il étoit des munitions que ce General lui amenoit : c'étoit un coup de partie de couper un convoi si considerable. Il rabatit donc sur ce corps d'armée, qui faisoit toute la diligence possible pour répondre aux ordres & aux pressans besoins du Roi. Et sachant qu'il avoit passé le Boristhene à Sklow au-dessus de Mohilow, il alla avec le Prince Menzikof & le General Goltz, Commandant en chef, du côté de ses frontieres par Hokio, & envoya d'un autre côté le General Bauer pour lui couper le chemin vers l'Ukraine. La premiere action se passa le 7. d'Oct. entre Bielika & Doliwech : la seconde & la principale, le lendemain, au village de Lezno près de Propoijsk. Mais que de récits differens il s'en fit alors dans le mon-

Le General Levvenhaupt, qui l'alloit joindre, est battu par les Moscovites avec le Corps qu'il conduisoit.

1708.

monde? Comme on ne pouvoit plus recevoir de nouvelles de ce pays là par les voïes ordinaires, il faloit se contenter de ce que les Ministres des Puissances combattantes trouvoient bon d'en publier de tems en tems. Monsieur de Matuehoff, Ambassadeur de S. M. Cz. auprès des Etats Generaux des Provinces Unies, n'eut pas plutôt fait imprimer la Relation de la Victoire remportée par le Czar son Maître sur les Suédois, qu'il en parut un autre du Ministre de Suède, qui raconte les mêmes choses tout différemment.

Relations diverses de cet événement.

La premiere ne donne au Czar pour toutes forces que 10. Régimens de Cavalerie, 6. bataillons d'Infanterie, & 4000. hommes commandez par le General Bauer; & la seconde le fait fort de 100000. hommes. La Relation Moscovite n'avouë pour toute perte que 70. Officiers tuez ou blessez, 1277. soldats tuez, & 2734. blessez: elle compte 16. piéces de Canon parmi le butin, & assure que le reste des Suédois échapez de la bataille fut forcé & passé au fil de l'épée à Propoijsk par le General Phlug, ou sur les bords de la Sossa par le General Mikusch. Et la Relation Suédoise au contraire, assure que cette action coûta au Czar environ 30000. hommes, que le Comte de Lewenhaupt n'y perdit que 5. ou 6. piéces de Canon, qu'il se retira avec sa Cavalerie, & qu'aiant dispersé son Infanterie pour la mieux sauver, il s'en rallia plus de 3000. hommes après le Combat. Enfin elle ajoute que le General Werden aiant été envoyé à la poursuite du Comte de Lewenhaupt, au lieu de battre,

fut

1708. fut battu, & que deux Régimens Moscovites, faisant ensemble dix mille hommes, furent défaits à plate-couture. C'est ainsi que les Moscovites diminuoient l'avantage des Suédois dans la premiere action, dont ceux-ci s'attribuoient la Victoire, & que les Suédois extenuoient aussi la victoire que les Moscovites publioient avoir remportée complete dans la derniere action. C'est ce qu'il faut tâcher de concilier à l'aide de l'Historien Anglois que j'ai cité tant de fois dans cet Ouvrage. Il ne dissimule ni les pertes du Roi de Suède, ni les avantages de ses Ennemis. D'ailleurs il suivoit alors l'Armée de ce Prince, & n'étant pas de la même Nation, il n'a aucun interêt de déguiser la vérité des faits. Voici donc, à ce qu'il nous assure, ce que l'on doit croire à peu près de ces deux sanglantes journées.

Récit fidele de ce qui s'y passa, autant qu'on l'a pu tirer des meilleurs Mémoires.

Le Comte de Lewenhaupt étoit déja à la hauteur de Mohilow au delà du Boristhene, lorsqu'il aprit par ses espions, que le Prince Menzikof, ou le Czar en personne, venoit à la tête de 24000 hommes pour l'attaquer. Ce General ne fut nullement ému de cette nouvelle; & comme on l'assuroit que les Ennemis n'étoient pas en plus grand nombre, quoi-qu'ils fussent en tout plus de 60. mille, il se prépara à les recevoir. On lui conseilloit de se retrancher, aiant toute la nuit pour le faire; mais les Suédois méprisant les retranchemens, prirent la résolution d'aller à l'Ennemi l'épée à la main.

Première journée.

Ils le firent avec tant de succès le 7 d'Octobre, dans le Territoire d'Orsza & de Rzeczica, entre les deux petits lieux que j'ai déja nommez.

nommez, qu'il demeura sur la place près de 1708.
1500. Moscovites. Il y a même aparence que les Suédois eussent remporté une Victoire complete, sans les bons ordres du Czar, uniquement apliqué à empêcher la fuite des siens. Pour cette fin, il ordonna aux Cosaques & aux Calmuques, postez exprès derriere son Armée, de tirer sur tous ceux qui voudroient fuir, sans épargner même sa personne, si le courage venoit à lui manquer. De cette maniere, quoi-qu'il y eût déja un grand nombre de ses soldats tuez, il arrêta le reste par sa présence. Le General Lewenhaupt, voyant que les Moscovites, poussez & mis en confusion, commençoient néanmoins à se rallier, jugea à propos de continuer sa marche, pour joindre le Roi suivant ses ordres. Mais trahi par son Guide, il fut mené dans un pays marécageux & embarassé par des abatis d'arbres, où il ne pouvoit ni avancer, ni s'étendre. Ce fut là que les Moscovites l'environnerent de toutes parts.

Le Czar parut donc en bataille le 8. sur les onze heures du matin, aiant avec lui 26. mille hommes d'Infanterie, 8000. de Cavalerie, & autant de Dragons, qui s'avancérent jusqu'à un petit Marais, où le General Suédois fit marcher deux bataillons, pour leur en disputer le passage. Ils y arrêterent quelque tems les Moscovites, essuyant leur feu sans se rompre, & faisant eux-mêmes plusieurs décharges de fort près. Mais voyant que l'Ennemi ne branloit pas, & qu'au contraire, il s'étendoit sur les aîles pour les enveloper, le General Suédois s'avança en bon ordre à la tête de toute son Infanterie. Seconde journée.

Alors

1708. Alors le combat recommença avec une extrême opiniâtreté. Ce n'étoient que charges continuelles de la part des Suédois, qui marchoient serrez, faisant face par tout, & avec tant de vigueur, qu'ils mirent en quelque confusion l'aîle gauche des Moscovites. Mais cette aîle étant soutenuë par de nouvelles troupes qui arrivoient sans cesse, ils crurent devoir ceder au nombre, & se renforcer de leurs Chariots. Le Czar étoit déja en mouvement pour les suivre, lors qu'aiant apris que le General Bauer n'étoit qu'à quatre lieuës de là avec 4000. hommes, il jugea à propos d'attendre ce renfort. Enfin sur les quatre heures ce General parut: il fut obligé d'essuyer le feu de toute l'Artillerie Suédoise, pour aller se poster à l'aîle gauche. Le combat se renouvella aussi-tôt avec encore plus de furie qu'auparavant: de sorte que les Suédois, après une longue résistance, accompagnée d'une infinité de belles actions de la part de l'Officier & du soldat, furent poussez jusqu'à leurs Chariots, où la nuit seule fit cesser le carnage.

Le 9. au matin les Moscovites, qui avoient vu des feux allumez autour du Camp des Suédois, s'avancerent pour les attaquer de nouveau. Mais ils trouverent qu'ils s'étoient retirez, aiant brûlé la plûpart de leurs Chariots, & abandonné un grand nombre de blessez. Aussi le General Phlug, qui fut commandé avec deux mille Dragons pour aller à la poursuite, fit-il un grand massacre de ces pauvres gens qu'il trouva par les chemins; aussi bien que de quelques bataillons, qui n'avoient pu suivre la Cavalerie. Pour le gros

gros de l'Armée au nombre de 9000. hommes, dont plus de la moitié étoit Cavalerie ou Dragons, aiant gagné un Village près de Propoijsk, où ils se posterent avantageusement, ils parurent si résolus à se bien défendre, que le General Moscovite leur fit offrir de bonnes conditions, s'ils vouloient mettre les armes bas. Mais ces offres furent rejettées avec indignation par les Suédois. Ils tirerent même sur les Officiers qui leur furent envoyez, dans le desespoir où ils étoient d'avoir perdu leurs chariots & leur bagage. Toute la cavalerie ennemie, qui étoit arrivée durant ce tems-là, les attaqua l'épée à la main. Elle fut reçuë si chaudement que plus de 6000. hommes resterent sur la place. Il y a aparence, que si les Suédois eussent été 4. ou 5000. de plus, ils eussent arraché la Victoire aux Ennemis. Mais n'aiant plus ni canon, ni provisions, ni munitions de guerre, & aprenant que le Czar faisoit marcher toute son Armée pour les attaquer de nouveau, ils se retirerent la nuit suivante, passant la Sossa, les uns à la nage, les autres à gué, & les autres sur les bateaux qu'ils purent trouver. C'est ainsi que les meilleurs Mémoires racontent toutes ces actions, qui se passerent depuis le 7. Octobre jusqu'au 11. Voyons maintenant les Relations des deux Partis, qui seront peut-être par ce moyen plus faciles à concilier. Je commence par celles des Moscovites. 1708.

L'une, envoyée exprés par l'Ajudant General de Brukental au Comte Siniawski grand General de l'armée confederée de Pologne, étoit conçuë en ces termes. » Le » Roi

Rélation de ce combat par les Moscovites.

1708.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Roi de Suède, après la fatale journée de » la Czarnanapata, suivie d'un autre Echec, » près de Lodzin par le General Major Mikusch, le 17. Septembre, (vieux stile) fit » une contremarche sur sa droite pendant » deux grandes journées de suite, pour gagner la Riviere de Sossa, ce qu'il fit aussi » à Krzicouw, & s'avança jusqu'à Poczop » vers l'Ukraine.

» Son Armée se trouvant ainsi fatiguée & » privée plus que jamais de toutes les choses » nécessaires à la vie, & éloignée de celle » de Lewenhaupt, qui lui amenoit 7000. » Chariots chargez de toute sorte de provisions & de munitions de guerre & de bouche, qu'il avoit pu tirer tant de la Livonie que de la Curlande, fut obligé d'attendre ce secours dont elle se flatoit depuis si » long-tems. Lewenhaupt donc, pour répondre aux ordres & aux pressans besoins » de son Maître, hâta sa marche autant qu'il » put, & passa le Boristhene à Sklow.

» S. M. Czarienne, qui avoit fait toutes » les dispositions imaginables pour rompre » les mesures de l'Ennemi, donna ordre à » M. le Velt-Maréchal de Czeremethoff, & » à M. le Lieutenant-Velt-Maréchal Baron » de Golz, de harceler, le plus qu'ils pourroient, le Roi de Suède, tandis que d'un » autre côté, il tâcheroit d'atteindre Lewenhaupt avec un Corps de dix Régimens de » Cavalerie & de six Bataillons d'Infanterie. S. M. Cz. se trouva à la vérité le 27. » dudit mois à la vuë de l'Ennemi, au bord » de la petite riviere de Pronia, au passage » de laquelle les Ennemis sembloient s'opo-

» ser;

» cer; mais on ne se mit pas plutôt en devoir 1708.
» de les cannoner avec sept pieces de campagne, qu'ils ne songerent qu'à poursuivre leur chemin jusqu'au Village de Lezno*.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Vers le soir, Sa Majesté Czarienne donna ordre à son Armée de se tenir prête à marcher pour le lendemain, afin d'attaquer l'Ennemi. Sur les quatre heures du matin, l'Armée se mit en marche, & rencontra l'Ennemi à quelque distance de Lezno, sur les neuf heures, lequel avoit envoïé devant quelques partis pour prendre langue. Lewenhaupt ne fut pas plutôt averti de notre marche & de notre aproche, qu'il rangea son Armée en ordre de bataille, & fit toutes les dispositions imaginables pour nous bien recevoir. A cet effet, il fit avancer deux bataillons à mille pas de son Camp pour nous disputer le passage d'un petit marais, qu'il nous faloit franchir pour aller à lui.

» S. M. Cz. donna ordre à Son Altesse le Prince Menzikof, de commander au Colonel Zambel, qui avoit l'avant-garde, de faire mettre pié à terre à son Régiment de Dragons, pour attaquer les deux bataillons Ennemis, qui firent d'abord feu sur nos gens, & leur laisserent à peine le tems de se mettre en ordre de bataille. Le Colonel Zambel s'apercevant de l'activité de l'Ennemi, fit marcher cinq Escadrons, à qui il avoit fait mettre pié à terre pour

 » facili-

* Voilà la premiere action du 7. Octobre, dont les Moscovites ne disent que ce seul mot en passant.

1708. » faciliter au reste de ses troupes de se mettre en état de le suivre ; & aiant soutenu le feu de l'Ennemi pendant quelque tems, S. M. Cz. ne manqua pas de le faire soutenir par quatre bataillons de ses Gardes, & deux d'Ingermanie. Nos gens ne firent pas plutôt leurs décharges sur lesdits deux bataillons, qu'il en resta plus de la moitié sur la place. L'on se rendit maître du passage, & on se facilita par-là le moyen de se ranger en ordre de bataille devant le front de l'Ennemi.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Le General Lewenhaupt s'étant aperçu que son Avant-garde avoit été battuë, voulut nous prévenir en faisant marcher devers nous son Armée en ordre de bataille. S. M. Cz. voyant alors que la Ligne des Ennemis s'étendoit beaucoup plus que celle de son Armée, ordonna à S. A. le Prince Menzikof de faire mettre pié à terre à 4. Régimens de Dragons, qu'on plaça d'abord sur l'aîle gauche avec 2. Régimens de Cavalerie, pour en couvrir le flanc, sous le commandement du General Phlug ; & notre Droite fut commandée par Messieurs les Princes de Galliczin & de Darmstad, dont le flanc étoit couvert par deux Régimens de Dragons de la garde de son Altesse le Prince Menzikof. Toutes ces dispositions aiant été faites, sur les onze heures, on donna le signal du combat par une décharge generale de toute notre Artillerie. L'Ennemi commença à s'avancer vers nous avec beaucoup de fierté & de fermeté, & en étant venus aux mains de tous côtez, & la chaleur du

» com-

» combat s'opiniâtrant de part & d'autre 1708.
» pendant plus d'une heure & demie, la
» Victoire chancela fort, par cette résistan- Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.
» ce, avant que de se déclarer.

» Pendant le terrible feu que l'on faisoit
» de tous côtez, S. M. Cz. se portoit dans
» les endroits les plus périlleux pour animer
» par sa valeur & par sa présence tous les
» Officiers & soldats, & s'apercevant que la
» gauche souffroit beaucoup, elle jugea à
» propos de la faire renforcer par le Régi-
» ment des Gardes du Prince Menzikof.
» Les Ennemis voyant notre bonne conte-
» nance à l'aspect de notre Auguste Monar-
» que, commencerent à lâcher le pié, mais
» toutefois en ordre de bataille. On redou-
» bla alors la charge plus qu'auparavant
» pour profiter de cet avantage; & l'Ennemi
» se trouvant repoussé de plus en plus jus-
» qu'à ses chariots, on fut pendant quelque
» tems dans l'inaction de part & d'autre.
» Vers les 3. heures, aiant fait avancer le ca-
» non, on commença derechef à tirer.

» Sur ces entrefaites, S. M. Cz. aiant
» apris que le General Bauer n'étoit qu'à
» demie lieuë de lui avec 4000. hommes,
» jugea à propos d'attendre son arrivée.
» Vers les quatre heures, ce General arri-
» va avec le Corps qu'il commandoit, &
» fut obligé d'essuyer tout le feu de l'Artil-
» lerie Ennemie pour gagner notre aîle gau-
» che, où il se devoit poster, tandis qu'on
» faisoit passer deux Régimens de Dragons
» de cette aîle pour renforcer notre droite.
» Les choses étant ainsi, S.M.Cz. commen-
» ça à bien augurer de cette journée. Elle or-
» donna

1708. » donna que ni la droite ni la gauche ne s'é-
» branlassent pas l'une sans l'autre. Mais l'aî-
» le gauche aiant resté assez long-tems sans
» attaquer, l'impatience de tous nos Offi-
» ciers & soldats prévint les Ordres qu'on
» avoit donnez. Notre droite recommença
» aussi d'attaquer avec la derniere vigueur.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» L'Ennemi se voyant repoussé, fit avan-
» cer deux Bataillons & dix Escadrons de
» son Corps de reserve, pour donner dans le
» flanc de notre droite ; mais il fut si bien
» reçu, & poursuivi ensuite l'épée dans les
» reins, que de ces deux bataillons il n'é-
» chapa qu'environ cinquante hommes; no-
» tre gauche voyant cet avantage, & notre
» Corps de Bataille, s'avancerent jusques
» dans les Chariots des Ennemis, en ren-
» versant toute leur aîle gauche sur la droi-
» te. Lewenhaupt ne laissa pas de rallier ses
» troupes, & de faire face à nos gens, qui
» étoient parmi leurs Chariots, faisant un si
» grand feu sur nos bataillons & escadrons,
» qu'on fut obligé de se retirer. Mais notre
» Corps de Bataille & notre aîle gauche s'a-
» vançant en même tems vers les Ennemis,
» les obligerent de faire demi tour à droite
» pour nous faire face. La charge recom-
» mença plus fort que jamais tant de la Ca-
» valerie, que de l'Infanterie ; & ce feu, au-
» quel les Ennemis répondoient toujours,
» ne cessa que par l'obscurité, qui ne per-
» mettoit pas de nous reconnoître.

» La nuit étant donc survenuë, & S. M.
» Cz. voïant la difficulté d'aller déloger les
» Ennemis de derriere leurs Chariots, dé-
» fendit aux Officiers, sous peine d'être cas-

» sez,

» fez, & aux soldats, sous peine d'être pendus, de s'écarter çà & là pour dépouiller les morts. L'Armée resta ainsi sous les armes en observant l'Ennemi. Cependant on aporta à Sa Majesté des trophées de la journée, consistant en 45. Drapeaux & 10. Etendars, & on plaça dans notre Artillerie les 16. piéces de Canon qu'on venoit de gagner. Ainsi se passa cette nuit, qui fut fort froide. 1708.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Le lendemain matin, on vit que l'Ennemi avoit fait faire de grands feux, autour de ses Chariots. S. M. Cz. ordonna qu'on en allumât aussi devant le front de notre Ligne droite, & qu'on se tînt prêt à la pointe du jour, lequel étant venu on marcha aux chariots de l'Ennemi, dans l'esperance d'y trouver une aussi grande résistance qu'auparavant. Mais nous nous aperçumes que Lewenhaupt ne s'étoit servi de ce stratagême que pour couvrir sa fuite, en abandonnant tous ses blessez à notre discretion, de même que les 7000. chariots destinez à relever la disette dont l'armée du Roi son Maître étoit accablée.

» M. le General Phlug fut d'abord commandé avec mille Grenadiers à cheval & deux mille Dragons pour poursuivre & harceler l'Ennemi qui fuyoit. Il ne marcha pas plus d'une demie lieuë, qu'il trouva le débris de l'Ennemi dans un Bois, sur lequel il se jetta & en fit massacre pendant une lieuë & demie jusqu'à Propoijsk, où le reste des fuyards au nombre de plus de 3000. hommes se retira dans le Cimetiere de l'Eglise.

» No-

1708.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Notre General étant venu pour les forcer, les fuyards commencerent à faire un signal pour capituler, & il voulut bien envoyer un Lieutenant-Colonel avec six Grenadiers pour recevoir la Capitulation. Mais la plûpart des soldats se trouvant yvres d'eau-de-vie ne voulurent point prêter l'oreille aux propositions de leurs Officiers; plusieurs de ces téméraires firent feu sur nos Grenadiers & en tuerent deux. Le Lieutenant-Colonel voyant leur témérité se retira, & le General Phlug alors ne les voulut plus ménager. Nos Grenadiers & Dragons avancerent donc sur eux, entrerent dans le Cimetiere l'épée à la main, & tuerent tout ce qui s'oposa à leur furie. Pendant ce carnage une partie se sauva vers la riviere de Sossa. Le General Mikusch les poursuivit pendant deux heures, & aperçut le Comte de Lewenhaupt qui traversoit cette riviere à la nage avec les siens. Il la passa aussi avec son détachement, & aiant vu de l'autre côté la plûpart des Officiers reclamer sa clémence, il voulut bien leur donner quartier en faisant main basse sur les soldats. Il rejoignit ensuite le General Phlug avec tous les Officiers & leurs dépouilles, & les prisonniers raportent qu'ils croyoient le General Lewenhaupt mort de deux coups au travers du corps.

» S. M. Cz. fit rendre le lendemain des actions de graces pour cette signalée Victoire qui a fait perdre aux Ennemis dix Régimens montant à 16000. hommes, entre lesquels le General-Major Stakelberg fut

» tué

» tué sur le champ de Bataille avec tous les 1708.
» Officiers qui n'ont pas été faits prison-
» niers. Nous avons 2673. prisonniers, 103. Relation Moscovite de la Bataille de Lezno.
» Officiers, 47. Drapeaux, 10. Etendarts,
» 16. piéces de canon, 7000. chariots, &
» toutes les armes & bagage, comme en une
» Victoire complete.

» De nôtre côté nous avons perdu 70. Of-
» ficiers, tant morts que dangereusement
» blessez, 1277. soldats tuez, 2734. blessez,
» entre lesquels sont S. A. le Prince de Darm-
» stadt, le General Bauer, le Colonel Wei-
» den, & deux Colonels Moscovites.

L'autre rélation, aussi du parti Moscovi- Autre sur le même sujet.
te, fut envoyée à M. de Matueof, Ambassa-
deur Plénipotentiaire de S. M. Cz. auprés
des Etats Generaux des Provinces-Unies des
Païs-Bas, par le Comte Golofkin grand
Chambellan de sadite Majesté, pour en faire
part à L. H. P. Elle étoit datée de la grande
Armée prés de Poczop le $\frac{5}{16}$ d'Octobre,
en ces termes.

» Je me donne l'honneur de faire savoir à
» V. Ex. par ordre exprés de S. M. Cz. nôtre
» Maître, que M. l'Ajudant General de S.
» M. vient d'arriver à nôtre grande armée,
» avec la trés-agréable nouvelle de la glo-
» rieuse Victoire que S. M. Cz. a remportée
» par l'assistance Divine sur ses Ennemis
» prés de Propoijsk & du Bourg de Lezno,
» ayant commandé ses troupes en personne,
» & que S. M. Cz. a gracieusement daigné
» écrire de sa propre main à S. Ex. M. le
» Velt-Maréchal de Czeremethof, & à ses
» Ministres de la maniere suivante,

1708. *Nous avons joint nôtre Ennemi le 29. Septembre vieux stile, qui étoit posté trés-avantageusement à 2000. de Propoijsko, fort de 16000. hommes, & qui n'eût pas plûtôt aperçû nôtre Armée, qu'il l'attaqua en flanc avec toute son Infanterie, qu'il fit pour cet effet sortir d'un bois. Nous commandâmes à trois Régimens de nôtre Infanterie, qui avoient été montez pendant la marche, de mettre pied à terre & de faire un demi tour pour être en face de l'Ennemi, ce qu'ils exécuterent aussitôt, en commençant par une décharge, & ils attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils repousserent l'Ennemi au travers du bois jusqu'à la Cavalerie, malgré l'horrible feu de son Artillerie & Mousqueterie, qu'il falut essuyer. Nos troupes avancerent ensuite, & on en revint aux mains avec l'Ennemi à une heure après midi. Le Combat continua jusqu'à la nuit par des décharges terribles : l'Ennemi fut plusieurs fois repoussé ; mais il se relevoit & revenoit à la charge, ensorte que la Victoire balança toute la journée ; jusqu'à ce qu'enfin il plût à Dieu, qui est le Dispensateur, d'abîmer l'Ennemi, qui fut battu à platte couture. Il resta plus de huit mille hommes de ses troupes sur la place, sans compter ceux qui s'écarterent dans les bois & y tomberent de leurs blessures, ou furent massacrez par des Calmuques. Tout leur bagage, qui consistoit en quelques mille Chariots, toute l'Artillerie de seize piéces, avec quarante-deux Drapeaux, furent nos trophées, & le Champ de Bataille demeura aux Nôtres ; le reste des Ennemis ayant été dispersé dans les bois.*

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

Le nombre de nos morts & blessez nous sera connu dans la suite. Du côté des Ennemis, il y a eu seulement un Colonel, l'Ajudant du General Lewenhaupt, & quelques Officiers faits prisonniers, parce-

 1708.

parce-que nos Soldats ne leur donnerent point de quartier, en revanche de ce qu'ils en avoient usé de même en quelques autres occasions.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

La Victoire s'augmente d'heure à autre ; on amene par centaines les Ennemis débandez à nôtre Armée. Il y a parmi eux grand nombre d'Officiers & de Drapeaux, outre ce qui a été specifié ci-dessus. Il est certain que ce Corps, qui étoit commandé par le General Lewenhaupt, & composé uniquement de Suédois, sans qu'il y eût une seule personne d'une autre Nation, est défait sans ressource.

La Bataille est d'autant plus fameuse qu'il n'y avoit pas 10000. hommes complets de nos gens, dont on fera sçavoir dans la suite plus de circonstances.*

» Ce qu'il y a de plus remarquable, con-» tinuë le Comte Golofkin, c'est que nous » avons reçu les premiers avis de cette Vic-» toire de la part du General Lewenhaupt, » par son Major General nommé Lewen, un » Lieutenant & un Gentilhomme Polonois, » qui alloient porter au Roi la nouvelle » de la défaite, & qui étant tombez entre » les mains de nos troupes près de Starodu-» ba, ont été amenez ici. Ils nous ont racon-» té plus de circonstances de cette bataille, & » même plus avantageuses que celles ci-des-» sus : sçavoir que le corps du General Le-» wenhaupt montoit éfectivement à 16000.

* Il est certain que le Czar étoit beaucoup plus fort, aiant rassemblé toute son Armée pour cette action. C'est ce qu'on pourra reconnoître dans la suite par les Rélations Suédoises, qui sont & plus vrai-semblables, & plus conformes aux meilleurs Mémoires que j'ai pû recouvrer.

1708. » hommes, & de leur aveu il étoit composé
» des Régimens ci-aprés specifiez; que ledit
» General amenoit des vivres pour trois
» mois à toute l'armée Suédoise, avec une
» somme considérable d'argent, qu'il avoit
» ramassée des contributions levées en Curlande & en Lithuanie: le tout ayant été
» chargé sur environ 8000. chariots, le bagage y compris: & que tout cela, avec le
» nombre d'artillerie ci-dessus marqué,
» quantité de Drapeaux, d'Etendarts, de
» Timbales & de Prisonniers étoit resté aux
» nôtres pour Trophées & pour butin.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Ils ne savoient, disoient-ils, en détail
» exact ni le nombre de leurs morts, ni celui de leurs blessez, parce qu'aprés que cette sanglante bataille eut pris fin, & tandis
» que le débris de ce corps, de 3. à 4. mille
» hommes selon leur compte, se retiroit en
» grand desordre à la faveur de la nuit, l'Infanterie & la Cavalerie pêle-mêle, il passa
» avec précipitation un petit Village qui le
» coupoit en flanc, sans qu'aucun voulut
» obéir ni aux Generaux, ni aux Officiers; &
» ayant fait de nuit environ 2000. de chemin, il arriva à Propoijsko au bord de la
» riviere de Sossa, qu'on trouva sans Pont &
» impraticable à passer; & ce fut alors qu'ils
» furent dépêchez sans Lettre vers le Roi,
» par le General Lewenhaupt Commandant
» en chef, & le Major General Stakelberg,
» qui avoit été dangereusement blessé d'une
» cartouche, pour lui donner avis de bouche
» de ce funeste accident; & qu'ayant été battus à plate couture, ils se croyoient perdus, ne sçachant où trouver azile.

» Au

» Au reste, ledit Ajudant General a ra- 1708.
» porté, que l'auguste présence de S. M.
» Czar. avoit beaucoup contribué à la gloi-
» re de cette fameuse journée, en passant
» d'un Régiment à l'autre, ordonnant tout,
» & animant les troupes par sa valeur : que
» S. A. le Prince de Menzikof avoit aussi
» fait éclater la conduite d'un grand Gene-
» ral, & que les autres Generaux, Officiers
» & Soldats, sans exception, s'étoient aussi
» acquitez glorieusement de leur devoir, &
» avoient montré autant de courage que de
» prudence.

Rélation Moscovite de la Bataille de Lezno.

» Vous me permettrez, Monsieur, que je
» me remette à la rélation envoyée à S. Ex.
» M. le Comte Siniawski, grand General
» de l'Armée de la Couronne de Pologne,
» ne doutant nullement que M. de Dafzkof,
» Ministre de S. M. auprés de lui ne vous en
» fasse part ; & j'aurai encore l'honneur
» l'ordinaire prochain, de vous mander
» plus exactement toutes les particularitez,
» tant de cette heureuse journée, que des
» suites.

» Aujourd'hui nous avons rendu graces
» au Tout-Puissant de cette Victoire com-
» plete, en chantant le *Te Deum* dans l'Egli-
» se Cathédrale sous une triple salve de nô-
» tre Artillerie & Mousqueterie, ainsi qu'il
» est juste & dû à sa Divine Majesté.

» Nous sommes à present dans l'Ukraine
» avec trois corps d'Infanterie & dix Régi-
» mens de Dragons, & nous avons si bien
» pris les devans, que l'Ennemi ne recueil-
» lira pas le fruit de ses penibles marches,
» qu'il a faites jour & nuit en ruïnant son
» armée

1708. »armée à dessein de nous prévenir. Nous attendons plusieurs Régimens de Cavalerie »qui nous doivent joindre, afin de disputer »les avenuës de ce païs, & d'écorner l'Ennemi de la maniere la plus efficace.

Relation Moscovite de la Bataille de Lezno.

»Vôtre Excellence, conformément aux »ordres exprès de S. M. Cz. notifiera de sa »part à L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies les grands avantages de cette Victoire signalée que le Ciel »vient d'accorder à nôtre très-Clement »Monarque sur un corps considérable, dont »il n'est échapé que très-peu d'ennemis, & »qui le couronne de lauriers d'une gloire »immortelle. Je suis, &c.

Suit la Liste des Régimens du General Lewenhaupt, dans la Bataille ci-dessus, suivant la spécification que son General Major Leuven en a écrite de sa main.

Cavalerie.

Le Régiment de Rosen.
Le Régiment de Berkhusen.
Le Régiment de Renschild.

Dragons.

Le Régiment du Major-General Schilippenbach.
Le Régiment du Colonel Wenestell.
Le Régiment de Schrelterfeld.
Le Régiment du Colonel Braite.
Le Régiment de Schekſen.
Le Régiment de Cegens.

Infan-

1708.

Infanterie.

Relation Moscovite de la Bataille de Lezno.

Le Régiment du General Lewenhaupt.
Le Régiment du Major General Stakelberg.
Le Régiment du Colonel Nieroth.
Le Régiment de Wrangel.
Le Régiment du Comte de la Gardie.
Le Régiment de Banier.
Le Régiment de Titenhof.
Le Régiment de Stal.
Le Régiment de Wadenfelds.
Le Régiment de Leon.
Le Régiment de Saken.

En tout, Cavalerie & Infanterie 20. Régimens.

Relation Suédoise de la Bataille de Lezno.

Il est juste de voir aussi maintenant les rélations Suédoises. La premiere dattée de Mohilow le 24. Octobre vieux stile, est la seule qui parle de l'action du 7. entre Bielika & Doliweck, de la maniere à peu près que je l'ai raportée sur d'autres Mémoires; ainsi je ne la répéterai pas. Les Moscovites l'ont touchée en passant, comme je l'ai fait remarquer: ce qui suffit pour vérifier le fait Quant à la perte de 1500. hommes qu'ils firent en cette occasion, il n'est pas surprenant qu'ils n'en disent rien, aiant intérêt de passer à l'action du 8. & 9. qui leur fut la plus avantageuse.

La rélation Suédoise dit donc : » Que » le General Lewenhaupt ayant passé le Bo» risthene, & continué sa marche environ » trois lieuës au delà de Mohilow, le Czar, » dans le dessein d'empêcher sa jonction avec

 » le

1708. » le Roi ſon Maître, s'avança le long des » frontieres de Moſcovie avec le Prince » Menzikof, pour tomber ſur le Convoi » qu'il conduiſoit, tandis que le General » Bauer, qui avoit pris les devans avec un dé- » tachement, devoit lui couper le chemin » d'un autre côté, & que l'armée Moſcovi- » te, ſuivant le raport des Eſpions, étoit for- » te de prés de cent mille hommes. Que le » General Suédois ayant tourné viſage au » paſſage de la petite riviere de Pronia, & » croyant s'être défait de l'Ennemi, par la » perte qui lui avoit cauſée, avoit continué » ſa marche, ne comptant pas d'en être pour- » ſuivi; lorſqu'il ſe vit engagé dans un ma- » rais, couvert de bois, où il fut contraint de » s'arrêter; & que là il ſe trouva en peu de » tems environné de toute l'armée Moſco- » vite «. Enſuite la rélation continuë en ces termes, le récit de la ſeconde action.

Rélation Suédoiſe de la Bataille de Lezno.

» Les Ennemis avoient un terrain propre » pour planter leur artillerie, dont ils pou- » voient endommager les Suédois ſans s'ex- » poſer eux-mêmes. On ſe battit cependant » trés-vigoureuſement de part & d'autre; & » encore que les Suédois, outre la grande » inégalité du nombre & l'incommodité du » lieu, euſſent de plus celle du vent & de la » neige, qui leur donnoit dans les yeux, ils » ne laiſſerent pas de ſe défendre comme des » Lions juſqu'à la nuit. Alors les Moſcovi- » tes s'éloignerent d'une petite lieuë de l'en- » droit du combat; & le Comte de Lewen- » haupt conſiderant leur grande ſupériorité, » prit ce tems pour aller joindre le Roi avec » ſa Cavalerie, ayant ordonné à l'Infanterie

» de

» de se disperser, afin de se rejoindre ensuite 1708.
» à des rendez-vous marquez. Pour cet effet
» il abandonna ses chariots, mais il sauva son
» canon à 5. ou 6. piéces près qui furent
» prises. Il est venu ici plus de trois mille
» Suédois, & nous en voyons encore passer
» tous les jours. Le General Stakelberg,
» qu'on avoit dit mort, ne l'est pas, ni pri-
» sonnier non plus.

Relation Suédoise de la Bataille de Lezno.

» Du côté des Moscovites, le General
» Bauer est blessé à la bouche, & le Prince
» de Darmstadt au bras. On compte environ
» trente mille Moscovites péris dans cette
» rencontre. Le Prince Menzikof ayant été
» commandé pour suivre le General Lewen-
» haupt, fit avancer pour cela le General
» Werden; mais celui-ci, au lieu de battre,
» a été battu lui-même, les Suédois ayant été
» joints en chemin par un détachement de
» leur grande Armée. Les deux Régimens
» Przeobazinski & Siemenofski, faisant en-
» semble dix mille hommes, sont entiére-
» ment ruïnez : c'étoit l'élite des troupes du
» Czar. Ce Prince partit le 13. pour Mos-
» cow.

» P. S. Nous aprenons dans ce moment
» que c'est le Comte Renschild qui a joint le
» Comte de Lewenhaupt avec huit mille
» Dragons; & que non seulement ils ont
» bien battu les Moscovites, mais qu'il leur
» ont repris tout ce que ceux-ci avoient ga-
» gné sur eux «.

La seconde piéce qui paroît la plus équi-
table, aussi datée de Mohilow le 20. Novem-
bre, est une Lettre écrite en ces termes. » Il
» n'est venu depuis long-tems aucunes dé-
» pêches

1708. »pêches de l'armée du Roi de Suéde. Il y a »aparence qu'étant si avancé dans le païs de »son Ennemi, que les Couriers auroient de »la peine à passer, il ne juge pas à propos »d'en dépêcher. Cela fait, que nous n'avons »encore aucune rélation Suédoise de la Bataille entre le Czar & le Comte de Lewenhaupt. Je vous ai déja mandé de quelle maniere on l'a contée ici. En voici de nouvelles particularitez. Le Comte de Lewenhaupt ayant soutenu le combat depuis les »11. heures du matin jusqu'à cinq du soir »avec le desavantage du nombre, du lieu & »du vent, qui étoit très-violent & mêlé de »neige; & voyant qu'il avoit bien perdu »3000. hommes, songea plus à sauver le »reste, qu'à pousser l'armée du Czar avec »des forces si inégales. Dans cette vuë il réforma de ses troupes, que la chaleur du »Combat avoit un peu écartées, une nouvelle ligne, & se contenta de faire joüer »son canon contre les Moscovites le reste du »soir; ce qu'il fit avec un tel succès, que »non-seulement ils n'oserent plus aprocher, »mais qu'ils s'éloignerent même la nuit »d'environ une lieuë, laissant leurs morts »sur le champ de bataille.

Rélation Suédoise de la Bataille de Lezno.

»Comme le Comte de Lewenhaupt avoit »avant le combat envoié plusieurs détachemens pour frayer des chemins par les bois »abatus, il fit tirer la nuit plusieurs coups »de canon pour les rapeller. Il monta 4000. »hommes d'Infanterie qui lui restoient sur »une partie des chevaux de bagage, chargea »sur le reste ce qu'il y avoit de meilleur & de »plus précieux sur les chariots qu'il fit en-

»suite

» suite brûler, aussi-bien que les affûts de » quelques canons de fer qu'il fit enclouer. » Vers le matin, après avoir fait faire la priere sur le champ de Bataille, suivant la coutume des armées Suédoises, il se mit en marche avec 7000. hommes * vers la Sossa, & la passa sans avoir aucunement été inquieté par les Moscovites. Il a passé ici quelques centaines de ceux qu'il avoit envoyez débarasser les bois, & ils ont tous pris la route de Lithuanie & de Curlande. 1708.

Relation Suédoise de la Bataille de Lezne.

» On parle diversement de la perte des » Moscovites dans cette Action qui a été des » plus chaudes. La plûpart des avis en marquent 30000. demeurez sur la place; mais » ils n'en avouent eux-mêmes que 20000. » Ils disent qu'elle leur a aussi couté plus de » peine & de fatigue qu'aucune autre de toute la guerre, par les marches forcées qu'il » a falu faire pour couper le Comte de Lewenhaupt, & cela jusqu'au quatriéme jour » avec une si grande disette de vivres & de » fourages, que nombre d'hommes & de » chevaux en ont crevé. L'Armée Moscovite étoit de 80000. hommes, & celle de Lewenhaupt de 10. à 11. mille. Il fut poursuivi trois jours par le Prince Menzikof, » & par le General Werden avec un gros » détachement; mais comme il se trouvoit » alors renforcé par le General Renschild » avec 8000. Dragons, les Moscovites furent

* L'Historien Anglois, dit 9000. dont plus de la moitié étoit Cavalerie, ce qui joint aux 3000. qui perirent dans l'action, feroit en tout seulement 12000. hommes qu'avoit le General Levvenhaupt.

1708. »rent si maltraitez par ces nouvelles trou-
»pes, qu'il n'en échapa qu'un très petit
»nombre. Voilà ce que nous avons apris en
»dernier lieu de cette fameuse action.

Relation Suédoise de la Bataille de Lezno.

»Des Passagers venus de l'Ukraine confirment que les Moscovites avouent eux-mêmes d'y avoir perdu 20. mille de leurs meilleurs Soldats, avec plus de mille Officiers, sans compter les blessez, parmi lesquels environ 5000. ne seront jamais plus en état de porter les armes. Ils disent aussi que le Roi de Suéde se tenoit à 12. lieuës au-delà de Staroduba dans un bon païs, & les Moscovites deux lieuës en deçà, ayant devant eux une bonne riviere: qu'ils avoient fait miner les fortifications de Bichow, pour les faire sauter, en cas qu'ils fussent obligez d'abandonner cette place: que le General Mazeppa avoit joint le Roi de Suéde avec toute son Armée, & que les Moscovites avoient souvent été rencontrez avec desavantage par divers partis. A quoi ils ajoutent une nouvelle que nous n'osons croire sans confirmation, quoiqu'ils l'assurent vraie, qui est que le General Czeremethof avec 40. mille Tartares & Cosaques a été entiérement défait «.

Ce qu'il y a de certain, au milieu de toutes ces contradictions, c'est que le General Lewenhaupt fut battu, & fit même une perte très-considérable. Mais dans le malheur qu'il eut de tomber avec son Armée entre les mains des Moscovites, on ne peut trop louer sa bonne conduite & la prudence avec laquelle il s'en tira. Il se trouvoit avec une poignée

poignée de gens au milieu de soixante ou quatre-vingt mille Ennemis, dans un terrain desavantageux, & dans un païs où rien ne le favorisoit, troublé d'ailleurs dans son activité par le vent & par la neige : cependant il combatit depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit, sans se laisser forcer. Ce fut alors qu'il usa d'une prudence consommée. Car voyant qu'il lui manquoit déja 3000. hommes, & qu'il étoit essentiel au Roi son Maître, qu'il lui menât le reste de son Armée, il la rangea le mieux qu'il put à la faveur de ses chariots, & fit jouer son Artillerie avec tant d'effet, qu'il écarta les Moscovites résolus de se raprocher le lendemain pour achever leur ouvrage. Mais le General Suédois profita de la nuit pour se retirer, ayant fait mettre le feu à ses chariots & encloué le canon qu'il ne put emmener, afin de profiter des chevaux pour hâter d'autant plus sa retraite. 1708.

Récit de ce qui se passa durant ce tems là en Pologne, où la peste faisoit de grands ravages en plusieurs endroits.

La Pologne durant ce tems-là étoit accablée des plus horribles fleaux. Outre celui de la guerre, qui avoit jetté toutes les Provinces dans la derniere désolation, la peste y regnoit si violemment, sur tout à Warsovie, qu'il en mourut 15340. personnes dans cette Capitale depuis le 20. de Juin jusqu'au 20. de Septembre. Aussi les Armées y demeuroient-elles dans l'inaction, soit à cause du mal contagieux, soit parce qu'on attendoit l'effet des Négociations de l'Envoyé de France pour l'accommodement dont j'ai parlé. Ce succès dépendoit principalement du sort des armes Suédoises occupées contre les Moscovites. Il est certain que si le Roi de Suéde, après avoir

1708. avoir éloigné ceux-ci de la Pologne, & avoir pénetré dans leur pays, eût pu venir à bout des forces du Czar, comme il l'esperoit, tout eût bien-tôt été décidé en faveur du Roi Stanislas. Mais ce Prince avoit tant de peine à aprendre des nouvelles du Roi de Suéde, & le peu qu'il en aprenoit étoit si contradictoire, qu'il ne savoit à quoi se déterminer. Tantôt on disoit que les Suédois avoient remporté des Victoires completes sur les Moscovites; tantôt que c'étoient les Moscovites qui avoient eu des avantages considerables sur les Suédois. Dans cette incertitude, il étoit dangereux de s'amuser, & il faloit incessamment ménager une communication avec le Roi de Suéde. C'est à quoi s'apliqua le Roi Stanislas.

En Lithuanie, où les Royalistes furent longtems vainqueurs.

Il partit de Marienbourg sur la fin d'Octobre pour aller joindre ses forces en Lithuanie. Le General Crassau s'y rendit aussi de la Prusse Polonoise, avec le Corps de Suédois qu'il commandoit. Dès que le Czar s'aperçut de leur dessein, il détacha le General Goltz avec dix-huit mille Moscovites pour aller joindre le Comte Siniawski, afin de combattre le Roi Stanislas, ou d'empêcher du moins sa communication avec le Roi de Suéde. Le General Crassau s'avança alors pour s'opposer à cette jonction. Mais n'aiant pu atteindre le General des Confederez, il revint trouver le Roi Stanislas qui marchoit vers la Volhinie, dans la résolution, après avoir reçu un renfort de sept mille Suédois qu'il attendoit de Riga, d'aller au devant des deux Generaux Ennemis, pour leur donner bataille, quand même il les trouveroit ensemble.

ble. Les Corps détachez du Palatin de Kiovie & du Sieur Smiegelski qui étoient toujours alertes, incommodoient extrêmement l'Armée de la Couronne. Ils chargerent son arriere-garde, tuerent un nombre considerable de Polonois, firent deux Compagnies prisonnieres & enleverent plus de deux cens chariots. D'autre part, le Prince Sapieha, grand Maréchal de Lithuaine, enleva quinze cens Cosaques prés de Sokal. Le Comte Siniawski en aiant eu avis, détacha quelques troupes de son Armée, campée à Torabin & à Samoz, pour se mettre à leurs trousses. Il décampa lui-même peu aprés, pour marcher contre les Lithuaniens, qu'il croyoit trouver encore à Sokal. Mais n'en étant qu'à une petite journée, il aprit qu'ils avoient repassé le Bug, & desespera de les joindre. 1708.

Il se passoit assez souvent de ces actions en Lithuaine, qui décidoient de peu de chose, mais qui donnoient lieu de part & d'autre à de nouvelles contributions. Malgré la jonction des vingt mille Moscovites avec les troupes de Siniawski, qui se fit enfin prés de Miedzibas, celles du Roi Stanislas ne laissoient pas de remporter de frequens & considerables avantages, tandis que ce Prince faisoit hâter la marche du renfort que le General Ridderhielm lui amenoit, afin d'être incessamment en état de hazarder une action décisive pour s'ouvrir un passage jusqu'au Camp du Roi de Suéde. Mais un contretems arrivé au mois de Novembre à Coniecpolz dérangea tout à fait ce dessein.

Ce fut une action des plus vives entre une partie des troupes du Roi Stanislas & un corps

Et ensuite vaincus.

1708. corps de celles des Confederez, où celles-ci eurent tout l'avantage. Les premieres étoient commandées par le Palatin de Kiovie & par le Prince Janus Wiesnowiski, & les autres par le General Rebinski, & par M. Poicey grand Tresorier de Lithuanie. Les forces étoient à peu près égales, y ayant environ 8000. hommes de chaque côté. La Victoire fut long-tems disputée; mais enfin la Cavalerie & les Dragons de l'aîle droite des Confédérez renverserent l'aîle gauche des Royalistes, & la mirent en déroute: après quoi M. Poicey ayant pris l'aîle droite en flanc, la mit aussi en desordre, ce qui fit que la Victoire lui demeura. On fit monter la perte des Royalistes à près de trois mille hommes tuez sur la place, outre huit Escadrons entiers, qu'on prétendit avoir été faits prisonniers. On ajouta que les Confederez avoient pris quatre piéces de canon, trois mortiers, plusieurs Drapeaux ou Etendarts, & quelques Timbales. Que cette perte fût exagerée ou non par les Ennemis du Roi Stanislas, toujours est-il certain que son parti en souffrit considérablement: que les Confederez en prirent de nouvelles forces, & que le Comte Siniauwski leur General, ayant assemblé tous les Membres de la Conféderation, les porta à renouveller leur engagement: qu'il écrivit même une Lettre au Czar, signée des principaux Officiers, pour confirmer la résolution où ils étoient de demeurer inviolablement attachez à son Alliance.

Et en Livonie, où les Moscovites

Cette action avoit été précedée d'une autre en Livonie, où les Suédois eurent encore du dessous, quoi-qu'on la raconte diversement.

Les

Les uns disent, que douze mille hommes de cette Nation, commandez par le General Lubeker, aiant passé la riviere de Nieva, étoient venus camper entre Petersbourg & Nerva, à dessein de ruïner le pays & de harceler les troupes Moscovites. Que ces dernieres leur aiant coupé le chemin, les Suédois s'étoient retirez vers les côtes, esperans que leur flote, qui y étoit à l'ancre, pourroit leur donner quelque secours. Que pendant qu'ils s'y retranchoient, & que les Cavaliers aiant tué leurs chevaux se disposoient à passer dans les chaloupes, les Moscovites s'avancerent vers le retranchement & l'emporterent avec vigueur: que deux mille Suédois demeurerent sur la place: que plusieurs se noyerent en voulant gagner les Vaisseaux & que le reste se sauva dans les bois. Mais si c'est le même combat, dont parle le Comte Siniawski à la fin de sa Rélation raportée ci-devant, il n'y avoit de chaque côté que deux Régimens, un de Cavalerie & un d'Infanterie, lesquels s'étant rencontrez à Wezenburg ou Rakoburg, en vinrent aux mains avec tant de vivacité, & en même tems avec tant de malheur pour les Suédois, qu'il en resta neuf cens quarante & un sur la place. Cette Rélation ajoute, que le Lieutenant-Colonel Schlippenbach fils du General, fut fait prisonnier & amené à Nerva, avec 4. Capitaines, 5. Lieutenans, trois Enseignes, huit bas Officiers & deux cens Soldats, outre 18. Cavaliers, 2. Capitaines de Cavalerie & deux Cornettes; & que l'on aporta dans cette Ville 525. fusils, 425. bayonnettes, & 24. hallebardes, pris sur les Suédois. Enfin elle avouë la perte d'un Capitai-

1708.

remportent aussi un avantage considerable.

1708. pitaine, d'un Lieutenant, & de quinze tant Cavaliers que Fantassins, outre environ 50. blessez du côté des Moscovites. L'autre rélation ne compte en tout que 157. prisonniers Suédois, outre deux mille tuez, comme je l'ai dit ci-dessus, & la perte de tout leur bagage, sans qu'un avantage si considerable eût coûté plus de deux cens trente & un morts aux Ennemis. Mais quel que soit au vrai le détail de cette action; ce fut du moins la premiere fois que les Suédois furent battus par les Moscovites à forces égales.

Tant de prosperitez dans le parti du Czar ne pouvoient qu'animer ce Prince à poursuivre vivement ses desseins. Comme sa Victoire de Lezno n'étoit pourtant pas aussi complete qu'il l'avoit publié, il ordonna au Prince Menzikof de suivre en diligence le General Lewenhaupt, avec une partie de son Armée. Mais celui-ci aiant été joint dans sa retraite par le General Renschild avec huit mille Dragons de l'Armée du Roi, l'autre n'osa se commettre, & marcha vers l'Ukraine pour le sujet que je dirai bientôt. Ainsi ce fut sans fondement qu'on publia que le Prince Menzikof avoit été défait par les deux Generaux Suédois.

Situation du Roi de Suède après la défaite du Comte de Lewenhaupt.

Le Roi étoit durant ce tems-là à Czernickow, fort chagrin de voir sa jonction manquée. La perte qu'il regretta le plus alors, fut celle des munitions dont il avoit si grand besoin, & sans lesquelles il ne pouvoit desormais rien entreprendre de considerable. On comptoit dans ce Convoi six mille barils de poudre, mille chariots chargez d'armes & de bales à mousquet, 20. mille sacs de farine, quan-

qnantité d'habits & autres provisions. Mais le Roi s'en consola par l'affection de ses soldats, que ce contretems ne fut point capable de décourager, outre qu'ils étoient dans un pays riche & abondant où rien ne leur manquoit pour la subsistance. Tel fut l'effet de l'intelligence que le Roi avoit liée avec le General Mazeppa, dont je vais maintenant déveloper le secret. 1708.

Ce General avoit autrefois porté les Armes en Pologne : il étoit connu du Roi Stanislas, & fort attaché aux interêts de sa Maison, par les bienfaits qu'il en avoit reçus. D'ailleurs il y avoit longtems que les Cosaques souffroient impatiemment l'oppression des Moscovites. Dès qu'ils virent le Roi de Suéde dans leur voisinage, ils ne se mirent plus en peine de dissimuler leur mécontentement. Mazeppa, qui les animoit sous main, prit de engagemens secrets avec S. M. & lui promit de l'aller joindre avec ses troupes. Ce fut pour lui donner moyen d'exécuter sa promesse, que le Roi s'avança lui-même de ce côté-là. Si le projet eût réussi, & que le Comte de Lewenhaupt n'eût point été battu, on peut dire que les affaires du Czar en auroient souffert un extrême préjudice. Le seul Mazeppa pouvoit fournir au Roi quarante mille hommes, & le Comte de Lewenhaupt lui en amenant douze mille, ç'en étoit assez, avec les troupes qu'il avoit déja, pour lui former une armée fort superieure en bonté à celle des Ennemis. Mais le Czar aiant eu quelques soupçons du dessein de Mazeppa, le fit observer de si près, qu'il découvrit toute son intelligence. Il intercepta même quelques

Ce Prince traite avec le General des Cosaques qui passe de son côté après que leur intelligence eut été découverte.

1708. ques-unes de ses Lettres, sur quoi il détacha contre lui le Prince Menzikof avec le corps d'Armée qu'il commandoit.

Cependant les Cosaques envoierent un Député au Czar, pour se plaindre du Gouvernement tyrannique que ses Ministres & Generaux exerçoient sur eux, & pour lui demander le maintien de leurs privileges. M. Woynarowski neveu du General Mazeppa fut celui qu'ils chargerent de cette commission. Ils ne pouvoient choisir une personne plus capable d'irriter le Czar déja aigri des intrigues secretes de son Oncle. Aussi envoya-t-il le Député en prison, résolu de le faire mourir. Jamais homme ne fut en plus grand danger, eu égard à l'usage de Moscovie, où il n'y a pas loin de l'emprisonnement au suplice. Heureusement Woynarowski trouva des amis, qui lui faciliterent les moiens de tromper la vigilance de ses gardes. Il se sauva de prison & alla rejoindre Mazeppa, qui d'abord fit occuper quelques postes ses troupes, & gagna ensuite le Camp du Roi de Suéde avec quelques Officiers & 500. chevaux. Ce fut tout ce qu'il en put emmener, pour n'être pas aperçu des Moscovites, qui étoient campez entre le Roi de Suéde & lui, & pour ne pas rencontrer le Prince Menzikof qui s'avançoit à la tête de 15. ou vingt mille hommes.

Vengeance qu'en prit le Prince Menzikof par ordre du Czar.

A l'aproche de ce Prince la plûpart des Cosaques se soumirent, & les autres furent dissipez. Une partie suivit Mazeppa & se joignit aux Suédois; le reste, au nombre de 6000 hommes, se jetta dans Bathurin, Résidence ordinaire du General, & l'une des plus for-

fortes places de l'Ukraine. Le Prince Menzikof les y poursuivit, emporta la place d'assaut, la livra au pillage, & passa au fil de l'épée tous les Cosaques qui s'y étoit retirez, à la reserve de quelques Officiers qu'il fit rouër vifs le jour suivant. La raison, à ce qu'on prétend, est que leur General avoit promis de livrer cette place au Roi de Suéde. Le Prince Menzikof y trouva cent piéces de Canon, quantité de munitions de guerre, & de grandes richesses apartenant à Mazeppa. Le Czar pour se venger de sa désertion, fit publier un Placard, par lequel il promettoit une récompense à ceux qui le lui livreroient mort ou vif: en même tems il envoya ordre à ses troupes de marcher plus avant dans l'Ukraine, de poursuivre tous les rebelles & de ne leur faire aucun quartier. Plusieurs villes voisines de Bathurin furent réduites en cendres, comme cette place; & pendant plusieurs jours que les Moscovites y demeurerent, tout ce quartier là fut rempli de carnage & d'horreur. 1708.

Le Roi s'avance dans l'Ukraine & y met ses troupes en quartier.

Le Roi de Suéde eût bien voulu pouvoir marcher d'abord à leur secours; il en fut empêché par les marais & les rivieres dont ce pays est coupé, & qu'il est trés-difficile de passer que dans le tems des fortes gelées. Ce Monarque jouïssoit dans son quartier des avantages de son traité avec Mazeppa, par lequel ce General s'étoit obligé de fournir des vivres à son Armée & un certain nombre de troupes. Mais voyant que la gelée ne venoit point, quoi-qu'on fût déja au mois de Novembre, & ne pouvant plus résister à son impatience d'aller secourir les Cosaques ses nou-

veaux

1708. veaux Alliez, il résolut de passer la riviere de Desna, malgré tous les obstacles qu'il pouvoit avoir à vaincre. Les bords en étoient si escarpez, qu'il faloit descendre avec des cordes les soldats qui devoient la traverser sur des radeaux. Cependant le Roi l'entreprit à la vuë des ennemis, qui se presenterent de l'autre côté, au nombre de 4000. Dragons & de 2000. hommes d'Infanterie. Le Major General Stakelberg commandoit l'attaque des Suédois. De 1500. hommes qui y étoient destinez, il n'y en eut que huit cens qui purent agir, à cause du peu de radeaux qu'on avoit, & du grand feu que les Moscovites ne cessoient de faire de leurs batteries. Il seroit difficile d'exprimer le carnage horrible qui se fit en cette occasion. Il n'y avoit encore que cinq ou six de ces radeaux de passez, qui avoient porté tout au plus 400. hommes. Cependant les Suédois en si petit nombre se maintinrent si bien sur le rivage dont ils s'étoient emparez, que les Moscovites furent contraints de se retirer la nuit avec une perte considérable. On peut juger de la violence de ce petit combat, par la nécessité où l'on fut de porter jusqu'à trois fois de la poudre & du plomb au soldat Suédois de l'autre côté de la riviere où il étoit : Encore ne fut-ce que l'épée à la main qu'il put venir à bout de chasser les Moscovites. L'obscurité & la profondeur du lit de la riviere, fut ce qui épargna une grande perte aux troupes du Roi, qui n'y eut que 30. soldats tuez & 186. blessez. S. M. étoit sur une hauteur, d'où Elle put voir toute l'action. Ce fut peut-être la premiere fois qu'Elle jugea à propos de ne se

point

point commettre. Quand toute l'Armée fut passée, elle marcha droit à Bathurin que les Moscovites avoient brûlé. On ne se mit pas en peine de les poursuivre, par l'interêt que l'on avoit de ménager les troupes plutôt que de chercher à vaincre. On se contenta de les distribuer dans de bons quartiers, où les Cosaques venoient en foule joindre leur General, & fortifier le parti du Roi. Le Czar au contraire, qui cherchoit à combattre, sans que la Victoire fût sa principale fin, ne songeoit qu'à tuer ou à prendre des Suédois, & ne s'embarassoit guere de perdre des Moscovites. Il étoit dans son pays, & en état de les renouveller aisément; au lieu que le Roi de Suéde, dans l'éloignement où il se trouvoit, n'avoit pas la même facilité de rafraîchir & de recruter ses troupes. 1708.

On en leve de nouvelles en Suéde.

Il avoit envoyé des ordres à Stokholm, dès avant que de passer le Boristhene, pour faire des levées dans tous ses Etats. On y travailloit à force; & quoique depuis ce temslà on n'eût reçu aucunes nouvelles de S. M. on se disposoit à mettre sur pié un Corps d'Armée qui pût incessamment l'aller joindre. Il falut pour cela lever le *cinquiéme homme*, ce qui étonna fort dans toute l'Europe ceux qui en entendirent parler, & qui ne savoient pas la signification de ce mot. Ils croyoient la Suéde entiérement dépeuplée, mais il est à propos de les desabuser, en rappellant ce que j'ai dit ailleurs de la Constitution de ce Royaume. On a pu voir * par les nouveaux réglemens que fit Charles XI. pour la Discipline Militaire, qu'il faloit posseder

* Tom. II. pag. 214.

1708. ſeder une certaine quantité de bien pour fournir un ſoldat. Il pouvoit arriver que le Bourgeois ou le Payſan poſſedât plus ou moins que cette quantité déterminée : au premier cas, ſi quelcun, par exemple, poſſedoit une portion & un quart de bien, il fourniſſoit un ſoldat & un quart; & pour faire le ſurplus, on joignoit à ce Bourgeois ou Païſan qui poſſedoit une portion & un quart de bien un autre Bourgeois ou Payſan qui poſſedoit trois quarts de portion, & ces 2. hommes enſemble fourniſſoient 2. ſoldats. Au ſecond cas, ſi l'habitant Suédois ne poſſedoit pas une portion entiere, mais ſeulement une moitié, ou un quart, on mettoit enſemble pluſieurs habitans, juſqu'à la concurrence de la quantité de bien ſuffiſante pour fournir un ſoldat: & c'étoit ; dans ces trois ſuppoſitions, ce qu'on appeloit le *premier homme*. Dans la ſuite, lorſque l'Etat a eu beſoin d'un plus grand nombre de troupes, il a fixé une nouvelle proportion de bien ſelon laquelle cet homme devoit être fourni par chaque habitant. A celui, par exemple, qui ſeul a pu donner le premier homme entier, on en a demandé un quart de plus, & s'eſt ce qui a fait le *ſecond homme*. Sur le même principe, on a levé le *troiſiéme* & le *quatriéme*; & c'étoit le *cinquéme* qu'on demandoit au tems dont je parle maintenant : charge moins onereuſe qu'on ne ſe l'imagine d'abord, & qui marquoit moins la diſette des hommes dans le pays, que l'état aiſé & commode des peuples, que l'on chargeoit à la vérité plus ou moins ſelon les beſoins & les conjuctures. On ſe ſeroit épuiſé volontiers pour un Prince qui

eût

reût fait des conquêtes utiles. Ce zele parut 1708. au commencement de la guerre, où il s'agissoit de défendre la Suède de l'injuste opresſion de ses Ennemis. Mais il se ralentit dans ces derniers tems, quand on vit que le Roi, poussé d'une passion démesurée pour les armes, au lieu de la gloire solide de procurer une paix avantageuse à ses Sujets, se laissoit emporter aux mouvemens d'une vengeance outrée. On ne laissoit pas d'être dans de grandes inquiétudes sur le sort de ce Monarque, depuis si long tems éloigné de ses Etats, par l'affection que les peuples conservoient toujours pour les interêts de la Famille Royale.

Une chose fit sur tout éclater cette tendresse des Suédois par leurs Souverains. Ce fut la mort de la Duchesse de Holstein Gottorp, sœur de S. M. & Mere du jeune Prince Charles-Frederick. Elle se trouva incommodée au mois de Décembre d'un mal que les Médecins ne connurent pas d'abord. Il se manifesta enfin, & l'on vit que c'étoit la petite verole. Mais comme on l'avoit traitée tout autrement qu'il n'auroit falu, Elle mourut le 21. du même mois à la fleur de son âge, n'aiant encore qu'environ ving-huit ans. On peut juger de la douleur qu'en ressentit la Cour & tout le Royaume. Elle fut égale au mérite de la Princesse que sa douceur & ses autres belles qualitez faisoient aimer & réverer d'un chacun. Les peuples en parurent inconsolables. Le Roi sur tout, quand il aprit cette triste nouvelle, fut très-sensible à la perte d'une sœur qu'il avoit toujours aimée tendrement. Son Corps fut transporté dans la Chapelle

Mort de la Duchesse de Holstein Gottorp.

1708. de Ridderholm, pour y rester jusqu'au tems de ses obseques, qui furent faites avec toute la pompe convenable. Le jeune Duc avoit été attaqué de la petite verole en même tems que la Duchesse sa mere; mais il eut le bonheur d'en réchaper. La Princesse Ulrique Eleonore, autre sœur du Roi, & la seule qui restât de la famille Royale, tomba aussi malade peu de tems après. Mais le Ciel qui la réservoit à relever les esperances de la Suède, prit soin de conserver ses jours, pour la consolation des peuples qu'elle gouverne aujourd'hui si heureusement.

Etat de l'Armée du Roi dans ses quartiers près de Bathurin.

Les troupes du Roi jouïssoient durant ce tems-là des quartiers abondans où S. M. les avoit distribuées en Ukraine, sans y être troublées que par des partis ou détachemens Moscovites, qui étoient plus souvent battus que victorieux. Un entre autres d'environ 12000. hommes, la plûpart Cavalerie commandé par le General Rœnne, reçut un si rude échec au mois de Décembre, qu'il fut heureux de se tirer d'affaire à force d'éperons, laissant néanmoins près de 2000 morts sur la place. Le Comte de Lewenhaupt tomba de même sur six Régimens d'Infanterie dans leurs quartiers prés de Sumy, & les tailla en piéces sans miséricorde, en revanche du traitement qu'il avoit reçu à Lezno. Une autrefois le General-Major Stakelberg surprit & enleva 4000. chevaux tout sellez; & quelques Escadrons qui couroient la campagne, furent poussez jusqu'au Boristhene, où la plûpart se noyerent, en voulant passer ce fleuve extrémement grossi par les pluyes & les neiges qui étoient tombées

en

en abondance depuis quelque tems. Malgré tout cela, on éprouvoit que les Moscovites s'aguerrissoient tous les jours de plus en plus; & qu'au lieu qu'il en faloit quatre autrefois pour tenir contre un Suédois, ils étoient maintenant en état de se battre à forces égales. C'est ce qui fit que le Roi de Suède augmenta ses troupes de quelques 1000. hommes levez en Ukraine pour son Infanterie, de même que de plusieurs Compagnies reglées de Cosaques & de Valaques, qui venoient se remettre sous les ordres de leur General. L'armée recevoit de la poudre & des bales de Leopold, & de quelques autres endroits de Pologne, en la place des munitions qu'on avoit perduës à la journée de Proporjsk. On remplissoit ainsi les magasins le mieux qu'on pouvoit, en attendant le renfort de troupes qui devoit arriver de Suède. On envoya aussi un Exprès au Roi Stanislas & au General Crassau, pour les avertir de hâter leur marche & de venir joindre le Roi avec l'Armée de Lithuanie. Mais la communication aiant été coupée depuis par la jonction dont j'ai parlé du General Goltz avec l'Armée Confederée de la Couronne, & le Roi ne recevant plus de nouvelles de ce pays-là, S. M. ne s'attendit désormais à aucun secours, & agit du moins comme s'il ne devoit lui en venir aucun. 1708.

Les choses étoient en cet état, lorsque ce terrible hyver de l'année 1709. se fit sentir encore plus violemment sur ces frontieres de l'Asie que dans les autres parties de l'Europe. Telle fut l'âpreté du froid, que les deux armées furent contraintes de s'accorder une 1709.

Rude hyver de l'année 1709. combien

1709. ſuſpenſion d'armes mutuelle, juſqu'à ce que le tems fut un peu adouci. Autrement c'eût été expoſer à une ruine totale la Cavalerie de part & d'autre. Il ne laiſſa pas de périr dans les deux armées quantité d'hommes & de chevaux, dont la perte fut d'autant plus grande pour les Suédois, qu'ils n'étoient pas, comme je l'ai déja dit, en état de les renouveller. On en compta de leur côté plus de 2000. morts de froid, outre un plus grand nombre perclus de leurs membres. Ce fut ſur tout dans une marche que le Roi entreprit au mois de Janvier, ſur l'avis qu'il eut que le Czar s'étoit éloigné, pour ſe mettre un peu plus au large. Cette marche ſe fit ſur quatre Colonnes, dont le Roi conduiſoit la premiere, prenant ſa route par Hadziacz: la ſeconde ſous la conduite de Mazeppa, prit la ſienne par Rumno, & les deux autres ſous les ordres des Generaux Renſchild & Lewenhaupt, marcherent l'une par Prylaki, & l'autre par Sinowa. On croyoit que c'étoit pour aller à Moſcow, ſelon le premier deſſein de S. M. mais il falut attendre à Hadziacz que la gelée fut un peu diminuée.

l'Armée Suédoiſe en ſouffrit.

Il ſe paſſa en cet endroit une Action qui a été raportée diverſement. Le Czar s'étoit mis en marche de Lobedin avec 15000. hommes, pour ſurprendre cette place; & le Roi de Suède en aiant eu avis, avoit marché pareillement pour le prévenir. Il trouva bientôt les Moſcovites; ſon Avant-garde leur enleva 160. chevaux, avec un Major & deux autres Officiers; & le corps entier aiant voulu faire retraite, il les ſuivit juſqu'à Véprick, où il les attaqua. La Cavalerie ne

Elle marche à Hadziacz où elle rencontre les Moſcovites, qu'elle pourſuit juſqu'à Véprik.

tint

tint pas ferme, & trois bataillons d'Infanterie & de Dragons se jetterent dans la place avec quelques Compagnies de Cosaques : surquoi le Roi la fit investir. Il y avoit mille Dragons Moscovites à une lieuë de-là dans une petite Ville nommée Carnin. Le Major General Kruss & le Colonel Taube les en chasserent, & en tuerent plusieurs; après quoi ils brûlerent la Ville. Sinzowa, autre place, qui étoit défenduë par un parti de Cosaques, se rendit à la vuë du Roi, qui s'étoit avancé pour s'en saisir. 1709.

Enfin le tems s'étant adouci au mois de Février, S. M. voulut attaquer Véprick, dont la Garnison étoit aussi d'environ mille hommes. Pour cet effet il détacha le General Renschild avec un Corps considérable, qui donna trois assauts consécutifs à la place; mais quoi-qu'il eût été repoussé autant de fois avec perte de plus de douze cens hommes tuez, & plus de deux mille blessez, le Gouverneur ne pouvant plus résister, se rendit aux Suédois, après avoir obtenu une Capitulation honorable, tant pour lui que pour sa garnison.

Elle prend aussi cette Ville non sans une perte considérable.

Le 8. du même mois, le Lieutenant General Ronne aiant apris que le Roi de Suède avoit dessein de sortir de son Quartier general à la tête d'un Corps de troupes, & de marcher vers le Village de Holka, détacha 600. Cavaliers Moscovites, avec ordre dès qu'ils apercevroient les Suédois, de revenir à son Corps d'Armée qui étoit en ordre de bataille : ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Suédois ne furent pas plutôt à portée, qu'ils attaquerent le Régiment d'In-

Autres pertes qu'elle essuya en diverses occasions.

1709. fanterie de Semionowski, qui occupoit le front, croyant que la Cavalerie avoit pris l'épouvante. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, & attaquez en flanc en même tems par 2. Régimens de Cavalerie Moscovite, qui les poussèrent si vivement, qu'ils furent contraints de plier & poursuivis l'espace de deux milles. Le Roi, qui étoit à leur tête, fit en vain les plus grands efforts pour les rallier, son cheval aiant été tué sous lui, ce Prince ne se sauva qu'à grand peine, en montant sur celui de son Colonel des Gardes. Cet accident donna lieu au bruit qui se répandit alors de la mort de Sa Majesté.

Peu de jours aprés le General-Velt-Maréchal Czeremethof s'avança à la tête d'un corps de troupes vers Kotelva, poste gardé par 5000. Suédois. Il les attaqua vigoureusement & les défit, après un combat longtems opiniâtré, où 300. Dragons furent faits prisonniers, & près de 3000. Fantassins tuez ou blessez. Le Vainqueur demeura maître de 16. piéces de canon qui étoient placées dans ce poste. Le Commandant Suédois qui étoit à Lachowitz aiant été informé de cette action, résolut de se retirer avec son monde vers le Quartier general. Mais le Velt-Maréchal Czeremethof aiant occupé les avenuës des rivieres de Rayce & de Bolicawa, lui enleva ses bagages & plusieurs chariots de provisions, que le Commandant Suédois aima mieux abandonner, que de hazarder un combat avec des forces inégales.

Mêlées de quelques petits avantages. Le Roi, malgré tous ces échecs, s'avança avec onze Régimens de Cavalerie & deux d'Infanterie, dans le dessein d'engager l'Ennemi

nemi à une action décisive, & de se faire jour à de plus grands progrès. A peine étoit-il en marche, que son avant-garde rencontra un parti Moscovite de 1000. chevaux, l'attaqua & le defit. Durant ce tems-là le General Hamilton, qui avoit été détaché avec 4. Régimens, prit d'assaut la ville d'Olsna, y tua 400. hommes de Garnison, & y mit le feu, après avoir fait un butin considerable. Le même jour Sa Majesté Suédoise attaqua en personne la ville de Krasnohow, & obligea le General Chombourg, qui la défendoit avec 7. regimens de Dragons, de l'abandonner. Cosaques du General Mazeppa d'un côté, & les Suédois de l'autre, poursuivirent les fuyards, qui perdirent environ 1200. hommes en cette occasion. 1709.

Le degel étant survenu, le Roi jugea bien que les rivieres s'enfleroient & que les chemins deviendroient impraticables. C'est pourquoi il résolut de retourner dans l'Ukraine. Mais auparavant il fit brûler toutes les villes & villages au delà des frontieres de Moscovie, & arriva le 19. Fév. à Opochno. Fin des affaires de Silesie.

Ce fut précisément vers le même tems que la grande affaire des Lutheriens de Silesie fut consommée. Le Baron de Stralenheim en donna sa déclaration de la maniere la plus ample & la plus formelle que l'on pût souhaiter. Elle avoit été précedée, comme je l'ai dit, d'une convention entre le Commissaire Imperial & lui, contenant les principaux points qui avoient été arrêtez dès l'année précedente. Ils se réduisoient en substance aux sept Articles suivans.

» I. Qu'il seroit permis à ceux de la Con- Articles de l'ac-

 » fession

1709. » fession d'Augsbourg de bâtir six nouvelles
» Eglises en certains lieux assignés pour cela.

commodement.

» II. Qu'ils ne seroient point exclus des
» Emplois politiques, ni de ceux de la bour-
» geoisie.

» III. Que leurs procès seroient jugez
» dans leurs Consistoires, &, en cas d'ap-
» pel, par l'Empereur & par la Chancelle-
» rie de Bohême; mais sans que le Nonce
» du Pape pût y intervenir.

» IV. Que la Taxe appellée *Stola* seroit
» raisonnablement moderée.

» V. Que dans les places où les Eglises
» leur étoient accordées, leurs Ministres
» pourroient administrer publiquement les
» Mariages, les Batêmes, & faire les autres
» fonctions Ecclesiastiques, & que ceux qui
» demeuroient en des lieux, où il n'y avoit
» point d'Eglise, pourroient faire venir des
» Ministres d'ailleurs pour assister leurs ma-
» lades dans l'occasion.

» VI. Que le Baron de Stralenheim don-
» neroit aux Ministres Imperiaux un écrit,
» par lequel il déclareroit que tous ces Ar-
» ticles avoient été pleinement accomplis.

» VII. Que l'Empereur, de son côté, or-
» donneroit expressément à la Régence de
» Silésie de les observer religieusement.

Cet ordre de l'Empereur fut envoyé à Breslaw dès le 3. de Février, il portoit que la convention devoit être exécutée, sans aucun égard aux opositions ni exceptions qui pourroient y être faites, soit par les Ministres de l'Eglise, ou par ceux qui étoient chargez des affaires temporelles. En conséquence le Baron de Stralenheim donna aussi la dé-

clarat-

claration suivante datée du 8. du même mois. 1709.

» D'autant que sa sacrée Majesté Royale » de Suède m'avoit commandé, à moi Envoyé Extraordinaire de sadite Majesté à la » Cour Imperiale, de veiller à l'accomplissement du Traité fait à Alt-Ranstadt, le » 22. Août 1707. & de prendre soigneusement garde qu'il fût mis en exécution; & » d'autant que toutes les difficultez & les » empêchemens qui s'y oposoient ont été » levez, & que ledit accomplissement a été » porté si loin, par les soins de M. les Commissaires & principalement par l'assistance du Comte de Zinzendorf, que je dois » déclarer que toutes les choses qui avoient » été stipulées par ledit Traité d'Alt-Ranstadt pour le rétablissement du libre exercice de Religion pour ceux de la Confession d'Augsbourg en Silesie, ont été pleinement & fidelement exécutées; c'est pourquoi je déclare par ces Presentes, aussi formellement qu'il est possible, que non seulement il n'est rien resté en arriere de ce » qui auroit pu être demandé, sous quelque » prétexte que ce puisse être, pour l'entiere » exécution de cette affaire de Religion; » mais aussi que S.S.M.R. reconnoît avec remerciement que sur son intercession on a » accordé aux Sujets la permission de bâtir » six Eglises. C'est pourquoi j'en ai fait la » présente déclaration, par commandement » exprès de sa Royale Majesté de Suède, &c. » ai signé de ma main le présent instrument, » l'aiant aussi scellé de mon Cachet.

Acte du Baron de Stralenheim qui déclare qu'il en est content.

Ainsi fut terminée cette affaire, sans que les Réformez y fussent compris, nonobstant tou-

1709. toutes les interceſſions de la Reine de la Gr. Bretagne, du Roi de Pruſſe, & des Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & nonobſtant leur bon droit, également fondé avec celui des Lutheriens ſur la Paix de Weſtphalie. C'eſt que le Roi n'aiant pas pris à tâche de les proteger dès le commencement, & que toute autre recommandation étant trop foible à la Cour Imp. il jugea bien que dans l'éloignement où il étoit, il ne lui ſeroit pas poſſible de rien obtenir de plus; & que s'il differoit même de conſentir à l'accommodement, tel qu'on le propoſoit, peut-être les interêts des Lutheriens en ſouffriroient quelque préjudice. C'eſt pourquoi il ordonna à ſon Miniſtre de ſigner enfin la déclaration qu'on vient de voir, ſe réſervant à ratifier lui-même l'accord quand il ſeroit dans une ſituation plus tranquille.

Plaintes qu'en firent les Miniſtres des Puiſſances réformées.

Cependant les Miniſtres des trois Puiſſances ci-deſſus nommées ſe plaignirent fort de cette déclaration du Baron de Stralenheim. Ils avoient toujours eſperé qu'il appuyeroit leurs inſtances, comme Miniſtre d'un Prince qui étoit garand du Traité de Weſtphalie. Et ce qui ſembloit confirmer cette opinion, c'eſt que, quoique le Sieur Sternhoeck, un des Secretaires du Commiſſaire Suèdois, eût déclaré que le Roi ſon maître n'y pouvoit plus rien: que S. M. avoit fait tout ce qu'Elle avoit pu pour procurer aux Réformez le même benefice qu'à ceux de la Confeſſion d'Augſbourg, mais que les Miniſtres Imperiaux n'avoient jamais voulu y prêter l'oreille: ce Secretaire avoit néanmoins ajouté, que ſi les Princes de la Religion Réformée vou-

loient

vouloient continuer leurs bons offices en faveur de ceux de leur Communion, S. M. Suédoise les seconderoit aussi de son côté. Là-dessus les Ministres d'Angleterre, de Prusse, & de Hollande redoublerent leurs sollicitations. Le Corps Evangélique, qui tenoit ses assemblées à Ratisbonne, écrivit même à l'Empereur en faveur des Réformez de Silesie; mais toujours sans aucun succès, parce que le Baron de Stralenheim, soit faute des ordres nécessaires, soit par quelque autre raison, ne se joignit point à eux; & que la Cour Imp. en prit prétexte, ou de ne point répondre à leurs instances, ou de tâcher de les rejetter, en disant que le Roi de Suède étoit satisfait, & que c'étoit une affaire finie. C'est ainsi que le zéle même de ce Prince pour les Protestans de sa Communion, fut préjudiciable aux Réformez, par le peu de concert à apuyer des interêts communs, & peut-être par les mouvemens secrets d'un esprit de division qui ne régne encore que trop aujourd'hui entre les membres d'une même Eglise. 1709.

Quoi-qu'il en soit, les Temples restituez aux Lutheriens étoient au nombre de 115. & de 121. y compris les six nouveaux qu'il leur fut permis de bâtir, pour lesquels ils furent obligez de fournir certaines sommes d'argent, les unes par forme de prêt, les autres en Don gratuit, à S. M. I. Dès que le Roi de Suède put être informé de l'exécution du Traité, il écrivit à l'Empereur pour l'en remercier. Ce Prince ne prévoyoit pas que bientôt après on publieroit en Silesie un Edit rigoureux contre ceux qui voudroient embrasser la Religion Protestante.

Nombre des Eglises restituées aux Lutheriens.

Une

1709.

Négociation inutile pour réconcilier le Comte Siniavvski avec le Roi Staniſlas.

Une autre Négociation fut remiſe ſur le tapis vers ce même tems-là. Ce fut celle de l'accommodement du Comte Siniawski avec le Roi Staniſlas, propoſé de nouveau par M. de Bonac, Miniſtre de France. Siniawski faiſoit ſemblant de vouloir ſe ſoumettre, mais à des conditions qui marquoient aſſez qu'il ne le vouloit pas ſincérement. Il ne ſe contentoit pas de vouloir être maintenir lui & les ſiens dans toutes leurs charges, biens & dignitez, il demandoit encore que le Roi Staniſlas fît la paix avec le Czar, & qu'il fît ſortir tous les Suédois de Pologne. M. de Bonac, qui ne ſouhaitoit que de procurer au Roi ſon Maître la gloire de cette négociation, ne la ménagea pas avec autant de prudence qu'il eût été à deſirer. Il prit mal ſon tems pour porter Siniawski à ſe relâcher de ſes demandes. Le Czar voïant le Roi de Suède éloigné étoit revenu du mécontentement que lui avoit cauſé le Traité déſavantageux du Roi Auguſte. Il lui avoit envoyé deux de ſes Miniſtres pour l'exhorter à rentrer en Pologne, où les choſes ſembloient ſe diſpoſer favorablement pour ſes interêts. On attendoit outre cela le Roi de Dannemark en Saxe, pour conclure avec lui & avec le Czar une Ligue offenſive & défenſive contre la Suède. Siniawski étoit du ſecret, & ne doutoit pas qu'on ne vît bientôt arriver un grand changement. Ce fut dans cette conjoncture que M. de Bonac l'alla trouver. Siniawski qui ne cherchoit qu'à ſe débaraſſer, lui demanda s'il avoit eu ordre du Roi ſon Maître de le preſſer, comme il faiſoit, avec tant d'inſtances. Il répondit qu'il n'en

avoit

avoit point d'ordre particulier; mais qu'il sa- 1709.
voit que S. M. T. C. souhaitoit fort de voir
finir les troubles de Pologne, & qu'il ne dou-
toit point qu'Elle n'aprouvât ses démarches
à cet égard. *Hé bien Monsieur*, répliqua le Ge-
neral, *si vous n'en avez point d'ordre exprès, il
n'est donc pas nécessaire que vous preniez tant de pei-
ne, car les choses ne sont pas encore disposées comme il
faut qu'elles soient pour rendre la paix à la Pologne.*

Depuis ce tems-là, la négociation fut en-
tierement rompuë, & chacun ne songea qu'à
se fortifier dans son parti. Les Députez du
Palatinat de Witepsk & de la Province
d'Orsza vintent se joindre à la confederation
de Sandomir, après avoir marqué leur zele
en chassant de Mohilow le Gouverneur qui
y avoit été établi par le Roi Stanislas. Le des-
sein de Siniawski étoit de profiter de la con-
joncture pour attaquer ce Prince & le Gene-
ral Crassau dans le Palatinat de Culm où ils
étoient. Mais il fut contraint de se retirer
vers Caminieck, aiant été battu par le Ge-
neral Smiegelski, avec un détachement Sué-
dois, qui mit toute l'armée confederée en
déroute, leur prit plusieurs compagnies
d'ordonnance, & fit un Regiment entier
prisonnier. D'autre part le Comte Sapieha,
grand Maréchal de Lithuanie, aiant trouvé
le sieur Oginski avec ses troupes sous La-
chowitz, soutenu de 2000. dragons Mosco-
vites commandez par le Gen. Ifland, les atta-
qua & les battit si bien, que ce dernier ne se
sauva qu'avec beaucoup de peine. Comme il
avoit rompu les ponts derriere lui pour arrê-
ter les victorieux, ceux-ci traverserent les ri-
vieres à la nage; & passerent au fil de l'épée
tous

Avantages remportez en Lithuanie par les Royalistes.

1709. tous les fuyards qu'ils purent attraper. On tua beaucoup de monde aux ennemis dans cette occasion, où ils perdirent aussi tout leur bagage. Cent de leurs fantassins s'étant jettez dans un Convent entouré d'une muraille & d'un fossé, quelques compagnies de Tartares les y forcerent par escalade, & y firent un grand butin.

Mauvais état de l'armée du Roi de Suéde dans l'Ukraine.

Malgré tout cela, il étoit fort difficile au Roi de Suéde de repasser le Boristhene pour retourner en Pologne. Il se trouvoit enfermé de tous côtez par les Moscovites, & resserré dans un lieu fort étroit. Les maladies avoient fait de grands ravages dans son camp, où il y avoit un très-grand nombre d'invalides, les uns aiant perdu les jambes, d'autres les bras, & d'autres le nez & les oreilles par la rigueur du froid. Les regimens n'étoient guéres que de cinq à six cens hommes, y compris les malades. Les habits & les équipages manquoient generalement à tous. Les fantassins marchoient nuds piez, & n'étoient vêtus que de méchantes casaques de paysans. Les cavaliers, faute de bottes, usoient d'une espece de bas de fourures que la nécessité leur avoit fait inventer. A peine avoient-ils du pain pour manger : tous les autres vivres leur manquoient ; & au lieu de sel ordinaire, ils étoient obligez d'user de sel de Nitre, dont ils trouverent une certaine quantité à Hadziacz, ce qui contribuoit encore à augmenter les maladies parmi eux. Enfin toute l'armée ne passoit pas 16000. hommes ; & l'artillerie étoit réduite à 30. pieces de canon, par la nécessité où l'on s'étoit trouvé ; faute de chevaux pour les ti-

ter, de jetter le reste dans les marais & dans 1709.
les rivieres. En ce triste état, le Roi ne pouvoit donner de ses nouvelles à personne, ni recevoir les secours dont il avoit besoin. Le Sénat de Stokholm, inquiet de n'en avoir rien apris depuis plus de trois mois; résolut de faire celebrer le 30. d'Avril un jour de jeûne & de prieres par tout le Royaume. Cependant il fit marcher vers la Pologne le nombre de troupes que le Roi avoit demandé. Il consistoit en 6500. hommes d'infanterie & 1000. chevaux, aiant avec eux 12. pieces de canon. Il y avoit déja 7000. hommes de recruës en Livonie, & l'on devoit faire marcher de Pomeranie les regimens de Ridderhielm, Braithols, Swarts & Schots, à la place desquels on devoit envoyer de Suéde les regimens de Posen, de Fallbourg, & de Rotlied.

Elle ne laissa pas de former le siége de Pultowa.

Au mois de Mars, le Roi vint à Bodoassin, d'où il fit prendre de nouveaux quartiers à son armée. Ils s'étendoient entre Biot & Worskouw depuis Lutencka jusqu'à Ultaviskandouw dans l'espace d'onze lieuës, en sorte que Pultowa se trouva investie de tous côtez par ce moyen. Cette place est située sur la riviere de Worskla à l'extrêmité de l'Ukraine ou basse Volhinie, sur la frontiere de Moscovie. Les Moscovites s'en étoient fait un magazin, qui leur paroissoit d'autant plus en sureté, qu'il étoit couvert par le Boristhene éloigné de 12. ou 13. lieuës de la place. Il importoit aux Suédois de s'en assurer, puis qu'elle leur facilitoit l'entrée en Moscovie, & la communication avec les Polonois, avec les Cosaques & même avec les Tartares,

1709. res, si par la suite leurs armes eussent favorisé celles de S. M. Il y avoit de plus abondance de vivres dans Pultowa ; les Suédois n'en trouvoient pas aisément après un si rude hyver, les Moscovites n'oubliant rien pour leur ôter toute subsistance. Le siége de Pultowa fut donc résolu par le Roi de Suéde, malgré toutes les difficultez qu'il y pouvoit prévoir. Car cette ville avoit assez de fortifications pour être estimée une bonne place de guerre ; la situation en est favorable: Elle avoit 9. à 10. mille h. de garnison, & sa communication étoit facile à conserver, à moins que d'avoir une armée nombreuse pour en occuper toutes les avenuës. Mais le Roi, à son ordinaire, passa par dessus toutes ces difficultez. Il occupa les postes necessaires pour former ce siége ; & n'ômit rien de tout ce qui pouvoit lui en faciliter le succès.

Perte qu'elle fit en s'aprochant de cette Ville.

Cependant les Moscovites commençoient à joindre la conduite avec la vigueur. Depuis que le combat entre eux & le Comte de Lewenhaupt leur avoit enflé le courage, il se passoit peu d'occasions où ils n'eussent la superiorité sur les Suédois. Le Major General Stakelberg, à la tête de huit mille hommes tant de cette nation que Cosaques, aiant passé la riviere de Worskla à dessein de surprendre les Moscovites, fut attaqué & battu par le General Ronne qui les commandoit. Tous ceux qui s'étoient sauvez de l'épée perirent dans la riviere, le pont sur lequel ils s'étoient jettez en foule aiant rompu sous eux tout à coup ; en sorte que par cette défaite le Roi perdit la moitié de son armée. Il avoit encore 6. à 7. cens hommes campez

&

&c retranchez près de la ville d'Oprochno. 1709.
Le Prince Menzikof y aiant fait passer un détachement de cavalerie & d'infanterie, les força dans leur poste, en tua plus de la moitié, & fit le reste prisonnier. Les Suédois qui étoient dans la ville, au lieu de secourir leurs gens qu'ils voyoient périr devant eux, se retirerent dans le Château où ils se mirent en état de défense. Cette conduite parut nouvelle aux Moscovites peu accoutumez à voir les Suédois leur ceder la place, quelque grande que fût leur inégalité. Mais les Suédois, dans la situation où ils étoient alors, ne devoient point s'amuser à carabiner : ils ne pouvoient trop conserver leurs troupes pour les occasions essentielles.

Le Prince Menzikof, n'aiant pas jugé à propos de les attaquer, commençoit à s'en retourner avec son détachement, lors que 2000. chevaux Suédois tomberent tout à coup sur son arriere-garde. Mais à peine eurent-ils paru, que l'avant-garde qui n'avoit point encore atteint les ponts, fit volte face & les reçut si bien, qu'elle les contraignit de se retirer. Cette action se passa à un mille du quartier du Roi qui étoit à Budiscke. Le lendemain toutes les troupes Suédoises qui occupoient le château d'Oprochno, & les deux mille chevaux qui étoient venus à leur secours, prirent la route de Pultowa : ce que fit aussi le gros de l'armée.

Sur ce mouvement, le Prince Menzikof se mit aussi en marche de ce côté là avec un corps de cavalerie & d'infanterie, & s'alla poster vis-à-vis de la ville, la riviere de Vorskla entre-deux. Les Suédois, comme on

Le Prince Menzikof y jette du secours.

1709. on l'a dit, l'avoient entiérement investie de l'autre côté; & ils y avoient même déja donné plusieurs assauts sans succès & avec quelque perte. Quoi-que la riviere se divise, en cet endroit, en plusieurs bras, entre lesquels il ne se trouve que des marais couverts de bois, de la largeur d'un quart de mille, le Prince Menzikof trouva moyen d'y faire construire des ponts,& de jetter par là douze cens hommes dans la place, avec une quantité suffisante de munitions de guerre & de bouche sous les ordres du Brigadier Golowin. Comme cette entreprise ne demandoit pas moins d'adresse que de courage, voici le stratagême que le Prince Menzikof employa pour y réussir.

Stratagême dont il se servit pour cela.

Il envoya deux détachemens de ses troupes, avec du canon, l'un au-dessus de la ville, l'autre au-dessous, & leur ordonna de faire grand feu, dans le tems que les troupes de secours défileroient par-dessus le pont pour entrer dans la place. Il étoit nuit: on ne pouvoit voir ce qui se passoit, & le feu des Moscovites étoit fort grand. Le Roi de Suéde ne doutant point que ses troupes ne fussent attaquées, vint lui-même au secours de son regiment des Gardes qui étoit audessus de la ville, & envoya d'autres troupes pour soûtenir celles qui étoient au-dessous. Cependant le secours passa sans être aperçu, & entra heureusement dans la place; après quoi les Moscovites prirent poste de l'autre côté de la riviere,& commencerent dès qu'il fut jour à y construire une redoute avec du canon, pour couvrir leur pont & assurer leur communication. La garnison travailla de

de son côté à tirer une ligne à l'entour de 1709.
ses murailles : tout cela à la vuë des assiégeans, qui ne firent aucun mouvement pour l'empêcher.

Toutefois, pour ne demeurer pas spectateur oisif de ces dispositions, le Roi voulut s'aprocher de la place, afin d'en reconnoître les ouvrages. Il faloit passer un petit bras de la riviere, qui se recourbe en cet endroit-là, dont les Moscovites ne s'étoient pas assurez. Le Roi s'y jetta avec son cheval suivi d'une trentaine de ses gardes. Mais par malheur il reçut à fleur d'eau un coup de carabine qui perça sa botte au talon, & le blessa dangereusement. Il n'en fut pas pour cela plus effraié; au contraire, sans rien dire à personne de sa blessure, il alla visiter le poste du General Spare, qui, avec trois cens hommes, faisoit face assez près de là à un marais que dix bataillons des ennemis vouloient passer en le comblant avec des fascines. Ce General avoit toujours fait une vigoureuse resistance par un feu continuel ; mais il témoigna au Roi qu'avec un si petit nombre de troupes, il auroit de la peine à s'oposer au dessein de l'ennemi, à moins que S. M. ne luy en envoyât de nouvelles : ce qu'Elle promit de faire incessamment.

Le Roy est blessé au pié en voulant reconnoître la place.

Pendant ce tems-là, un Valet, François de Nation, qui étoit au service de ce General, s'étant aperçu qu'il sortoit beaucoup de sang de la botte du Roi, en avertit son maître, dès que Sa Majesté se fut retirée pour donner ses ordres ailleurs. On crut d'abord que c'étoit quelque grand coup d'éperon qui avoit piqué son cheval. Mais le Valet aiant in-

Constance de ce Prince dans les douleurs que cet accident lui causa.

1709. insisté que c'étoit de la botte que le sang ruisseloit, on ne put plus douter que le Roi ne fût blessé, sur tout quand on vit, au lieu même où il s'étoit arrêté un moment, de gros grumaux de sang presque encore fumant sur la place. En admirant la constance de ce grand Prince, on ne pouvoit s'empêcher de plaindre son sort. Il continua de cacher sa blessure, & fut près de six heures sans en rien témoigner. Enfin sa jambe s'enflant extrêmement, ses Medecins & Chirurgiens la visiterent. On peut juger de leur douleur, quand ils virent qu'elle étoit déja toute bleuë, par la gangrene qui s'y étoit mise vers le pié. Ils crurent que dans un mal si pressant il n'y avoit point de tems à perdre, & que pour prévenir de plus fâcheuses suites, il faloit couper la jambe au Roi. Quelle consternation dans toute l'armée, dès que cette nouvelle s'y fut répanduë! Une morne tristesse, mêlée de frayeur, paroissoit sur le visage de tous les soldats. Ils aimoient leur Prince, & ne pouvoient, sans fremir, le voir en un si grand danger dans une terre étrangere. Lui seul ferme, intrepide, & toujours magnanime, ordonna qu'on lui fît de profondes incisions: il vit couler son sang avec autant de présence & de force d'esprit, que s'il n'eût été couvert que de celui des ennemis. *Coupez, coupez*, disoit-il, en se tenant lui-même la jambe, *n'apréhendez rien*. Quel courage! quelle fermeté Héroïque! Il fut toutefois secouru à propos: on empêcha la gangrene de gagner; & bientôt Sa Majesté fut en état de souffrir le brancard.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans

dans l'Ukraine, le General Smiegelski qui étoit, comme on sait, en Lithuanie dans le parti du Roi Stanislas, voulut surprendre Berczani, ville apartenant au General des confederez; mais ce dessein échoua en toutes manieres. L'artillerie du Château fit grand feu sur lui; & le Colonel Krosnowski étant survenu avec un corps de Cav. le chargea, & le mena battant plus de 7. lieuës de chemin. 1709.

Etat des affaires en Lithuanie.

Cet échec fut suivi d'un autre le 26. Mai, qui ne fut guére moins considerable. Le Comte Siniawski aiant réglé avec le Lieutenant-Velt-Maréchal de Goltz la marche de leurs troupes, qui s'étoient jointes à Medzibas, le premier prit à gauche & le second à droite, s'éloignant l'un de l'autre de deux lieuës. Le Comte de Siniawski vint camper le 25. Mai à Zalovice, & M. Goltz à Pod-Kaminieck, le Colonel Kruss aiant pris les devans avec mille chevaux pour aller marquer le camp, que ce corps devoit occuper le lendemain. A peine se fut-il avancé jusqu'à Nakwaska, qu'il tomba dans une embuscade de 6000. chevaux que le General Lithuanien lui avoit tenduë, dans la pensée que le General Goltz étoit encore bien loin de là. Mais il se trompoit; car le Colonel Kruss n'étoit parti de Pod-Kaminieck qu'aprés que le General Goltz y étoit arrivé, & de là à Nakwaska il n'y a guére qu'un demi-mille. D'abord le Colonel Kruss n'aperçut qu'un parti assez médiocre: il l'attaqua, & aprés quelque legere résistance, ce parti feignit de s'enfuir. C'étoit pour attirer le Colonel dans un bois, où il s'enfonça dans la chaleur de la poursuite, & où il trouva les Lithuaniens

Action de Nakvvaska diversement raportée par les deux partis.

ran-

1709. rangez en bataille. Aussi-tôt il envoya en donner avis au General Goltz, lequel, sans perdre tems, accourut à son secours avec son piquet faisant quatre escadrons, & quelques compagnies de Cosaques & de Valaques qui se trouverent à portée. Deux regimens de Dragons le suivirent; & avec ce peu de forces il attaqua les Lithuaniens & dégagea le Colonel Kruss qu'ils avoient déja envelopé. Les Lithuaniens se défendirent courageusement, mais le desordre s'étant mis parmi eux, il fut suivi d'une entiere déroute. C'est du moins ce que porte la rélation des Confederez, qui ajoute, que le Brigadier Jezow avec son regiment & les compagnies Cosaques & Valaques; les poursuivit l'espace d'un mille, & que, sans la nuit qui survint, ils auroient tous été massacrez : que néanmoins il en resta plus de 700. sur la place, & que la victoire du General Goltz fut complete : Qu'il fit plus de cent prisonniers, entre lesquels se trouverent beaucoup d'Officiers Lithuaniens & Allemands, avec le Staroste de Dzieck, Porteur du Bonczuk, qui étoit la marque du grand Generalat du Staroste Sapieha : qu'il prit aussi 5. étendarts, 6. drapeaux, & 2. paires de timbales; que le nombre des Lithuaniens tuez dans la poursuite fut encore plus grand que de ceux qui périrent dans le combat; & que du côté des Moscovites il n'y eut en tout que 60. hommes tuez ou blessez, & dans ce nombre 2. Officiers. Que le reste des Lithuaniens aiant joint les troupes du Roi Stanislas & du General Crassau, ils se retirerent tous ensemble vers la Vistule avec d'autant plus de précipitation,

tation, qu'ils aprirent ensuite que les ennemis marchoient vers Gliniani : qu'enfin le même jour du combat de Nakwaska, un Parti de l'armée Confederée amena au quartier du General 79. cavaliers prisonniers des troupes du Palatin de Kiovie. Voilà ce que portoit la rélation du Comte Siniawski même, qui semble ne pouvoir être mieux confirmée que par une Lettre * toute conforme de sa part. Cependant Elle fut contredite par les Royalistes, comme nous le verrons quand j'aurai raporté cette Lettre du grand General du parti contraire. 1709.

Elle contenoit en substance, » qu'après » sa jonction avec le Lieutenant-Velt-Maréchal Goltz, il s'étoit mis en marche » pour aller à l'ennemi : que les troupes » auxiliaires, marchant sur sa droite avoient » été plus à portée des Lithuaniens, & que » c'étoit ce qui leur avoit donné lieu de rencontrer chemin faisant le Staroste Sapieha : qu'il en envoyoit la rélation, aussi bien que celle de la victoire que le General » Ronne avoit remportée le mois passé sur » les Suédois commandez par le General » Stakelberg : & qu'on pouvoit faire fonds » sur la sincerité de toutes ces nouvelles «.

Lettre du Comte Siniavvski à ce sujet.

Néanmoins les Suédois en parloient tout autrement. Ils ne convenoient point d'avoir été battus à Nakwaska, & prétendoient au contraire y avoir remporté l'avantage. Ils prétendoient aussi que l'armée auxiliaire du General Goltz, qui avoit joint celle des Confederez,

* Datée du Quartier General de l'Armée Confederée à Nevvyn le 30. Mai nouveau stile.

1709. federez, ne consistoit qu'en onze mille hommes, comme on le peut voir par cette Letre * écrite du camp du Roi Stanislas.

Autre toute contraire du Camp du Roi Stanislas.

» Après avoir reçu, disoit-elle, les nou- » velles ci-dessous, nous en eumes hier la » confirmation; savoir, qu'un parti des trou- » pes Lithuaniennes aiant le 24. de ce mois, » la nuit du Vendredi au Samedi, surpris » sous Nakwaska, à deux lieuës d'Olosko, » un parti Moscovite fort de quelques mille » hommes, & accompagné de la cavalerie » d'Oginski, le défit entierement: en sorte » qu'il n'y en eut que très-peu qui se sauve- » rent. On y fit beaucoup de prisonniers; » mais le nombre des morts étoit bien plus » grand. Les Lithuaniens étant retournez à » leur armée, Oginski alla le lendemain » avec un autre parti Moscovite; sur le » champ de bataille, pour faire enterrer les » morts; après quoi il alla à Gliniani où le » Vaivode Belsky est aussi arrivé. Le Roi de » Pologne (Stanislas) a ordonné que tout » son bagage se mit derriere le Son. S. M. » reste cependant ici (à Wissock) & attend » seulement que l'ennemi s'avance en deçà » de Leopold, pour marcher vers lui avec » les Suédois, & les troupes de la Couron- » ne & de Lithuanie. Dans l'armée des » Quartiens on n'entend que murmures » contre les officiers; & les soldats, tant Po- » lonois qu'étrangers, disent hautement » qu'ils se soumettront à S. M. dès qu'Elle » aprochera. Le secours Moscovite sous » Goltz consiste en 11000. hommes, savoir » 6000. chevaux & 5000. fantassins «.

La

* De Wissok le 29. Mai.

La même Lettre ajoutoit, que 60. mille Tartares de Crim, après s'être divisez en deux corps, s'étoient mis en marche, l'un pour se joindre au Roi de Suéde, & l'autre vers Kiow, pour se ranger au parti du Roi Stanislas, que dix mille Suédois partis de Riga pour aller renforcer l'armée de S. M. Suédoise, étoient déja arrivez à Grodno; & que les Regimens sortis de la Pomeranie, devoient être avancez jusques dans la grande Pologne. D'autres Lettres assuroient que le renfort de troupes que les Suédois attendoient de Stokholm, & qui étoit arrivé en Livonie, ne consistoit qu'en 5000. soldats. Mais quelles que soient ces contradictions, c'est par les suites qu'il en faut juger. Elles furent si funestes pour le parti de Stanislas, par l'influence des mauvais succès qui accablerent en foule le Roi de Suéde, que quelques avantages que le premier eût remportez sur ses ennemis, il n'en put tirer aucun fruit. 1709.

Tel est le sort journalier des armes. Elles ont leur progrès, leur periode, & leur déclin. Le destin de Charles XII. autrefois si fortuné, maintenant en butte aux plus grands revers, étoit de laisser à jamais un triste exemple de cette vicissitude. Acculé dans un pays inconnu, entre des rivieres extrêmement grossies par les neiges, il voïoit l'armée du Cz. à 5. milles de lui, retranchée dans un camp avantageux, maîtresse du pays, & qui lui coupoit également & les vivres & la retraite. Toujours ferme néanmoins dans un état si violent, il ne paroît inquiet que pour ses braves Suédois. Leur peril fait toutes ses

Grand Conseil de guerre tenu au Camp du Roi de Suéde devant Pultowa.

1709. allarmes. Il tient un grand Conseil de guerre sur le parti qu'il y avoit à prendre en de telles extrêmitez.

Perpléxité de ceux qui le composoient.

Continuer le siége dans la situation où l'on voyoit l'ennemi, c'étoit une chose impraticable. Le lever à la vuë de son armée, c'étoit une démarche également honteuse & pleine de dangers. Il n'y avoit pourtant que ce seul moyen d'échaper, en tâchant de gagner le Boristhene pour assurer la subsistance de l'armée, & pour attendre vers Kiovie les secours Suédois qui étoient en chemin. Mais qui eût été le premier à ouvrir un avis de cette nature? On a toujours de l'éloignement pour tout ce qui tend à éviter le combat. Les Officiers se regardoient les uns les autres, attendant en silence que quelqu'un proposât la retraite. Le soldat paroissoit alerte pour en venir aux mains. On craignoit, si l'on décampoit en présence d'une armée superieure, qu'on ne parût fuir devant elle, & que ce seul soupçon ne relevât encore le courage de l'ennemi. Le combat étoit un jeu à tout perdre. Cependant, quelqu'un en aiant ouvert la proposition, elle fut apuyée du plus grand nombre; & voici les raisons de ce sentiment. Ils disoient qu'une victoire, si on étoit assez heureux pour la remporter, les rendroit maîtres du pays, & leur ouvriroit le chemin jusqu'au cœur de la Moscovie: qu'en tout cas, si on la manquoit, on pourroit du moins faire une bonne retraite, & laisser les Moscovites si ébranlez, qu'ils ne fussent pas en état de poursuivre les Suédois. Le Roi, durant ce tems-là, étoit plus pensif qu'à l'ordinaire. Quoique cette derniere

opi-


A


VITTORIO
NAPOLI

opinion fût plus conforme à son génie martial, il en sentoit toutes les difficultez. Néanmoins voyant les sentimens partagez, & celui-ci étant du moins le plus plausible, il s'y laissa aller, plûtôt qu'il ne s'y détermina impétueusement. 1709.

Ainsi fut prise la résolution desesperée d'attaquer l'ennemi dans son poste, avec des forces si inégales & contre toute aparence de succès. Il s'en faloit bien qu'on eût autant d'infanterie que le Czar, & la cavalerie ne pouvoit être d'aucun service à l'attaque d'un camp retranché de toutes parts. On fit encore une autre bévuë, qui fut de ne pas lever le siége, pour attaquer l'ennemi avec tout ce qu'on avoit de forces; mais de laisser au camp le corps de réserve, qui étoit d'environ sept mille hommes, y compris huit bataillons & autant d'escadrons, pour garder les aproches & amuser les assiégez. Cette faute fut peut-être la cause de tout le desordre de cette malheureuse journée.

On y prend la résolution desesperée d'attaquer l'ennemi dans ses retranchemens.

Tout fut donc disposé pour l'action: les ordres furent donnez pour la marche, & les postes assignez à chaque Brigade: ce fut la nuit du 7. au 8. Juillet, nouveau stile, qu'on se prépara à les executer. On prit grand soin que l'ennemi n'en eût aucun avis. Mais les deux camps étoient trop voisins pour cela; & le seul bruit que firent les Suédois dans leurs dispositions, fut pour les Moscovites un avertissement, qu'on se préparoit à quelque entreprise extraordinaire. Là-dessus ils détacherent des partis qui vinrent jusqu'aux gardes avancées du quartier du Roi. Et quoi-qu'ils ne pussent pénétrer son dessein,

1709. ils en virent néanmoins assez pour se tenir de leur côté sur leurs gardes. Le Roi passa toute cette nuit sous les armes, malgré sa blessure qui lui causoit d'extrêmes douleurs. A peine fut-on en marche dès la petite pointe du jour, qu'on trouva les Moscovites aussi en bataille, leur infanterie derriere leurs retranchemens, & leur cavalerie devant eux, avec deux grands intervales de chaque côté, où ils pouvoient se jetter selon le besoin. Cette cavalerie avoit son flanc soutenu par de bonnes redoutes le long d'un bois dont les Suédois pouvoient se rendre maîtres, & toutes ces redoutes, bien garnies d'hommes & de canon, faisoient plusieurs bons effets en faveur de l'ennemi. Elles rèduisoient les Suédois à se présenter de front : elles favorisoient les mouvemens & le ralliement de la cavalerie Moscovite, qui jusqu'alors avoit toujours été aisément brouillée & mise en desordre : enfin elles pouvoient enfiler les lignes de l'armée Suédoise.

Forces de l'armée Suédoise. Celle-ci, dit l'historien Anglois dont je traduis ici la narration, étoit d'environ 36000. hommes. Mais j'ai peine à croire qu'il ne se trompe, eu égard à toutes les pertes qu'avoit fait le Roi de Suéde, même depuis la jonction du General Lewenhaupt. A moins que les Cosaques qui avoient pris son parti ne fussent au nombre de 20000. : ce qui joint aux forces qui lui restoient, pouvoit faire le nombre que l'on dit. Quoi-qu'il en soit, je suis le récit de cet Officier, qui, s'étant trouvé à l'action, me paroît du moins plus exact qu'aucun autre dans le reste. » Si » nous avions eu, dit-il, toutes ces trou-

» pes

» pes ensemble, dont la cavalerie faisoit la 1709.
» meilleure partie, nous n'aurions pas laissé
» que de disputer le terrain quelque tems.
» Mais l'infanterie dans la bataille ne faisoit
» pas plus de 15000. hommes; il en resta
» 8000. dans le camp, & nous n'a-
» vions pas non plus notre artillerie avec
» nous. Cependant aiant dessein de forcer,
» & de penetrer avec notre cavalerie, le ca-
» non nous eût été fort nécessaire. Toutes
» nos forces ne montoient pas à plus de
» 28000. hommes dans le combat. Du
» moins ces troupes étoient animées par la
» présence du plus glorieux Monarque du
» monde, qui avoit sous lui les meilleurs
» Officiers qu'on eût pu choisir. Tels étoient
» le Maréchal Renschild, le General Field,
» le Prince de Wirtemberg, le Comte de
» Lewenhaupt, les Generaux Steenbock,
» Stakelberg, Spare, Schlippenbach, Ro-
» sen, Horn, Hamilton &c. Tous Capitai-
» nes fameux par leur experience, & redou-
» tables à l'ennemi par leurs victoires «.

Néanmoins dès qu'on fut sorti des défilez, & qu'on eut vu la contenance des Moscovites, il fut aisé de conjecturer qu'on alloit avoir une terrible journée. Mais il n'étoit plus tems de reculer. Le Roi de Suéde détacha donc le General Schlippenbach pour aller attaquer la cavalerie Moscovite & les redoutes. Il chargea celle-là avec tant de vigueur, que quoi-qu'il eût été repoussé plusieurs fois, & délogé avec perte des redoutes, auxquelles il avoit donné plusieurs assauts, néanmoins la cavalerie ennemie n'aiant pu être secouruë à tems par son infanterie,

Premiere charge au desavantage de sa cavalerie.

 fut

1709. fut premierement renversée sur la ligne qui étoit derriere, puis entierement rompuë, & obligée de se resserrer vers son grand retranchement. Mais ranimée par les Officiers, qui firent en cette occasion des efforts incroyables, elle revint dans peu à la charge avec tant de furie, qu'elle rompit à son tour l'aîle droite des Suédois, où le General Schlippenbach fut fait prisonnier.

Seconde charge où l'infanterie est aussi obligée de se retirer.

Ce qui causa ce desordre, c'est que l'ennemi avec un grand corps de cavalerie & quelque infanterie aiant fait un mouvement à quelque distance pour prendre les Suédois en flanc, leur fit ralentir l'attaque du front, & les obligea de faire alte pour attendre leur infanterie. Quand elle fut venuë, les 2. corps se formerent en ordre de bataille, la cavalerie sur les aîles & l'infanterie au centre & marcherent ainsi aux ennemis. Mais quoi-qu'on les chargeât d'abord avec assez de vigueur & de succès, le canon commençant à tirer du camp retranché, & les troupes s'ouvrant en differens endroits pour le laisser jouër avec plus d'avantage; il ne fut pas possible à l'infanterie Suédoise de soûtenir le feu de 70. piéces chargées à cartouches: sur quoi les Generaux jugerent à propos de la dégager. Cependant la cavalerie étoit aux mains, & poussoit presque par tout celle des Moscovites. Mais leurs bataillons s'avançant tous ensemble pour soutenir leurs escadrons, ils firent un si grand feu sur la cavalerie Suédoise, qu'elle fut aussi obligée de sonner la retraite. L'ennemi ne la poursuivit point pour cette fois: seulement il fit mine de s'avancer sur la gauche, où il y eut quelques escarmou-

mouches : mais il fut repoussé avec perte. 1709.

Le Czar voyant que la victoire commençoit ainsi à se déclarer en sa faveur, détacha dès le commencement de l'action le Prince Menzikof & le Lieutenant General de Rentzel vers Pultowa, tant pour couper les troupes que le Roi de Suéde faisoit revenir de devant la ville afin de remplacer celles que le General Schlippenbach venoit de perdre, que pour attaquer les autres qui étoient restées dans la tranchée sous les ordres du General Rosen. Le Prince Menzikof exécuta ses ordres de point en point, & malheureusement pour les Suédois, il rencontra dans sa marche leur corps de reserve, au nombre de quatre mille hommes, qui étoient postez contre le bois, & qui couvroient le flanc de leur droite. Les Moscovites les attaquerent avec vigueur. Les Suédois résisterent de même. Mais enfin, accablez par le nombre, ils furent obligez de ceder. Le Prince Menzikof ruïna entierement cette troupe, faisant main basse sur les uns & donnant quartier à quelque peu des autres. Il revint ensuite à la grande armée, après avoir ordonné au Lieutenant General de Rentzel de poursuivre sa route vers Pultowa. A son arrivée, le General Rosen se retira avec ses regimens dans les ouvrages qu'on avoit faits devant la place.

Echec arrivé durant ce tems là à son petit corps de reserve.

Après ces échecs, l'armée Suédoise sembloit n'avoir plus de ressource que dans un combat general. Pour cet effet, le Roi mit toutes ses troupes ensemble sur deux lignes devant l'armée ennemie, à un quart de lieuë ou environ de distance. La premiere

Dispositions des deux armées avant le combat general.

1709. étoit commandée par les Generaux Lewenhaupt, Steenbock & Renschild. L'infanterie au centre, étoit sous les ordres des Generaux Spare, Horn & Stakelberg. Et la seconde ligne presque toute de cavalerie, étoit conduite par le Prince de Wirtemberg, & les Colonels Field & Hamilton.

Le Czar de son côté fit avancer son armée, disposée de même en deux lignes, bien garnies d'infanterie dans le centre, & de cavalerie sur les aîles, débordant un peu celles des Suédois. La droite étoit commandée par le General Bauer, à la place du General Ronne, qui avoit été blessé au premier choc avec le Comte de Schlippenbach. La gauche étoit sous les ordres du Prince Menzikof; Et Sa Majesté Czarienne commandoit au centre, aiant sous Elle les Generaux Czeremethoff, Repnin & Allard. La reserve fut laissée à la garde du camp retranché; & le General Brous eut le soin de l'artillerie.

Le Roi s'y fait porter à la tête de son regiment des Gardes.

Avant que de mettre ces deux armées en action, je dois faire remarquer deux choses importantes: l'une, que depuis le commencement de la campagne, ou pour mieux dire, depuis que les Suédois étoient sur les frontieres de Moscovie, ils avoient presque toujours combattu, sur tout aux assauts terribles que le Roi avoit fait donner à Pultowa, esperant de l'emporter de vive force; & que toutes ces actions aiant consumé une grande quantité de poudre, il n'en restoit presque plus aux Suédois. L'autre chose, c'est que la blessure dangereuse que le Roi avoit reçûë au talon, le mettoit hors d'état de combattre à la tête de son armée comme il l'auroit sou-

haité. Cependant il voulut y paroître, pour rassurer ses soldats inquiets & saisis de crainte; Et quelques momens avant la bataille, il se fit porter dans un brancard à la tête du regiment de ses Gardes, où on le vit le pistolet dans une main, & l'épée dans l'autre, montrant aux plus hardis à braver le danger. 1709.

Les choses étant en cet état; l'armée Suédoise marcha fiérement à l'ennemi sur les neuf heures du matin. Le feu fut terrible de part & d'autre; mais un accident imprévu sembla présager dès lors aux Suédois la malheureuse issuë de ce combat. Comme le Roi étoit en présence d'un corps avancé de Moscovites, une volée de canon emporta tout d'un coup les deux chevaux de son brancard. Ce Prince, sans s'émouvoir, y en fit atteler deux autres; & tout occupé de son armée, il continuoit d'en observer les mouvemens, lorsqu'une seconde volée de canon renversa le brancard & le mit en pièces. Aussitôt tous les Officiers qui se trouvoient auprès du Roi, craignant pour sa personne, saisirent ce moment pour l'arracher au péril où il étoit. Cet accident, qui fut aperçu de presque toute l'armée, sans savoir précisément quel étoit le sort de son Roi, consterna les soldats, rallentit leur ardeur, les épouvanta même: de sorte que manquant d'ailleurs de poudre pour répondre au feu des Moscovites, ceux-ci, après une demie-heure de combat, sans s'y attendre, & peut-être sans s'en apercevoir dans le moment, renverserent les Suédois, les rompirent, & les mirent en deroute. La cavalerie comme l'infanterie fuyoit en désordre, sans qu'elle pût

Le brancard sur lequel il étoit est fracassé par une volée de canon: ce qui met le desordre dans son armée.

1709. se rallier. Toute l'armée se laissa poursuivre par pelotons jusqu'au bois sur lequel elle étoit apuyée. Ce fut alors que le Maréchal Renschild, le Prince de Wirtemberg, les Generaux Stakelberg, Hamilton, beaucoup d'officiers, & environ deux mille cavaliers ou fantassins furent faits prisonniers.

Cet abandon subit du champ de bataille donna lieu à tous les malheurs qui se succederent le reste du jour. Qu'auroient pu faire les troupes laissées dans la tranchée de Pultowa? Après s'être défenduës quelque tems, elles capitulerent & se rendirent prisonnieres de guerre. En cet état, il n'y avoit d'autre parti à prendre pour l'armée, que de se retirer au plûtôt, avant que l'ennemi vînt de nouveau l'attaquer. Il fut résolu d'abandonner l'artillerie & les gros bagages, & de gagner en hâte le Boristhene.

Elle se retire sur le bord du Boristhene.

Le Comte de Lewenhaupt, qui eut la conduite de cette retraite, fit tant de diligence, que toutes les troupes furent sur le bord du fleuve : vis-à-vis de Kiovie, le lendemain à minuit; mais si harassées, sur tout l'infanterie, dont plusieurs moururent en chemin, soit de fatigue, soit de leurs blessures, qu'il ne restoit pas en tout plus de quatre mille fantassins. Le reste aima mieux s'exposer à toute sorte de malheurs, que de souffrir les incommoditez d'une si rude marche. Ils se débanderent pour la plûpart, s'attendant à tous momens à être massacrez. Plusieurs errerent par le pays & gagnerent ensuite la Pologne, où ils s'enrôlerent dans les troupes du Roi Stanislas, pour rejoindre l'armée Suédoise quand ils en trouveroient l'occasion.

Mais

Mais le reste, non plus que la cavalerie, 1709.
n'en étoit pas plus avancé. Le fleuve les arrêtoit : ils n'avoient ni pont pour le passer, ni le tems de chercher de quoi en faire, sachant que les ennemis étoient à leurs trousses. Ils n'avoient d'ailleurs ni forces, ni moyens pour se défendre ; point de munitions pour fournir au combat, quand même ils y eussent été disposez : point de provisions pour s'empêcher de périr par la faim, quand même ils se fussent sauvez de l'épée.

Embarras des Generaux pour sauver la personne du Roi.

Dans cette extrêmité, ce qui inquiétoit le plus les Generaux, c'étoit de sauver la personne du Roi. Ce Prince avoit fait dans la mêlée des actions incroyables de valeur, s'étant fait porter au milieu du plus grand feu, même après la rupture de son brancard, avec une hardiesse & un courage qui étonnoit les plus intrepides. Mais quelque bravoure qu'il fît paroître, il n'avoit pu empêcher la déroute de son armée, qui l'avoit entraîné lui-même dans sa fuite, sans qu'on sût durant quelque tems ce qu'il étoit devenu. N'aiant pu suivre les autres, il avoit passé la nuit dans le bois, aprés quoi il s'étoit fait porter comme il avoit pu, & avoit rejoint le gros de l'armée au bord du Boristhene. L'y laisser en danger de tomber entre les mains de l'ennemi, la seule pensée en faisoit fremir les Generaux. Il n'y avoit qu'un seul moyen, qui étoit de se hazarder de passer ce large & rapide fleuve, & de faire ensuite comme il pourroit pour gagner les terres du grand Seigneur. Le trajet étoit long & les chemins presque impraticables. Il faloit traverser un vaste desert, & essuyer toutes les incommo-

1709. moditez de la faim. Mais à quoi ne s'expose pas un Prince qui a un grand cœur, & qui auroit préferé la mort au malheur de se voir entre les mains d'un ennemi fier & enflé de sa victoire? Une seule chose lui faisoit de la peine : c'étoit de se séparer de ses chers Suédois, qu'il alloit laisser à la merci des ennemis. Voyant néanmoins qu'il n'y avoit point à déliberer, que sa présence ne pourroit les sauver, & que son propre malheur ne feroit qu'aggraver leur disgrace, il prit sa résolution, & se mit à la pointe du jour dans un petit bateau, accompagné du General Mazeppa & de 300. cavaliers bien montez, qui passerent le fleuve à la nage.

Ce Prince passe la riviere dans un petit bateau.

Ce ne fut pas sans avoir auparavant laissé ses ordres au Comte de Lewenhaupt. Il lui recommanda de faire la meilleure capitulation qu'il pourroit, & de ne pas exposer mal à propos le reste de ses troupes à la boucherie. Il lui donna aussi des instructions particulieres, pour que ceux qui pourroient échaper l'allassent trouver sur les terres du grand Seigneur, les assurant qu'ils y auroient de ses nouvelles, s'il pouvoit y arriver sans infortune.

Le Prince Menzikof y arrive peu après, & fait offrir aux Suédois des conditions honnorables.

Cependant le Prince Menzikof, aiant représenté au Czar qu'il étoit important de dissiper entierement les Suédois, qu'ils manquoient de moyens pour s'échaper, & qu'on les joindroit avant qu'ils eussent eu le tems de jetter des ponts sur le Boristhene, obtint de S. M. Cz. de les poursuivre avec un gros détachement. Il prit environ 10000. chevaux, & vint à la vuë de Perewoloczna où ils étoient campez, le soir même du jour que le

le Roi avoit passé la riviere. Comme le General Renschild, son prisonnier, lui avoit dit que dans le triste état où étoit l'armée, vraisemblablement elle ne refuseroit pas d'entendre à une Capitulation, le Prince envoya un Trompette, avec un Capitaine Suédois & un Colonel Moscovite, chargé d'une Lettre pour le Comte de Lewenhaupt, par laquelle il lui offroit, s'il vouloit se rendre avec toute son Armée, un bon traitement & des conditions honorables. Ce fut pour les Suédois une nouvelle d'autant plus agréable, qu'ils ne s'y attendoient pas. La chose ne souffroit point de délai; & dans l'état où ils étoient, s'ils n'eussent point reçu ce message, ils eussent été contraints d'en envoyer un de leur part, & d'offrir eux-mêmes de se rendre. C'est pourquoi le General Lewenhaupt, après un petit Conseil tenu avec ses principaux Officiers, fit au Prince une réponse pleine de civilité, en lui marquant, que s'il pouvoit obtenir le traitement ordinaire entre gens de guerre, il entreroit en Traité; sinon, qu'ils mourroient l'épée à la main, & qu'ils étoient résolus de vendre cherement leurs vies. 1709.

En même tems plusieurs de ses gens, desesperez à la seule pensée de tomber entre les mains des Moscovites, se jetterent dans la riviere. Quelques-uns se dépouillerent, & se mirent à nager; mais ils ne s'en trouverent que plus mal. Un grand nombre périt de faim & de misere errant tout nuds par le païs: d'autres ne pouvant gagner l'autre bord à cause de la largeur du fleuve & de la rapidité du courant, en furent emportez & se noyerent.

En-

1709. Enfin le Trompette revint avec les Art. de la capitulation tels que je les raporterai ci-après. Le Comte de Lewenhaupt les signa, & toute l'armée demeura prisonniere de guerre.

Le Comte de Lewenhaupt les accepte & toute l'Armée demeure prisonniere de guerre.

» Après avoir ainsi perdu notre Armée, » continuë l'Officier de qui j'emprunte ce » détail, il est inutile d'observer les erreurs » de tous les récits qui en ont été faits; mais » il est certain, dit-il, que ce que les Mos-» covites ont publié de 10000. hommes tués » dans la bataille ne peut être vrai : nous » comptons environ 6000. hom. tuez dans » l'action, 2000. faits prisonniers au même » tems, 7000. au Camp devant Pultowa, » environ 2000. qui passerent à la nage tant » avec le Roi qu'aprés lui, 3000 qui errerent » par les chemins & se disperserent dans le » païs, & 16000. qui se rendirent avec le » General Lewenhaupt : (ce qui fait le mê-» me nombre de 36000. spécifié dès le » commencement.)

Voyons maintenant avec quelles circonstances les Moscovites publierent eux-mêmes ce Combat. Je les tire d'une Rélation envoyée par un Officier du Czar, à un de ses amis au service du Roi Auguste, que je choisis exprès entre les autres, parce qu'elle me paroît la plus aprochante de la verité.

Rélation de cette bataille par les Moscovites.

» Après que les Moscovites eurent passé la » riviere de Worskla avec toute l'Armée le » 20. de Juin vieux stile, ils vinrent cam-» per à une lieuë des Suédois jusqu'au 24. » du même mois. Ce jour-là ils poursuivi-» rent leur marche, & firent alte à un quart » de lieuë de l'armée Suédoise, où ils cam-

» pe-

» perent derechef, aiant élevé un retranche- 1709.
» ment devant leur Camp pour se précau-
» tionner contre toute surprise. La Cavale- Rélation de la bataille de Pultowa.
» rie fut postée dans des bocages, couverte
» de redoutes garnies de canon & de soldats
» & quoi-que S. M. Cz. eût donné ses or-
» dres pour attaquer les Suédois, ceux-ci les
» prévinrent à leur ordinaire. Ce fut donc le
» 27. de grand matin, pendant qu'il faisoit
» encore obscur, qu'ils sortirent des défilez
» où ils avoient passé la nuit sous les armes
» & attaquerent la Cavalerie Moscovite
» avec leur Cavalerie & leur Infanterie, &
» cela si vivement, que quoi-qu'ils eussent
» été repoussez plusieurs fois & délogez avec
» grande perte des redoutes ausquelles ils
» donnerent l'assaut, la Cavalerie Moscovi-
» te n'aiant pu être secouruë à tems de l'In-
» fanterie, fut obligée de se resserrer vers le
» retranchement. Mais aussi-tôt elle revint
» à la charge, défit entierement l'aîle droite
» des Suédois, & fit prisonnier le Ceneral
» Schlippenbach qui la commandoit.

» Sur ces entrefaites, S. M. Cz. détacha
» son Altesse le Prince Menzikof General
» en chef de l'armée, & le Lieutenant Ge-
» neral de Rentzel avec quelque Cavalerie
» & Infanterie vers Pultowa, tant pour cou-
» per les troupes qui alloient au secours des
» Suédois, que pour attaquer celles qui
» étoient restées dans la tranchée sous les
» ordres du General-Major Rosen, & déli-
» vrer la Ville du Blocus, ce qui fut exé-
» cuté heureusement. Sad. Altesse rencontra
» en chemin le corps de réserve des Suédois
» au nombre de 3000. hommes, qui étoit
» posté

1709. » posté près d'un bois, & couvroit le flanc » de son aîle droite, & le ruina entierement » après quelque résistance. Il fit main basse » sur les uns, donna quartier aux autres, & » revint ensuite à la grande armée, laissant » le Lieutenant General de Rentzel pour- » suivre sa route vers Pultowa. A son arrivée » le General-Major Rosen se retira avec ses » Régimens dans les ouvrages qu'on y avoit » faits. Néanmoins on ne laissa pas de l'y » attaquer, & d'obliger après quelque dé- » fense, à se rendre à discretion avec tous » les siens.

Rélation de la bataille de Pultowa.

» D'autre côté, la cavalerie Suédoise aiant » joint en reculant son infanterie, toute l'ar- » mée ennemie se rangea en bataille devant » le front de la nôtre à un quart de lieuë en- » viron de distance. S. M. Cz. fit cependant » sortir deux lignes de son infanterie hors » du retranchement, laissant à la troisiéme la » garde du Camp, & forma son Armée de » maniere que l'infanterie faisoit le Corps » de bataille, & la cavalerie les deux aîles, » dont la droite étoit commandée par le » Lieutenant General Bauer à la place du » Lieutenant General de Ronne, qui en fai- » sant valoir sa bravoure & sa sage condui- » te, reçut une blessure au côté dans le pre- » mier engagement; la gauche étoit sous les » ordres de S. A. le Prince Menzikof Gene- » ral en chef dont la présence y étoit plus » nécessaire, & le corps de bataille étoit » commandé par S. M. Cz. en personne. Le » Velt-Maréchal de Czeremethof, les Ge- » neraux d'infanterie, Prince de Repnin, & » le Sr Allard, comme aussi le Lieutenant

» Ge-

» General Belling, occuperent chacun leur 1709.
« poste, & l'artillerie fut servie sous les or-
» dres du Lieutenant General Brous.

Rélation de la bataille de Pultowa.

» Notre armée étant en cet état, ne fit » pas plutôt son mouvement vers l'ennemi ; » que contre toute attente, il eut la hardies» se, après le choc qu'il avoit reçu, de venir » à sa rencontre, sur les neuf heures du ma» tin. Alors le combat recommença avec un » grand feu de part & d'autre, & avec tant » de vigueur, de la part des Moscovites, » qu'au bout d'une demie-heure les Suédois » furent rompus, défaits, &, ce qui est étran» ge, mis dans une entiere déroute, tant la » Cavalerie que l'Infanterie : la derniere » n'osant faire alte, ni s'arrêter un moment » tant elle étoit poussée vivement l'épée » dans les reins, à coups de bayonnettes & » de piques jusqu'à la forêt.

» Le Major General Stakelberg fut le pre» mier fait prisonnier, puis le General Ha» milton, le Velt-Maréchal Renchild, le » Prince de Wirtemberg Cousin du Roi de » Suède, plusieurs Colonels & Officiers su» balternes dont on verra la liste ci-après, » & quelques mille Cavaliers & Fantassins ; » dont un grand nombre se rendit volontai» rement avec armes & chevaux.

» La Cavalerie, de son côté, poursuivit » à toute bride celle des ennemis, plus d'une » demie lieuë, en sorte que la campagne & » les bois dans l'espace de trois lieuës à la » ronde autour de Pultowa étoient jonchez » de leurs morts, au nombre de huit à dix » mille.

» Ainsi par la grace de Dieu nous avons

 » rem-

1709. »remporté une victoire signalée qui n'a »guere de semblable, & cela avec très-peu »de perte pour les armes victorieuses de S. »M. Cz. qui les commandoit en personne, »& où sa valeur & son expérience dans la »guerre ont éclaté au plus haut degré; S.M. »affrontant tous les périls, & aiant eu le »chapeau percé d'une balle. S. A. le Prince »Menzikof, qui a aussi fait paroître sa bra- »voure avec beaucoup de distinction, a eu »trois chevaux blessez sous lui. C'est une »chose très-digne de remarque, que ce ne »fut qu'une seule ligne d'Infanterie de dix »mille hommes qui défit celle de l'Ennemi, »sans que l'autre fut entrée en action.

Relation de la bataille de Pultowa.

» Nous ne savons pas encore ce que le » Roi de Suède est devenu; mais la chaise » dont il se servoit, à cause d'une blessure » qu'il avoit reçuë au pié, a été trouvée » toute fracassée, ce qui fait concevoir au » General Renschild des idées funestes de » son état.

» Le Prince Galliczin, Lieutenant Gene- » ral aux Gardes, avec les Régimens d'In- » germeland & d'Astracan, Infanterie, mis » en croupe, & le Lieutenant General » Bauer à la tête de dix Régimens de Cava- » rie, ont d'abord été envoyez à la pour- » suite des fuyards, & nous en attendons » bon compte à tous momens.

» Le Comte Piper ne voyant aucun moyen » de se sauver, non plus que quelques Secre- » taires de la Chancellerie Suédoise, vinrent » à Pultowa de leur bon gré, & se rendirent » eux-mêmes prisonniers. Aujourd'hui 28. » S. A. le Prince Menzikof est aussi allé à

» la

» la pourſuite des Ennemis, & ſera ſuivi en- 1709.
» core de quelques Régimens d'Infanterie.
» Les détachemens qui ont été envoïez pour Rélation de la bataille de Pultowa.
» enterrer les morts, raportent qu'ils ont
» compté plus de 8000. Cadav. Suédois ſur
» le champ de bataille, ſans y comprendre
» ceux qui ont été tuez dans la pourſuite,
» qu'ils ont enterrez de côté & d'autre. Voi-
» ci la Liſte des priſonniers, autant qu'on
» l'a pu ſavoir les deux premiers jours.

Le Comte Piper, premier Miniſtre du Roi de Suéde, ſon Conſeiller Privé & grand Maréchal.

Le Comte Renſchild, Velt-Maréchal, & Conſeiller Privé.

Generaux Majors.

Schlippenbach.
Stakelberg.
Roſen.
Hamilton.

Colonels.

Le Prince de Wirtemberg.
Le Comte Appelgreen.
Le Comte de Horn.
Le Comte Erenſchild.

Lieutenans-Colonels.

Faſte.
Frideric-Adolphe Palen.
Henri Rhebinder.
Julius Mode.
—— Sinckler.
—— Wrangel.

Majors.

Jean Weideman.
—— Strick.
—— Brunow.

1709. Jean Reither.

Rélation de la bataille de Pultovva.

2. Capitaines de Cavalerie.
20. Capitaines d'Infanterie.
1. Lieutenant-Capitaine de Cavalerie.
2. Trabants du Roi.
1. Maréchal des Logis du Roi.
3. Maréchaux des Logis pour les Régimens.
53. Lieutenans-Capitaines d'Infanterie.
3. Ajudans.
1. Trompette.
4. Chirurgiens.
3. Ecrivains des Régimens.
201. Bas Officiers, tant de Cavalerie que d'Infanterie.
2528. Cavaliers & Fantassins.
12. Hautbois.
4. Garçons Chirurgiens.
24. Tambours.

Prisonniers de la Chancellerie.

Le Secretaire Privé Cederhielm.
Le Secreraire Dieben.
Deux Chancellistes.
Le Sieur Norberg Confesseur du Roi.

En tout, Prisonniers 2978.

Trophées pris sur les Ennemis.

14. Etendars de Cavalerie.
29. Drapeaux de Dragons.
93. Drapeaux d'Infanterie, entre lesquels 6. du Régiment des Gardes.
1. Un Drapeau des Valaques.
4. Canons seulement, parce que les Suédois n'en avoient pas amené davantage.
1. Paire de Tymbales d'argent du Régiment des Gardes.

3. Pai-

3. Paires de cuivres. 1709.

Une grande quantité d'armes à main, qu'on ne sauroit spécifier au juste, parce qu'on les jettoit par terre, à mesure qu'on les prenoit dans la bataille.

Rélation de la bataille de Pultowva.

Le jour même qu'elle se donna, le Czar en écrivit de sa main la Lettre suivante au Baron de Goltz, Lieutenant Velt-Maréchal de ses Armées.

Lettre du Czar sur le même sujet.

Monsieur le Lieutenant Velt-Maréchal, Nous vous donnons avis par la présente de la grande & imprévuë Victoire, qu'il a plu à Dieu Tout-puissant de nous accorder, avec très-peu de perte, par la valeur & l'intrépidité inexprimable de nos troupes de la maniere suivante. L'ennemi aiant attaqué aujourd'hui de bon matin notre Armée, avec toute sa Cavalerie & Infanterie, l'a trouvée faisant son devoir, & s'est vu repoussé après un sanglant Combat avec grande perte. Il s'est rallié de nouveau, & s'est rengé en ordre de bataille devant le front de notre Armée. Nous lui avons oposé tout aussi-tôt Notre Infanterie, l'aiant fait sortir du Retranchement, & laissant occuper les deux côtez à la Cavalerie : si bien que les deux Armées s'étant jointes, la Nôtre a reçu son Ennemi rudement, & l'a obligé de quitter le Champ de bataille.

Nos troupes ont pris aux Ennemis beaucoup d'Etendarts, de Drapeaux & d'Artillerie : Elles ont fait prisonniers le Velt-Maréchal Renschild & autres Generaux, comme Schlippenbach, Stakelberg, Hamilton & Rosen. Le Comte Piper, Premier Ministre, & les deux Secretaires Privez Hermelin & Cederhielm, sont

1709. *sont aussi du nombre, & quelques milles tant Officiers, que Cavaliers & Fantassins, dont Nous vous ferons envoyer les particularitez au premier jour, cela ne se pouvant pas présentement. En un mot toute l'Armée Ennemie a eu le sort de Phaëton. Nous ne savons pas si le Roi de Suède est entre les morts, ou s'il vit encore. Nous avons commandé à nos Lieutenans-Generaux le Prince Galliczin & le Sieur de Bauer d'aller à la poursuite des Ennemis fuyards; & Nous vous avons voulu marquer par la présente la joie que Nous en ressentons.*

Signé PIERRE.

P. S. *Dans ce moment, on a amené prisonnier le Prince de Wirtemberg, Parent du Roi de Suède.*

Poursuite de l'Armée Suédoise.

Suit la Rélation de ce qui se passa depuis la bataille jusqu'à la Capitulation de l'Armée, que je ne fais nulle difficulté de raporter, quoi-qu'écrite par un Officier Moscovite, parce qu'elle n'est point contredite par les Suédois.

» Le Prince Menzikof s'étant mis en mar-» che le 28. à la poursuite des Ennemis, ne » les put joindre que le 30. nonobstant toute » la diligence qu'il put faire, parce qu'ils se » retiroient précipitamment, laissant la plu-» part de leur bagage. Ce jour-là le Prince » les découvrit postés très-avantageusement » près du Bourg de Perewoloczna, au pié » d'une montagne sur le bord du Boristhe-» ne. Il aprit de l'aveu d'un Maréchal des » Logis d'un Régiment & de quelques Va-» laques pris prisonniers, que le Roi de Suè-» de avoit passé le Boristhene avec les Ge-» neraux

» neraux-Majors Sparre & Lagercroon & 1709.
» 300. cavaliers les mieux montez, environ
» 3. heur: auparavant, aiant laissé les débris
» de son Armée de ce côté-ci sous les or-
» dres du General Lewenhaupt. Alors sans
» perdre tems son Altesse fit avancer vers
» l'Ennemi le Corps qu'Elle commandoit,
» qui n'excedoit pas 9000. hommes.

» Et comme ces prisonniers ajoutoient,
» qu'ils croyoient que moyennant une Ca-
» pitulation l Ennemi pourroit se rendre,
» S. A. le fit sommer de mettre les armes
» bas, vu que tout moïen de retraite lui étoit
» ôté, lui faisant dire en même tems, qu'en
» cas de refus il n'auroit aucun quartier à
» esperer; mais que tout seroit passé au
» fil de l'épée.

» Là-dessus les Ennemis envoyerent à S.
» A. le General-Major Creuts, le Colonel
» Ducker, le Lieutenant-Colonel Traut-
» fetter, & le General Ajudant Comte Duc-
» klas pour capituler. On convint des con-
» ditions ci-après exprimées, en vertu des-
» quelles les Suédois, qui, contre toute
» attente, étoient encore forts de 8000.
» hommes bien armez, la plupart cavalerie,
» mirent les armes bas & se rendirent pri-
» sonniers de guerre entre les mains du Ge-
» neral Bauer, à qui ils rendirent aussi la
» Caisse Militaire, la Chancellerie, & tous
» les Drapeaux, Etendarts, Tymbales &
» Tambours. Ainsi toute l'armée Ennemie
» est au pouvoir de S. M. Cz. puisqu'il ne
» s'en est échapé que quelques centaines
» avec le Roi de Suéde, à la poursuite du-
» quel on a envoyé quelques milles hom-
» mes

1709. » mes de Cavalerie, avec de telles précau- » tions qu'il aura bien de la peine à se sau- » ver. S. M. Cz. vint en personne joindre le » Prince Menzikof, au moment que les Sué- » dois mettoient bas les armes. Tels furent » les Articles de la Capitulation.

» L'accord ci-dessous sera conclu au nom » de S. M. Cz. Empereur de la grande Rus- » sie d'une part, & du Roi de Suède de l'au- » tre part, par les Soussignez Generaux de » leurs Armées.

Capitulation par laquelle elle se rend toute prisonniere de guerre.

» I. Toutes les troupes Suédoises, sans » exception, qui sont sous les ordres du » Comte de Lewenhaupt, tant Generaux » que soldats, se rendront avec leur suite » prisonniers de guerre à S. M. Cz.

» II. Tous les simples soldats, cavaliers, » dragons & Mousquetaires mettront bas » les armes, & resteront prisonniers de guer- » re jusqu'à leur rançon ou échange; mais ils » retiendront néanmoins la monture & tout » ce qu'ils ont, excepté les armes & muni- » tions, & tous les chevaux, à la réserve de » ceux des Officiers, seront livrez à S. M Cz.

» III. Il sera livré à tous les Generaux & » Officiers leurs bagages & équipages, & » leurs personnes seront relâchées sans ran- » çon ni échange, dès que la Paix sera faite » entre S. M. Cz. & le Roi de Suède. Ce- » pendant ils seront traitez honnêtement, & » il leur sera permis d'aller pour quelque » tems chez eux sur leur parole.

» IV. Il sera remis à S. M. Cz. l'Artille- » rie Suédoise, toutes les munitions, Dra- » peaux, Etendarts, Trompettes, Tymbales, » Hautbois, comme aussi la Caisse de guerre

» du

» du Roi de Suéde, dans l'état où elle se 1709.
» trouve presentement.

» V. Les Zaporogiens & autres Rebelles,
» qui sont maintenant dans les troupes Sué-
» doises, seront d'abord livrez à S. M. Cz.

» VI. Pour la sureté & confirmation de
» cet Accord, les Articles ci-dessus seront
» signez par les Généraux commandans de
» l'Armée de S. M. Cz. & de celle de S. M.
» Suédoise, & la Capitulation sera expédiée
» double. Fait au Camp de Perewoloczna
» le 30. Juin V. St.

Signé

ALEXANDRE PRINCE DE MENZIKOF.

DE LEWENHAUPT.

ARTICLE SE'PARE'.

» Tous les Généraux & Officiers retien-
» dront non seulement leurs Bagages, mais
» leurs Valets; & les Commissaires, Audi-
» teurs, Secretaires, Aumôniers & Chirur-
» giens seront aussi compris dans la permis-
» sion de retenir leurs bagages & Valets,
» comme les Officiers.

Le nombre & la Spécification de tout ce qui fut livré au Czar, selon le compte qui en a été fait au tems de la Délivrance, est une Piéce trop importante, pour ne pas trouver place ici. La voici telle qu'elle étoit contenuë dans le *Duplicata* qui en fut délivré au General Suédois, & publié ensuite par ordre de S. M. Cz.

1709.

Acte & Spécification de tout ce qui fut livré au Czar en conséquence de cet Accord.

Officiers Généraux.

Le Comte de Levvenhaupt, Général d'Infanterie, & Gouverneur de Riga.

Mess. Creutz & Cruss, Généraux Majors.

Les Comtes de Ducklas & Bonde, Ajudans du Général Velt-Maréchal Renschild.

Régimens de Cavalerie.

Gardes du Corps.
Carelie.
Drapeau de la Noblesse Suédoise.
Drapeau de la Noblesse de Livonie.
Abosch.
Bernebourg.
Smaland.
Nieland.
Nord-Scanie.
Suder-Scanie.
Cruss.
Oster-Gotten.

Régimens de Dragons.

Gardie.
Vvennerstadt.
Prince de Vvirtenberg.
Schlippenbach.
Schrotenfels.
Meyerfeld.
Helms.
Tauben.
Ducker.
Alfondeil.
Guldenstiern.

Dans ces Régimens se trouvent. 7. Colonels nommez, 10. Lieutenans Colonels nommez; 16. Majors nommez; 182. Capitaines; 217. Lieutenans Capitaines; 215. Enseignes; 10. Maréchaux des Logis des Régi-

gimens; 17. Ajudans; 522. bas Officiers; & 8637. Caporaux & simples soldats: outre 26. Aumôniers, 4. Commissaires, 48. Ecrivains, 20. Chirurgiens, 44. Garçons Chirurgiens, 13. Tymbaliers, 67. Trompettes & Hautbois, 98. Tambours, 528. Prévôts, Voituriers & Goujats. 1709.

En tout 10681.

De la Garde du Roi à pié.

Le Colonel Baron Possen.
Le Major Comte d'Oxenstiern.
8. Capitaines.
19. Lieutenans.
31. Enseignes.
1. Ajudant.
121. Bas Officiers.
1196. Caporaux & simples soldats, outre
1. Commissaire.
1. Prevôt du Régiment.
6. Aumôniers.
7. Ecrivains des Régimens.
6. Hautbois.
53. Tambours & Fluteurs.
13. Simples Prevôts.

En tout 1465.

Régimens d'Infanterie, ou débris d'iceux.

Opland.
Dulkerl.
Vvestmanland.
Westergotz.
Sundermanland.
Werck & Wermanland.
Oster-Gotten.
Jencoping.

1709. Wester-Gott.

Cronenburg.

Colmar.

Dans ces Régimens se trouvent 2. Colonels nommez;4. Lieutenans Colonels nommez; 3. Majors nommez; 60. Capitaines; 2. Capitaines volontaires; 62. Lieutenans-Capitaines;8. Maréchaux des Logis;6. Ajudans; 71. Enseignes; 299. Bas Officiers; & 3059. Caporaux & simples soldats; outre 5. Commissaires, 6. Aumôniers, 4. Volontaires, & 15. Chirurgiens & leurs Garçons.

En tout 3606.

Hauts & bas Officiers d'Artillerie, & ceux qui la servent.

Le Colonel Bierone, mort depuis de ses blessures.

Le Lieutenant Colonel Appelman.

1. Post.

1. Major.

4. Capitaines.

1. Capitaine-Lieutenant.

6. Sous-Lieutenans.

6. Enseignes.

1. Ajudant.

15. Garçons pour servir les Canons.

11. Sergens.

6. Ecrivains.

22. Fouriers.

2. Bombardiers.

11. Garçons de Bombardiers.

32. Canonniers.

17. Garçons de Canonniers.

49. Assistans Travailleurs.

6. Mineurs.

7. Sous-

7. Sous-Mineurs, outre 1709.
1. Maître d'Artillerie.
1. Ecuyer.
1. Maréchal des Logis.
2. Aumôniers.
1. Auditeur.
1. Garde d'Artillerie.
7. Chirurgiens.
1. Sergent Major.
2. Sous-Ecuyers.
9. Sous-Sergens.
1. Notaire.
1. Sous-Ajudant.
19. Fouriers.
301. Artisans de tous mêtiers.

En tout 533.

Somme totale 16287.

Outre les personnes suivantes de la Maison du Roi: Charles Guntser Chambellan; Sirchigel, Apoticaire de la Cour & de l'Armée; Schinbers, Maréchal des Logis; Afil, Bier, & Bramt, Commissaires; cinq Pourvoyeurs & autres Domestiques.

Drapeaux & Etendars pris 142.
Canons de bronze 4. de six livres,
1. de cinq & demie,
12. de trois,
2. aux Armes Russiennes, que les Suédois avoient pris à Wéprick, chacun de trois liv.
2. Haubits de seize.
4. Mortiers de six.
4. de trois.
2. Canons de fer, de trois livres.

En tout 31.

1709. Du côté des Moscovites, voici ce qu'ils avouerent eux-mêmes du nombre de leurs morts & de leurs blessez.

Nombre des morts & blessez du côté des Moscovites.

Morts de Cavalerie.

Le Colonel Low.
Les Majors Basilis Kropotow & Helt.
12. Capitaines.
7. Lieutenans.
22. Bas Officiers.
571. Caporaux & simples soldats.
En tout 623.

Blessez de Cavalerie.

Le Lieutenant General de Ronne.
Les Colonels Jacques Szamordin & Leontief.
Les Lieutenans Colonels Michel Nasczokin,
Pierre Pochwisnef,
Le Prince Pierre de Gotczakow.
Les Majors Etienne Lagraskoy,
Jean Widman,
Mathieu Kusznikof,
Mathieu Nejelof.
26. Capitaines.
18. Lieutenans.
19. Sous-Lieutenans & Enseignes.
59. Bas Officiers.
1322. Caporaux & simples soldats.
En tout 1454.

Morts de l'Infanterie.

Le Brigadier Tilenhem.
Le Colonel Neczajef.
Le Lieutenant-Colonel Kozlof.
6. Capitaines,

6. Lieu-

1709.

6. Lieutenans.
2. Sous-Lieutenans.
4. Enſeignes.
691. Bas Officiers & ſimples Soldats.

En tout 717.

Bleſſez d'Infanterie.

Le Brigadier Polonskoy.
Les Colonels de Grenadiers.
Leſle,
Ingliſch,
Vvoyeikof.
Les Lieutenans
Korets,
Koszelof.
Les Majors
Larionof,
Kozlef.
Bucholts,
Czamers.
4. Capitaines.
7. Lieutenans-Capitaines.
8. Sous-Lieutenans.
8. Lieutenans Réformez.
3. Ajudans.
6. Enſeignes.
1784. Caporaux & ſimples Soldats.

En tout 1877.

De l'Artillerie.

Tuez. 1. Sergent.
3. Canonniers.
5. Fuzeliers.

1709. Bleſſez. 2. Canoniers.
9. Fuzeliers. 11.

En tout tuez.	1349.
Bleſſez.	3342.
Somme totale.	4691.

Tel eſt le détail de ce grand Evénement, qui, quoi-qu'il ne ſoit venu juſqu'à nous que par les Relations des Moſcovites, s'eſt néanmoins ſi bien confirmé dans la ſuite, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit la Victoire la plus complette dont il y ait eu d'exemple. Choſe inouïe! Que le Czar, en moins d'une heure de Combat, ait vu l'Armée Suédoiſe défaite par une partie de la ſienne: que le reſte de cette Armée, ſous le General Lewenhaupt, atteint deux jours aprés ſur les bords du Boriſthene, ait été contraint par la néceſſité de ſe rendre priſonnier: que tous les bagages aient été pris, avec l'Artillerie, & la Caiſſe Militaire, où il ſe trouva deux millions d'Ecus effectifs la plûpart au coin de Saxe; Enfin, que le Roi de Suéde n'ait échapé lui-même à ſes ennemis, qu'en fuyant tout bleſſé au travers de mille dangers! Surprenante Cataſtrophe, s'il en fut jamais, & bien digne de l'attention des Conquerans!

Difficulté de concilier les relations précédentes ſur le nombre des troupes Suédoiſes.

Une choſe paroît difficile à concilier dans les Rélations que nous venons de lire. C'eſt le nombre des troupes Suédoiſes, que nôtre Hiſtorien Anglois fait monter à 36. mille hommes, dont 16000. demeurerent priſonniers par la Capitulation de Perewoloczna. Cependant comme ce nombre eſt juſtifié en dé-

détail, tant par le calcul qu'en fait cet Ecrivain, lorsqu'il parle de la dissipation de cette armée, que par la Liste même des Moscovites, qui s'y raporte, à 287. hommes près, qu'elle ajoute de plus au Corps d'Armée du Comte de Levvenhaupt; il faut croire que les Cosaques du parti Suédois étoient, comme je l'ai dit, au nombre de vingt mille: d'autant plus que toutes les Lettres, même celles des Ennemis, ne donnent au Roi de Suède qu'environ 16. mille combattans de ses propres troupes. Une circonstance remarquable des Mémoires que j'ai en main confirme encore ce Calcul. C'est que S. M. Cz. aiant invité à dîner les Generaux Suédois qui avoient été faits prisonniers, demanda entre autres choses au General Renschild à combien les troupes du Roi son maître pouvoient se monter avant la Bataille. A quoi ce General répondit qu'il ne le savoit pas précisément, parce que le Roi seul en avoit la Liste; & qu'il ne la communiquoit à personne; mais qu'il croyoit que le tout ensemble pouvoit aller à trente mille hommes, savoir 16. ou 18. mille hommes de troupes réglées, & le reste Cosaques. Le Czar en parut surpris, & lui demanda encore, comment, avec une si petite poignée de monde, ils avoient pû se hazarder d'entrer dans un si vaste Pays. Et comme le General Suédois eut répondu que tout ce qui s'étoit fait n'avoit pas toujours été de leur avis; mais que, comme bons & fideles serviteurs, ils avoient exécuté les ordres du Roi leur Maître sans y contredire, le Czar charmé d'un si fidele attachement, tira son épée de son côté & la lui donna, en le 1709.

 priant

1709. priant de la garder pour marque de l'estime qu'il faisoit de son zele & de sa fidelité pour son Roi. Ainsi, quand on a dit ci-devant, que l'Armée Suédoise étoit réduite à 8. mille hommes, c'étoit sans y comprendre le renfort du General Levvenhaupt, qui montoit pour le moins à une fois autant.

Quoi-qu'il en soit, cette Armée n'étoit plus. Les troupes victorieuses qui la composoient étoient captives; & trois jours, pour ne pas dire trois heures, avoient produit un changement si prodigieux. Trois jours avoient entiérement détruit l'Ouvrage de neuf années, & le fruit d'autant de signalées Victoires. Jamais Revers n'avoit été si subit, aprés une suite de triomphes si continuels, &, à ce qu'il sembloit, si constans. Par ce changement inopiné, le Czar se voyoit en état de porter où il voudroit la terreur de ses armes: la Moscovie étoit délivrée & la Suéde menacée de toutes parts. Le Roi Auguste marchoit à grands pas pour remonter sur le Trône d'où il étoit tombé; & le Roi Stanislas, destitué du puissant apui qui le soutenoit, ne savoit de quel côté tourner pour rassurer sa fortune chancelante.

Le Roi passe par la Tartarie.

Pour le Roi de Suéde, réduit à chercher chez les Infideles un azile que son malheur lui rendoit nécessaire, aprés avoir passé le Boristhene, de la maniere que je l'ai dit ci-devant, il se mit sur un brancard à cause de sa blessure, & prit le chemin de la Moldavie. Il faloit passer par la petite Tartarie, pays sauvage, montagneux, & entrecoupé par tout de bois, de rivieres & de marais. De quelles difficultez ne fut point accompagné ce voyage

où le Roi étoit ſans Tentes, ſans Chirurgien, 1709.
ſans Equipages & ſans vivres ? Ce Prince & toute ſa ſuite demeurerent deux jours ſans manger. Il eût péri dans les chemins, ſans le General Mazeppa & quelques-uns de ſes Coſaques qui ſervirent de Truchemens & de Guides. Après cinq jours d'une marche ſi pénible, on arriva à l'embouchure du Boriſthene, vis-à-vis d'Oczakow, à l'endroit où le Boh ſe décharge dans ce fleuve prés de Stelnicza. Le Boh eſt une autre riviere large & profonde ſur laquelle il n'y avoit point de Pont. Les Habitans des lieux, voyant une troupe de gens de guerre dont ils ne connoiſſoient ni les habillemens ni le Langage, refuſérent de les paſſer de l'autre côté ſans un ordre exprès du Gouverneur, qu'il falut attendre juſqu'au lendemain. L'inquiétude des Suédois étoit d'autant plus grande, qu'on ne pouvoit douter que les Moſcovites ne fuſſent à la pourſuite. Ils y étoient en effet ; & s'ils ne ſe fuſſent égarez, faute de connoître le pays, ils euſſent infailliblement atteint le Roi de Suède. Il n'y avoit pas une heure que ce Prince étoit paſſé, lorſque les Moſcovites arriverent au bord du fleuve. On ſe plaignit fort de la lenteur de Mehet-Pacha, Gouverneur d'Ockzakouvv, à envoyer ſes ordres pour faire paſſer les Suédois. Il avoit été averti dès le jour précédent, par un exprès que le Roi lui avoit dépêché par avance. Cependant il falut que Juſſuf-Pacha, Gouverneur de Bender, à qui le Roi avoit depêché un autre Exprés en même tems, lui envoyât ſon Secretaire pour le porter à ce qu'on deſiroit de lui. Encore ne fit-il fournir que la moitié des bateaux



Et ar
à Be
fur le
terre
Gra
Seig

R.
tion
à fo
voy
Por

pondit que Sa Hauteſſe accorderoit très-volontiers au Roi de Suède tout ce qu'il demandoit, & que de plus Elle lui donneroit tous les ſecours, dont il pourroit avoir beſoin dans la conjoncture préſente. Enſuite il demanda à M. Newgebauer s'il n'avoit point de Lettres pour le Grand Seigneur: ſur quoi celui-ci aiant répondu qu'oui, mais qu'il avoit ordre de les rendre en main propre, le Vizir lui répliqua, que cela ne ſe pouvoit pas, parce que Sa Hauteſſe ne donnoit Audience à aucun Miniſtre Etranger, s'il n'étoit revêtu d'un Caractere. 1709.

Le Grand Seigneur promet toute ſorte de ſecours à S. M.

Le lendemain M. Nevvgebauer dépêcha un Exprés au Roi ſon Maître, pour l'informer de la maniere dont il avoit été reçu, & lui faire ſavoir la difficulté qui l'empêchoit d'avoir Audience du Grand Seigneur. Elle fut bientôt levée par le Caractere d'Envoyé Extraordinaire que S. M. lui donna, avec lequel il fut admis à l'Audience du Sultan de la maniere la plus favorable. Sa Hauteſſe invita le Roi de Suède à ſejourner tant qu'il voudroit ſur ſes terres, lui promettant toute ſorte de protection, un Entretien convenable à ſa dignité, toute l'aſſiſtance néceſſaire pour réparer ſa diſgrace, & pour le remettre avec honneur dans ſes Etats; & il lui accorda pour ſa dépenſe & celle de ſa ſuite cinq cens Piaſtres par jour, ce qui fait la ſomme de cinq cens cinquante écus, outre quantité d'Oques de Viandes, & de rations de fourages.

On lui bâtit une Maiſon de bois hors des murailles de Bender.

Au retour de l'Envoyé, Juſſuf-Pacha, Gouverneur de Bender, fit conſtruire une Maiſon de bois pour le Roi, hors des murs de la Ville, à quelque diſtance du Nieſter. Les prin-

1709. principaux de sa suite en firent aussi bâtir, ce qui forma comme une seconde Ville auprés de la premiere. Le nombre de ceux qui se trouvoient alors avec le Roi s'étoit accru jusqu'à cinq ou six cens, parmi lesquels il y avoit trois Generaux, six Colonels, & plusieurs autres Officiers. Le repos que ce Prince prit en ce lieu, aprés tant de fatigues, contribua à le guérir de sa blessure. Il fut bientôt en état de monter à cheval, & de se promener où bon lui sembloit. Il alloit presque toujours en des endroits écartez & fort éloignez de Bender. Ces Peuples l'aimoient, le reveroient, l'admiroient; aussi touchez des grandes qualitez de sa personne, que du desir de plaire en cela au Grand Seigneur leur Maître.

Fin du IX. Livre & du Tome IX.

TABLE

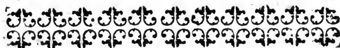


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le IX. Tome de cette Histoire.

B.

G.

L.

M.

N.

P.

Fin de la Table du Tome IX.